L'ART
DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER
LES MÉDICAMENS.
TOME SECOND.

L'ART

DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER

LES MÉDICAMENS

DANS LES MALADIES QUI ATTAQUENT LE CORPS HUMAIN :

PAR M. DE FOURCROY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de la Société royale de Médecine, Censeur royal, Professeur de Chimie au Jardin du Roi, &c.

TOME SECOND.

SECTION SECONDE,

Contenant la Thérapeutique générale.

A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXV.

Sous le Privilége de la Société royale de Médecine.

L'ART

DE CONNOÎTRE ET D'EMPLOYER

LES MÉDICAMENS

DANS LES MALADIES QUI ATTAQUENT LE CORPS HUMAIN;

PAR M. DE FOURCROY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de la Société royale de Médecine, Lecteur royal, Professeur de Chimie au Jardin du Roi, &c.

TOME SECOND.

SECTION SECONDE.

(Contenant le Tableau ... [illegible])



À PARIS,

Rue et Hôtel Serpente.

M. DCC. LXXXV.

Sous le Privilége de la Société royale de Médecine.



L'ART
DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER LES MÉDICAMENS.

SECONDE SECTION.

THÉRAPEUTIQUE. CONSIDÉRATIONS SUR LES VERTUS PARTICULIERES DES MÉDICAMENS, ET SUR LES REGLES QUI DOIVENT EN DIRIGER L'ADMINISTRATION.

CHAPITRE PREMIER.

De la Thérapeutique en général ; des indications.

DANS la premiere Section de cet Ouvrage nous n'avons donné que des

idées générales ſur les médicamens, ſur leur nature diverſe, ſur leurs propriétés phyſiques & chimiques, ſur les vertus relatives à ces propriétés; nous avons fait connoître les regles que l'on doit ſuivre pour étudier leurs vertus. Dans celle-ci nous rechercherons avec plus de ſoin leur maniere d'agir ſur l'économie animale, & nous les diviſerons d'après leurs effets en pluſieurs claſſes qui ſeront conſidérées les unes après les autres. Les préceptes que nous expoſerons ſur cet objet important, ſeront plus immédiatement utiles à l'uſage des médicamens dans les maladies, & ils conſtitueront proprement cette partie de la Médecine qu'on appelle Thérapeutique.

On entend par ce mot l'art d'employer les remedes pour la guériſon des maladies; c'eſt la Médecine curative, ou le *methodus medendi* des Auteurs latins. Il y a deux eſpeces de Thérapeutique: l'une ne conſidere que la méthode curative générale, ſans avoir égard à telle ou

telle maladie particuliere ; elle établit les regles d'après lesquelles il faut se conduire dans le traitement de toutes les maladies, & elle fait connoître les vertus générales des médicamens, c'est la Thérapeutique générale ; l'autre qui est la Thérapeutique particuliere, apprend à appliquer les principes généraux donnés par la premiere à la guérison de telle ou telle maladie en particulier. Celle-ci fait plutôt partie de la Médecine pratique proprement dite, que de la Matiere médicale.

La Thérapeutique générale ou la méthode curative générale qui sera l'objet de cette seconde Section, étant l'art d'employer d'une maniere éclairée les médicamens, il faut pour l'acquérir, joindre les connoissances pathologiques à celles qu'il fournit sur les vertus des médicamens. Cet art est fondé sur le rapport qui existe entre les causes & effets des maladies & l'action des remedes. Ce rapport qu'une longue observation aidée du travail du génie, est

parvenu à trouver au moins dans un aſſez grand nombre de cas, s'il ne l'eſt pas pour tous, porte le nom d'*indication*. Quoiqu'on définiſſe ordinairement cette derniere comme la connoiſſance de ce qu'il faut preſcrire aux malades pour les guérir, il eſt certain qu'on ne peut y parvenir qu'en examinant avec ſoin la nature du mal, & en cherchant enſuite parmi les remedes, celui qui peut le rendre nul. La méthode curative conſiſte donc à bien connoître les indications qui ſe préſentent dans les maladies & à trouver les moyens de les remplir.

On a diſtingué dans les Ecoles l'*indiquant*, l'*indiqué* & l'*indication*. Le mot Indiquant appartient au vice du corps dont la nature connue éclaire promptement ſur ce qu'il faut lui oppoſer ; tantôt c'eſt la cauſe, tantôt c'eſt le ſymptome d'une maladie, quelquefois ce n'eſt que la force vitale du malade. L'indiqué eſt le médicament que le vice morbifique exige pour ſa correction; & l'indication

eſt proprement le rapport qu'il y a entre l'un & l'autre, entre l'indiquant & l'indiqué. Par exemple, dans une fievre violente le mouvement effréné du ſang eſt le principal objet qui frappe d'abord le Médecin, & qui exige qu'on le modere, c'eſt l'indiquant de la ſaignée & des tempérans; ces deux claſſes de remedes conſtituent l'indiqué, & l'indication eſt le rapport que la raiſon, le jugement & l'expérience trouvent entre l'activité trop forte de la circulation & la ſaignée, &c.

Pour bien connoître les diverſes indications qui ſe préſentent dans les maladies, il eſt néceſſaire de conſidérer leurs différences générales. On les diviſe en indications rationnelles, empyriques, empyrico-rationnelles, en indications ſimples, compoſées, compliquées, ſemblables, oppoſées ou contradictoires, enfin en indications conſervative, préſervative, curative & palliative. Quoique ces dénominations paroiſſent en quelque

ſorte minutieuſes au premier coup d'œil, elles ont cependant de véritables utilités pour les jeunes Médécins, & c'eſt d'après leur diſtinction exacte qu'ils doivent diriger leurs premiers pas dans la pratique de la Médecine.

On entend par indication rationelle, celle que la raiſon & la réflexion trouvent, ou dans laquelle le rapport qui exiſte entre l'indiquant & l'indiqué, eſt toujours ſoumis au raiſonnement. Ainſi lorſque les fibres d'un malade ſont manifeſtement tendues, & que cette tenſion eſt annoncée par des ſignes poſitifs, l'indication d'employer des relâchans capables de détruire cette tenſion contre nature eſt entiérement rationnelle. C'eſt toujours d'après une indication de cette eſpece que l'on doit ſe conduire dans la pratique de la Médecine; c'eſt elle qui diſtingue le véritable Médecin.

L'indication empyrique eſt oppoſée à la précédente; elle conſiſte à preſcrire tel remede dans tel cas, parce que

l'expérience a appris qu'il avoit de bons effets ; elle ne s'inquiete point de la maniere d'agir du médicament & de la nature particuliere du mal auquel on l'oppose. Cette maniere de guérir qui exclud tout raisonnement, & dont SERAPION est regardé comme l'inventeur, appartient à une secte autrefois fameuse, entiérement méprisée aujourd'hui, & que l'on appelloit empyrique. Ses partisans rejettoient toute théorie ; ils n'exigeoient de leurs éleves que de la mémoire ; ils fondoient toute leur science sur la comparaison des maladies entre elles, & sur la connoissance de ce qui avoit réussi une premiere fois. Les Médecins sont trop éclairés aujourd'hui pour admettre une pareille méthode de guérir, & l'indication purement empyrique n'existe plus que pour les gens qui se mêlent de traiter les maladies, sans avoir de connoissance en Médecine. On doit observer que l'idée que le peuple a encore aujourd'hui de l'Art de guérir, ne va pas

au-delà de l'indication empyrique ; il pense que telle maladie se guérit par tel remede, & c'est sans doute ce qui entretient cette envie de conseiller des médicamens qu'on trouve chez tous les hommes, & qui quoique due au desir inné de soulager ses semblables, fait cependant beaucoup plus de mal que de bien.

Il existe une indication composée pour ainsi dire des deux premieres, c'est celle que l'on appelle empyrico-rationnelle, toutes les fois qu'on emploie un remede qu'on sçait guérir telle ou telle affection, sans connoître parfaitement le rapport qu'il y a entre le mal & le médicament. Quoique celle-ci semble se rapprocher du pur empyrisme, elle en differe cependant en ce qu'elle est éclairée par beaucoup de connoissances accessoires sur la nature du remede, sur son énergie, sur son administration diverse, sur sa dose relative à l'âge, au sexe, au tempérament & à toutes les autres cir-

conſtances dans leſquelles un malade peut ſe trouver. C'eſt ainſi que l'on donne le mercure dans les maladies vénériennes; on ne ſçait pas encore à la vérité quelle eſt ſa véritable maniere d'agir ſur le virus qu'il détruit, mais on connoît cependant ſa propriété inciſive, fondante, échauffante; on en a obſervé les effets généraux; on a appris par le raiſonnement étayé de l'expérience à le donner avec toutes les précautions néceſſaires pour en prévenir les dangers & en approprier pour ainſi dire l'action à toutes les diverſes circonſtances qui ſe préſentent. Nous ferons la même obſervation ſur le quinquina. Si l'on ne connoît pas exactement quelle eſt la cauſe de ſa propriété fébrifuge, & le rapport qu'il y a entre l'intermittence réguliere des fievres & ſa vertu *antipériodique*, on ſçait cependant que c'eſt un tonique amer, aſtringent, antiſeptique; on a apprétié ſes effets dans beaucoup de cas, & ſon adminiſtration eſt

aujourd'hui presque aussi éclairée & aussi certaine que celle des remedes indiqués rationnellement.

L'indication simple est celle qui existe seule. S'il n'y a par exemple que de la sécheresse dans les fibres, on ne doit songer qu'à humecter. Mais il est rare qu'il n'y ait qu'une seule indication à remplir; il arrive presque toujours qu'il s'en présente plusieurs ensemble; ainsi dans le cas de sécheresse il y a presque toujours tension & spasme. Ce sont alors des indications composées ou rassemblées. Elles sont compliquées lorsque le nombre de celles qui se présentent dans les maladies est considérable. Il y a beaucoup de cas où il faut en même temps adoucir les humeurs, diminuer leur viscosité, calmer le spasme, produire des évacuations, assoupir la douleur, procurer le sommeil, soutenir les forces. Toutes ces indications compliquent la méthode de guérir. C'est leur association qui a produit les formules & les

médicamens composés. Il faut cependant observer que souvent un seul médicament, ou deux réunis les remplissent toutes à la fois, & tel est l'Art de la Médecine, de s'opposer aux maux multipliés par des remedes simples, peu nombreux, dont les différentes propriétés remplissent l'objet desiré.

Lorsque plusieurs indications se présentent ensemble dans les maladies, ce qui arrive presque toujours, comme nous l'avons déja fait observer, elles sont analogues & semblables entre elles, ou bien opposées & contradictoires. Quand les fibres sont seches & tendues, la premiere & la seconde de ces indications, sçavoir la sécheresse & la tension sont analogues ; l'eau & tous les remedes aqueux & délayans les remplissent à la fois. Les indications opposées ou contradictoires existent lorsqu'un médicament devenu nécessaire par la nature d'un symptome morbifique, est jugé nuisible à raison d'un autre symptome. Ainsi,

par exemple, les calmans hypnotiques ou parégoriques ſont ſouvent indiqués par la préſence d'une douleur vive & de l'inſomnie, tandis que ces remedes peuvent nuire en raiſon de la ſuppreſſion de quelques évacuations utiles qui accompagnent ces ſymptomes, ſuppreſſion que les narcotiques même legers, occaſionnent preſque toujours. L'une de ces indications qui s'oppoſe à ce qu'on rempliſſe l'autre, s'appelle auſſi contre-indication.

Enfin la diſtinction la plus importante des indications & ſur laquelle le grand BOERHAAVE a beaucoup inſiſté dans ſes Inſtituts, c'eſt leur diviſion en conſervative, préſervative, curative & palliative. L'indication conſervative comprend la néceſſité de ſoutenir les fonctions animales & la force de la vie. BOERHAAVE l'appelle encore indication vitale; c'eſt elle qui regarde la nourriture ou la diete des malades & l'uſage des cordiaux néceſſaire, lorſque l'on ne peut pas les nourrir

par les moyens accoutumés. Les anciens faisoient beaucoup de cas de cette partie de la Médecine pratique, à laquelle des Médecins particuliers s'appliquoient uniquement.

L'indication préservative ou prophylactique s'occupe à détruire les causes des maladies & à les prévenir. L'usage bien entendu de ce que l'on appelle les six choses non naturelles, remplit la prophylactique générale, c'est-à-dire, l'art de s'opposer à la naissance de toutes les maladies. Quant à la prophylactique particuliere, elle s'occupe de préserver de telle ou telle maladie. Elle est différente suivant la nature du mal que l'on veut éviter. Ainsi dans les maladies contagieuses, la peste, la petite vérole, le miliaire, &c. Le meilleur prophylactique est sans contredit de fuir tous les moyens de contagion, de renoncer au commerce des malades, de s'éloigner de tout ce qui leur appartient. Quelques Auteurs, tels que BOERHAAVE & ASTRUC ont

une autre maniere de définir & de concevoir l'indication préservative ou prophylactique. Ils l'appliquent généralement à la destruction de la cause des maladies déja existantes, tandis que nous ne la présentons ici que pour la cause des maladies qui n'existent point encore. D'après cette définition ils croient que l'indication prophylactique doit être suivie dans toutes les maladies.

L'indication curative consiste dans la guérison de la maladie elle-même ; on l'appelle aussi indication Thérapeutique.

L'indication palliative est celle que présentent les symptomes plus ou moins allarmans qui surviennent dans une maladie, & qu'il est nécessaire de calmer avant de songer à détruire la cause ou la maladie elle-même : ainsi la douleur de tête considérable, le frisson violent, les convulsions sont des symptomes urgens des fievres qu'il faut souvent faire cesser avant de s'occuper de la cause de ces affections.

Dans toutes les maladies le Médecin doit donc faire attention, 1°. à conserver & à soutenir les forces des malades par une diete appropriée; 2°. à calmer les symptomes fâcheux qui se présentent; 3°. à guérir la maladie elle-même; 4°. enfin à en détruire entiérement la cause. On observera que ces deux dernieres indications rentrent souvent dans la même, puisqu'il est rare que la cause du mal une fois enlevée, la maladie subsiste encore.

CHAPITRE II.

De la division des médicamens d'après leur action sur l'économie animale.

NOUS avons fait observer qu'il y avoit deux moyens de découvrir les remedes qu'il convient d'administrer dans les différentes maladies. L'un consiste à examiner avec soin l'état des malades,

à reconnoître avec exactitude la nature des léfions qui conftituent leurs maladies, & à en tirer des inductions pour l'ufage des médicamens appropriés. Cette premiere méthode conftitue les indications rationnelles, parce que c'eft la raifon qui les dirige. L'autre méthode n'eft fondée que fur l'expérience dénuée de tous raifonnemens; elle exige du Médecin qu'il applique au mal les remedes qui ont déja réuffi à l'enlever dans des cas & des circonftances femblables. Cette double maniere de traiter les maladies, & de rechercher la jufte application des médicamens qui leur conviennent, a fon avantage lorfqu'on la réunit. L'art eft de ne pas trop donner à l'une ni à l'autre, de connoître leur utilité réciproque. S'il étoit toujours poffible de reconnoître avec certitude l'état des folides & des fluides, leur degré d'altération dans tous les maux qui affligent les hommes, la premiere fuffiroit & pourroit être employée feule. Mais malheureufement il

eſt pluſieurs cas dont la difficulté & les complications échappent au Praticien le plus éclairé & le plus exercé. D'ailleurs, il y a une claſſe de maladies dans leſquelles des haſards heureux ont appris à ſe ſervir de tel ou tel remede, ſans qu'on ait pu encore découvrir le rapport qu'il y a entre ce remede & l'altération morbifique qu'il eſt ſuſceptible de détruire. C'eſt alors que les indications tirées de l'expérience doivent l'emporter ſur celles qui ne ſont étayées que du raiſonnement. Il exiſte donc pluſieurs cas où l'empyriſme eſt tous les jours utile; mais c'eſt un empyriſme dirigé par des connoiſſances exactes ſur la nature du remede, guidé par la prudence dans l'adminiſtration, & ſouvent plus ſage dans ſa marche que de prétendues indications rationnelles dues à l'eſprit de ſyſtême, ou à des théories preſque toujours déſavouées par la nature. Cette eſpece d'empyriſme rationnel eſt le fruit d'une longue expérience; c'eſt dans la

pratique des Médecins consommés dans leur art, qu'il faut le puiser.

La méthode d'appliquer convenablement les indications rationnelles pour la cure des maladies, suppose une connoissance positive de l'état des organes du corps malade, & de la nature des lésions qu'ils ont éprouvées. Pour présenter une division méthodique des médicamens fondée sur ces especes d'indications, il faut donc traiter des altérations morbifiques, des solides & des fluides du corps humain & la Pathologie doit ici être associée à la Thérapeutique. A la vérité les considérations pathologiques sont plus ou moins éloignées de l'histoire véritable des maladies; elles tendent simplement à analyser les phénomenes que les maladies présentent, & à les isoler les uns des autres; elles consistent en un mot dans de pures spéculations théoriques, dont l'application à la pratique est souvent fort difficile à faire. Cependant ces considérations sont im-

portantes ; la marche méthodique qui les dirige accoutume l'eſprit à l'ordre néceſſaire dans toutes les connoiſſances, & lorſqu'on peut trouver le moyen de les rapprocher de l'hiſtoire des maladies particulieres, elles deviennent de la plus grande utilité. C'eſt ſous ce point de vue que nous les conſidérerons ici.

Sans faire connoître les différences multipliées qui ſe trouvent dans les Auteurs relativement à la maniere dont ils ont diviſé les médicamens par leurs vertus, nous partirons de la diſtinction que nous avons établie dans l'hiſtoire des indications générales, pour offrir une diviſion liée en quelque ſorte d'une part avec la théorie pathologique, de l'autre avec l'expérience ou la Médecine empyrique rationnelle.

Nous diviſons tous les médicamens conſidérés relativement à leurs effets ſur l'économie animale en deux grands ordres. Le premier comprend ceux dont l'action eſt connue, & dont on peut

ſuivre les effets, ceux qui ſont indiqués rationnellement. Dans le ſecond, nous renfermons les remedes ſimplement indiqués par l'expérience. Nous déſignons les premiers ſous le nom de Médicamens rationnels, & les ſeconds ſous celui de Spécifiques ; nous n'attachons point à cette derniere dénomination l'idée de remedes qui guériſſent toujours telles ou telles maladies. Il n'y a point de remedes de cette nature. Cette vérité eſt malheureuſement bien reconnue aujourd'hui ; mais nous entendons par ce mot des médicamens qui conviennent plus ou qui réuſſiſſent plus ſouvent que d'autres dans certains cas, qui ont été conſacrés par l'expérience, & dont on fait conſéquemment un uſage plus fréquent dans ces cas que de tout autre.

Toutes les maladies conſidérées dans leur eſſence ou dans leurs premiers principes, ne ſont autre choſe que des altérations ou des changemens des parties ſolides & fluides du corps humain. Les

humeurs ſont quelquefois attaquées ſeules de quelque vice ; d'autres fois, quoique plus rarement, il n'y a que les parties ſolides qui ſoient affectées ; le plus ſouvent toutes les deux le ſont à la fois.

En examinant les vices dont les ſolides ſont atteints, on reconnoît qu'ils peuvent exiſter ou dans leur tiſſu ou dans leur mouvement. Quant à leur tiſſu il peut être ou trop reſſerré ou trop lâche. Les médicamens qui détruiſent le premier vice, ſont appellés Relâchans ; ceux qui ſont capables de corriger les ſeconds, ſont nommés Reſſerrans ou Condenſans, parce qu'ils rendent les fibres plus denſes & plus compactes ; on les déſigne auſſi par le nom d'Indurans du mot latin *indurantia*. Le mouvement des ſolides peut être léſé de deux manieres ; ou il eſt trop lent & trop foible, & alors on emploie les ſtimulans ; ou bien il eſt trop fort & trop conſidérable, & on met en uſage les calmans ou ſédatifs pour le rallentir.

Les vices des fluides font très-multipliés, on peut cependant les réduire à une confiftance trop forte, ou à une ténuité trop grande, ou enfin à des âcretés d'une nature diverfe dont elles font très-fufceptibles. On obfervera que dans un grand nombre de maladies les humeurs du corps humain ont en même temps & de l'âcreté & un épaiffiffement trop confidérable. Nous réduifons à fix claffes les médicamens propres à corriger ces diverfes altérations des fluides, fçavoir, aux délayans, aux adouciffans, aux abforbans, aux dépurans ou dépuratifs, aux incraffans ou épaiffiffans & aux atténuans appellés auffi incififs, apéritifs, fondans, fuivant le degré de leur efficacité.

Dans la plûpart des maladies où les folides & les fluides péchent en même temps, il y a ou trop de chaleur dans les premiers, d'âcreté & d'agitation dans les feconds, ou trop d'inertie & d'engourdiffement dans les fibres, de vifcofité

& de lenteur dans les humeurs. Les remedes qu'on connoît généralement sous les noms de Rafraîchissans ou Tempérans & d'Echauffans, sont employés avec succès dans ces deux circonstances.

Toutes les classes de médicamens que nous venons d'indiquer, agissent sans que leurs effets soient sensibles au dehors, au moins par des évacuations ou des changemens très-marqués. Comme ils ne font que changer peu à peu la nature des solides & des fluides, on les a compris sous la dénomination générale de Remedes altérans. Il est un autre ordre de médicamens qui agissent sur les solides & sur les fluides en même temps, & dont les effets se manifestent par des évacuations ou des flux d'humeurs plus ou moins abondans; on connoît ceux-ci sous le nom générique d'Evacuans. Les différentes classes de ces dernieres sont tirées de l'espece d'évacuation qu'ils procurent; nous les réduisons aux suivans, les émétiques, les purgatifs, les

diaphorétiques ou ſudorifiques, les diurétiques, les errhines ou ſternutatoires, les ſialagogues, les expectorans, les galactopées, les ſpermatopées & les emménagogues. On y joint auſſi les différens moyens employés pour retirer du corps une certaine quantité de ſang, les diverſes eſpeces de ſaignées.

Les remedes dont l'empyriſme raiſonné ou une expérience multipliée a fait connoître l'utilité, ſont connus ſous le nom de Spécifiques. Nous avons expliqué plus haut dans quel ſens nous entendions ce mot. Nous ajouterons ici que comme il n'y a aucun ſpécifique rigoureuſement pris, les remedes que nous appellons ainſi ne ſeront examinés dans quelque détail, que pour faire connoître aux jeunes Médecins quels ſont les médicamens que l'on emploie le plus ordinairement dans telle ou telle maladie. Ces détails conſtitueront une application plus exacte des connoiſſances de Thérapeutique à la pratique de la Médecine, application

application qui a toujours été trop négligée par les Auteurs de Matiere médicale. D'ailleurs ils serviront en même temps à réduire la valeur d'un grand nombre de prétendus spécifiques qui n'en ont que le nom.

Nous distinguons les médicamens spécifiques en deux ordres ; 1°. en ceux qui ont été regardés comme agissans sur des organes particuliers ; on les appelle Spécifiques des parties, *specifica partium*. On joindra à cet ordre les remedes qui sans agir d'une maniere spécifique sur tel ou tel organe, sont plus particuliérement employés dans les affections de quelques visceres ou de quelques parties. Tels sont les céphaliques, les ophtalmiques, les odontalgiques, les otalgiques, les béchiques, les cordiaux, les stomachiques, les hépatiques, les spléniques, & les utérins. 2°. En ceux que l'on a annoncés comme propres à guérir spécifiquement certaines maladies. On désigne ceux-ci par la dénomination de

Spécifiques des maladies, *specifica morborum*. Nous rangerons dans cette classe très-multipliée par la routine & la charlatanerie, les antiépileptiques, les antiapoplectiques, les antiphlogistiques, les fébrifuges, les antiseptiques, les antipyiques, les antispasmodiques, les antihystériques, les alexipharmaques & alexyteres, les antiloimiques, les antihydropiques, les antydrophobes ou antilysses, les antilaiteux ou lactifuges, les antidysfenteriques, les antirachitiques, les antiscrophuleux, les anticancéreux, les antiarthritiques, les antiscorbutiques, les antivénériens, les antipsoriques, les antidartreux, les carminatifs, les vermifuges ou anthelmintiques, les lithontriptiques, & les traumatiques ou vulnéraires.

A ces deux classes générales des remedes indiqués par le raisonnement ou par la seule expérience, nous ajouterons ceux qui sont administrés avec succès dans les maladies externes, & que peu d'Auteurs de Matiere médicale ont fait

connoître. La Thérapeutique Chirurgicale qui étoit autrefois très-multipliée & très-compliquée, a éprouvé une grande révolution, depuis que l'on eſt convaincu que l'art ne fait preſque rien dans la guériſon des plaies, des bleſſures, & même des ulceres; que les remedes que l'on appliquoit autrefois avec profuſion ſur ces maux extérieurs, ne faiſoient qu'en retarder la cure, & que les efforts de la nature étoient ſeuls capables de les guérir. Comme il eſt cependant néceſſaire que les jeunes Médecins connoiſſent & ſçachent apprécier les procédés curatifs employés autrefois dans les maladies externes, nous nous occuperons des émolliens, des réſolutifs, des répercuſſifs, des diſcuſſifs, des maturatifs, des digeſtifs, des ſuppuratifs, des ſtyptiques, des déterſifs, des déſiccatifs, des agglutinatifs, & des cauſtiques ou enflammans.

Pour réſumer ſur la méthode thérapeutique que nous ſuivrons dans cette

seconde Section, nous allons présenter de suite les divisions que nous admettons dans les médicamens considérés par leurs vertus.

PREMIERE DIVISION.

Remedes indiqués rationellement.

PREMIER ORDRE.

Altérans.

Ier ARTICLE. *Altérans des solides.*

CLASSES. Ire. Relâchans.
2. Condensans.
3. Stimulans.
4. Calmans.

IIe ARTICLE. *Altérans des fluides.*

5. Délayans.
6. Adoucissans.
7. Absorbans.
8. Dépurans.
9. Incrassans.
10. Atténuans.

IIIe ARTICLE. *Altérans des solides & des fluides.*

CLASSES. 11 Rafraîchissans.
12 Echauffans.

SECOND ORDRE.

Evacuans.

CLASSES. 13. Emétiques.
14. Purgatifs.
15. Diaphorétiques.
16. Diurétiques.
17. Errhines.
18. Sialagogues.
19. Expectorans.
20. Galactopées.
21. Spermatopées.
22. Emménagogues.
23. Evacuations du sang.

SECONDE DIVISION.

Remedes indiqués par la seule expérience.

PREMIER ORDRE.

Spécifiques des parties.

CLASSES. 24. Céphaliques,

25. Ophtalmiques.
26. Odontalgiques.
27. Otalgiques.
28. Béchiques.
29. Cordiaux.
30. Stomachiques.
31. Hépatiques.
32. Utérins.

SECOND ORDRE.

Spécifiques des maladies.

CLASSES. 33. Antiépileptiques.
34. Antiapopleƈtiques.
35. Antiphlogiſtiques.
36. Fébrifuges.
37. Antiſeptiques.
38. Antipyiques.
39. Antiſpaſmodiques.
40. Antihyſtériqnes.
41. Alexipharmaques.
42. Antiloimiques.
43. Antihydropiques.
44. Antihydrophobes.
45. Antilaiteux.
46. Antidyſſenteriques.
47. Antirachitiques.

48. Antiſcrophuleux.
49. Anticancéreux.
50. Antiarthritiques.
51. Antiſcorbutiques.
52. Antivénériens.
53. Antiſeptiques.
54. Antidartreux.
55. Carminatifs.
56. Lithontriptiques.
57. Vermifuges.
58. Vulnéraires.

TROISIEME DIVISION.

Remedes chirurgicaux.

CLASSES. 59. Emolliens.
60. Réſolutifs.
61. Répercuſſifs.
62. Diſcuſſifs.
63. Maturatifs.
64. Digeſtifs.
65. Suppuratifs.
66. Styptiques.
67. Déterſifs.
68. Déſiccatifs.
69. Agglutinatifs.
70. Enflammans.

CHAPITRE III.

Des médicamens indiqués rationnellement.

PREMIER ORDRE.

Des Altérans.

Ier ARTICLE.

Des Altérans qui agissent sur les solides.

NOUS avons divisé tous les médicamens que l'on administre dans les maladies d'après le premier plan qui en a dirigé l'usage. Tout remede est employé ou d'après la connoissance exacte de l'état du corps malade, ou d'après le conseil simple de l'expérience. De-là les remedes indiqués rationnellement, & ceux qui ne sont prescrits que par l'empyrisme.

L'administration des premiers supposant des notions précises sur les altérations qui accompagnent & qui causent les maladies, il a fallu considérer en gé-

néral ces altérations. Avant de paſſer aux diverſes claſſes des remedes deſtinés à agir ſur le corps humain, nous avons fait obſerver que leur action préſentoit deux différences générales; ou bien elle n'eſt que peu ſenſible à l'extérieur, ou bien elle ſe manifeſte par des effets remarquables, & particuliérement par des évacuations. Cette différence nous a fait diſtinguer les médicamens indiqués par les lumieres de la raiſon en deux grands ordres, les Altérans & les Evacuans. Les premiers ont été diviſés en trois articles, ceux qui paroiſſent agir plus particuliérement ſur les ſolides, ceux dont les effets ſe portent plus ſpécialement ſur les fluides, & ceux dont l'impreſſion s'exerce également ſur les humeurs & ſur les parties organiques animales.

Les médicamens dont l'action eſt particuliérement dirigée ſur les ſolides, conſtituent quatre claſſes, les Relâchans, les Condenſans, les Stimulans & les Calmans.

§. I.

CLASSE PREMIERE.

Relâchans, Relaxantia.

Les relâchans sont tous les remedes qui peuvent écarter & ouvrir pour ainsi dire le tissu trop resserré des solides. Lorsque les fibres sont séches & rigides, on conçoit facilement qu'une substance humide & douce appliquée à la surface de ces fibres, est susceptible de porter dans leurs interstices une certaine quantité d'eau, qui en écartera les élémens, & leur donnera la ductilité nécessaire à l'exercice de leurs fonctions. Telle est la maniere générale de concevoir l'action de cette classe de remedes.

On doit compter au nombre des relâchans les plus utiles l'usage des six choses non naturelles & des procédés diététiques suivans :

L'eau pure & tiede.

Les bains chauds.

Les étuves humides.
Le repos.
Le ſommeil.
Les alimens doux & aqueux.
L'air lourd & chargé de vapeurs.
Le voiſinage des eaux.
L'habitation dans les vallées.

La claſſe des remedes relâchans eſt très-multipliée ; nous ne préſenterons ici que les principaux :

Les racines de mauve,
de guimauve,
de conſoude,
l'oignon de lys;
les feuilles de mercuriale,
de pariétaire,
de poirée,
d'arroche,
de *chenopodium.*
de ſéneçon.

Les ſemences douces & émulſives, telles que
la graine de lin,

de fenugrec,
de pourpier,
d'endive,
les gommes arabique,
adragant;
les huiles d'amandes douces,
de graine de lin,
de noix;
le lait coupé,
le petit lait,
l'eau de veau,
l'eau de poulet,
les graiſſes récentes.

Les relâchans ſont indiqués en général dans les cas où il y a tenſion, douleur, inflammation, ſéchereſſe. On les donne avec ſuccès dans les maladies inflammatoires, les coliques, le calcul, les tumeurs douloureuſes, le ſpaſme, &c. Ils ſont contre-indiqués dans toutes les affections lentes accompagnées de foibleſſe, de pâleur, d'atonie, de cachexies. Les enfans & les vieillards n'en

éprouvent en général que de mauvais effets.

Il ne faut point croire que leur uſage ſoit toujours innocent, comme quelques Praticiens qui les adminiſtrent dans preſque tous les cas, ſemblent le penſer. Souvent, lorſque dans les maladies chroniques, on a trop long-temps inſiſté ſur leur uſage, les malades ſans éprouver un mieux marqué dans leur premiere affection, ſont pâles, foibles, bouffis, & ce qui eſt le plus néceſſaire d'obſerver pendant qu'on les adminiſtre, leur eſtomac ne fait que mal ſes fonctions. Un uſage trop long des relâchans a pluſieurs fois produit des obſtructions en affoibliſſant ce viſçere.

Il y a deux manieres d'employer les relâchans, ou à l'extérieur ou à l'intérieur. Dans le premier cas on les appelle émolliens ou maturatifs, nous en parlerons à l'article des remedes externes. A l'intérieur ils agiſſent d'abord ſur l'eſtomac & les inteſtins; puis paſſant

dans le ſyſtême vaſculaire, ils vont porter leur action ſur le tiſſu des fibres viſcérales, cellulaires & muſculaires.

Toutes les fois que l'on preſcrit les relâchans, on doit ſuſpendre de temps en temps leur uſage, & ſoutenir les forces des malades par de legers cordiaux, le vin, &c.

Tous les médicamens relâchans jouiſſent en même temps des propriétés humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, calmante & tempérante, parce qu'il eſt rare que les remedes n'aient qu'une ſeule vertu à la fois.

§. II.

CLASSE DEUXIEME.

Condenſans, Indurantia.

Les fibres qui compoſent le corps humain ont beſoin d'une certaine denſité pour remplir leurs fonctions avec facilité & pour entretenir la ſanté; lorſqu'elles l'ont perdue, il faut la leur reſtituer par

des remedes particuliers. L'effet que ces remedes produisent leur a fait donner le nom de Condenfans ou d'Indurans, *indurantia*, parce qu'ils rendent peu à peu les folides plus durs & plus confiftans. Ces médicamens appartiennent auffi à la claffe des corroborans, des fortifians & des toniques, puifqu'il eft impoffible que les fibres animales acquierent de la denfité fans acquérir de la force. Comme les folides trop ramollis & d'un tiffu trop lâche doivent fouvent ces vices à des humeurs lentes & inertes qui fe font amaffées dans leurs interftices, les remedes évacuans par la peau, par les inteftins & par la veffie produifent fouvent l'écoulement de ces humeurs, & les fibres reprennent alors leur premier état; telle eft la raifon pour laquelle on a auffi donné aux remedes condenfans le nom de Defféchans. Enfin la propriété dont les fibres animales jouiffent de fe refferrer, de fe rapprocher les unes des autres par l'impreffion que leur font éprouver

les médicamens aſtringens, fait que ces derniers deviennent ſouvent des condenſans. Ainſi ſans entrer dans le dénombrement des remedes condenſans proprement dits, il ſuffira d'indiquer ici qu'ils rentrent dans les claſſes des ſtimulans, des fortifians, des aſtringens, des purgatifs, des ſudorifiques & des diurétiques.

Le plus ſouvent on produit cet effet ſur les fibres par un régime bien entendu. L'exercice, les frictions répétées, une chaleur ſeche, des alimens ſolides, le vin vieux, les ſpiritueux, l'air ſec & agité par les vents, l'habitation dans des lieux élevés & arides, tels ſont les moyens ſimples que les bons Médecins ſavent mettre en uſage, & qui réuſſiſſent preſque conſtamment.

Les cas dans leſquels ces moyens & les remedes condenſans ſont indiqués, ſont faciles à apprécier d'après ce que nous venons d'expoſer. Toutes les fois qu'une conſtitution foible, une oiſiveté

trop grande, une maladie, un long chagrin, un régime délayant & trop aqueux ont produit dans les fibres cet état de relâchement & de dilatation, qui leur ôte leur énergie & qui donne naiſſance à toutes les affections chroniques, mais ſur-tout aux ſtaſes & à la dégénéreſcence des humeurs, les reſſerrans ou condenſans pris ſuivant les circonſtances dans l'une ou l'autre des claſſes auxquelles ils appartiennent, rempliſſent avec avantage la principale indication qui ſe préſente. On reconnoît ce mauvais état des fibres à la pâleur du viſage, à la foibleſſe, à l'accablement des extrémités, à la bouffiſſure, à la perte de l'appétit ſans indication réelle de ſaburre dans les premieres voies, aux taches blanches, à la couleur blafarde de la peau, à l'abondance des excrétions muqueuſes des yeux, du nez, de la trachée-artere, &c. Voyez BOER. *aphor. de fibrâ debili, de morb. à glutinoſo ſpont. &c.*

L'abus des remedes relâchans portés

à l'excès, comme cela s'obſerve aſſez fréquemment dans la pratique, exige encore l'adminiſtration des médicamens dont nous nous occupons.

Ils ſont nuiſibles toutes les fois que les fibres ſont ſeches & arides, que les ſujets ſont maigres, que les humeurs ſont peu abondantes & diſpoſées à la diathèſe inflammatoire, quand le pouls eſt plein, fort & dur, qu'il y a des affections doûloureuſes, que les excrétions alvines ſont dures & ſeches, &c.

Quoique ces principes généraux paroiſſent tenir entiérement à la théorie de l'art, il ſera cependant facile de les appliquer à la pratique, en méditant ſur les ſignes réunis qui annoncent l'état des ſolides auquel les condenſans ou reſſerrans ſont ſuſceptibles de remédier.

§. III.

Classe troisieme.

Des Stimulans, Stimulantia, Irritantia.

Lorſque le mouvement des fibres eſt

rallenti, & qu'elles péchent en général par foibleſſe, on emploie pour les rétablir dans leur état naturel des médicamens que l'on connoît ſous le nom de Stimulans. Ces remedes agiſſent de trois manieres différentes; ou bien ils excitent promptement le mouvement rallenti; & ſont alors Stimulans proprement dits; ou ils rétabliſſent les forces abattues & conſtituent les fortifians ou corroborans; ou enfin ils produiſent une contraction durable, un rapprochement énergique dans les fibres, & deviennent aſtringens.

Quelques Auteurs ont appellé ces remedes indiſtinctement Toniques; mais cette dénomination eſt aujourd'hui preſqu'abandonnée.

PREMIERE ESPECE.

Stimulans.

Les Stimulans proprement dits ſont ceux qui occaſionnent un mouvement

prompt & ſubit dans les muſcles, qui accélerent avec énergie la circulation des fluides. On doit compter conſéquemment dans cette claſſe tous les moyens méchaniques d'exciter l'action vitale, & d'augmenter la force des organes. Tels ſont entr'autres,

L'agitation du corps;
les ſecouſſes vives;
les frictions avec des corps rudes
la flagellation;
l'urtication;
les coups dans les mains;
les pincemens;
les piquures;
les brûlures;
le tiraillement de la peau & des poils;
la torſion des doigts;
un bruit fort & ſubit.

Quant aux remedes Stimulans proprement dits, toutes les ſubſtances qui ont une odeur vive & forte, ou une ſaveur

âcre & violente, appartiennent à cette classe. On y compte spécialement,

La commotion électrique;
l'acide sulfureux volatil;
l'alkali volatil fluor;
l'alkali volatil concret;
l'eau de luce;
le sel ammoniac;
le sel marin;
le vinaigre radical;
l'éther bien rectifié;
la fumée de tabac;
la fumée des cornes & des plumes brûlées;
l'eau très-froide;
la glace.

La plûpart de ces remedes ne s'emploient qu'à l'extérieur, on les fait respirer aux malades, ou bien on les approche des narines. C'est une très-mauvaise méthode que de les introduire dans le nez, parce que presque tous sont caustiques & brûlans. Il n'y a que le sel marin & le sel

ammoniac que l'on met fur la langue; on adminiftre auffi la fumée de tabac en lavemens. Lorfqu'on en donne à l'intérieur, il ne faut jamais le faire qu'après les avoir étendus de beaucoup d'eau; cette précaution eft fur-tout néceffaire pour l'alkali volatil & le vinaigre radical, que tout le monde porte aujourd'hui fur foi, & qu'on a plufieurs fois fait avaler tout purs, parce qu'on n'en connoiffoit pas toute l'énergie. Ces remedes adminiftrés fans précautions & fans connoiffance, font de véritables poifons.

Les ftimulans ou irritans que nous venons de faire connoître, ne doivent jamais être prefcrits que dans des cas très-preffans. Les maladies où ils font fpécialement indiqués, font les défaillances, les fyncopes, l'afphixie, les affections foporeufes, l'apoplexie, la paralyfie, les accès hyftériques & hypocondriaques. On doit dans tous ces cas commencer par les moyens extérieurs, paffer enfuite aux remedes proprement

dits, choiſir dans ceux-ci les moins actifs, & ne faire uſage des plus forts que lorſque les premiers n'auront pas réuſſi.

Deuxieme espece de Stimulans.

Fortifians.

Les fortifians & roborans ſont moins pénétrans que les ſtimulans; leur odeur eſt en général moins forte; mais leur action eſt plus durable, & les fibres conſervent long-temps leur impreſſion, tandis que celle des irritans eſt paſſagere. C'eſt pour cela qu'on les diſtingue par le nom de Fortifians ou Corroborans.

Les fortifians ſont tous des ſubſtances très-odorantes, d'une ſaveur forte, amere & échauffante. Outre ceux que la nature offre dans les racines, les bois, les écorces, les feuilles, les fleurs & les fruits d'un grand nombre de végétaux, & dans quelques ſubſtances animales, l'art en prépare encore une aſſez grande quantité; ceux de l'une & de l'autre de ces claſſes dont on ſe ſert le plus

communément & avec le plus de succès, sont les suivans :

Les racines de ginzeng,
d'angélique,
d'impératoire,
de zédoaire.
Le bois de santal citrin ;
les écorces de citron,
d'orange,
de canelle,
de *cassia lignea.*
Les sommités de menthe,
de mélisse,
de romarin.
Les fleurs d'orange,
d'œillet.
Le safran,
la muscade,
le macis.
Les huiles essentielles de ces diverses plantes.
Les vins rouges & vieux.
Les eaux distillées spiritueuses;

l'eau de la Reine d'Hongrie;
l'eau de meliſſe;
l'eau de Cologne;
l'eau générale;
l'eau thériacale.
La confection d'hyacinthe;
la thériaque;
le caſtoreum;
le muſc;
l'ambre gris.

L'obſervation a appris que les fortifians excitent l'appétit; qu'ils arrêtent le vomiſſement; qu'ils accélerent le mouvement du ſang; qu'ils augmentent la force & la vîteſſe des contractions du cœur; qu'ils occaſionnent la tranſpiration & la ſueur; qu'ils produiſent en général une chaleur âcre, la ſoif, la tenſion, l'éréthiſme; qu'ils provoquent les regles chez les femmes, & le flux hémorrhoïdal chez les hommes; qu'ils arrêtent les progrès de la putréfaction.

Le plus important de tous ces effets, celui que recherchent les Médecins,

c'eſt l'augmentation des forces abattues par les maladies. Quoique ces remedes produiſent communément cet effet, leur uſage eſt preſque toujours ſuivi d'un état de foibleſſe & de relâchement qui ſuccede à leur premiere action. Auſſi ne méritent-ils pas uneentiere confiance, & ne leur fait-on jamais jouer que le rôle ſecondaire de palliatif dans les maladies.

Ils ſont employés avec avantage pour ſoutenir & ranimer les efforts de la vie dans les foibleſſes, les ſyncopes, les affections accompagnées d'engourdiſſement & de ſtupeur, l'apoplexie, la paralyſie, les fievres malignes, les maladies ſoporeuſes, quelques accès hyſtériques & hypochondriaques, les maladies éruptives, lorſque l'éruption eſt rallentie par l'atonie & le relâchement des fibres, les poiſons animaux.

Ils conviennent en général aux perſonnes dont les muſcles ſont lâches, la fibre molle & abreuvée de ſucs viſqueux phlegmatiques. Ils nuiſent au contraire

aux ſujets ſecs, ſanguins, bilieux, dont la fibre eſt roide & tendue, dont les nerfs ſont très-irritables.

On ne doit jamais les donner qu'à des doſes modérées & aſſez éloignées les unes des autres, ſi l'on veut en obtenir de bons effets. Sans cette précaution, ils ceſſent de produire l'action qu'on en attend, & ils perdent peu à peu toute leur vertu.

TROISIEME ESPECE DE STIMULANS.

Aſtringens.

Les aſtringens qui conſtituent la troiſieme claſſe des ſtimulans, different des deux premiers en ce qu'ils n'augmentent pas fortement les mouvemens & n'excitent point promptement les forces, mais produiſent dans les fibres un rapprochement, un reſſerrement qui diminue leur volume, & que l'on connoît ſous le nom d'Aſtriction. C'eſt une propriété inhérente à la fibre animale de ſe contracter & de ſe reſſerrer ſur elle-

même par l'impreſſion des ſubſtances dont la ſaveur eſt auſtere & aſtringente. Cette ſaveur produit avec plus ou moins d'énergie cette ſenſation ſur les fibres de la langue & de la bouche, & elle fait reconnoître avec certitude les médicamens qui appartiennent à cette claſſe. C'eſt d'après elle autant que d'après l'obſervation clinique, qu'on range parmi les aſtringens les ſubſtances ſuivantes :

Les acides minéraux;
l'alun;
le borax;
le vitriol de Mars;
le colchotar ou vitriol calciné au rouge;
le vitriol de zinc;
les eaux minérales vitrioliques & martiales.

Les racines de biſtorte,
de tormentille.

Les écorces de chêne,
de caprier,
de frêne,

de tamarisc.

Le simarouba.

Les feuilles & les tiges
de myrthe,
de cyprès,
de chêne,
de sumac,
de plantain,
de centinode ou renouée,
d'argentine,
de bourse à berger,
de millefeuilles,
d'ortie,
de prêle.

Les fleurs de grenade ou balaustes,
de roses rouges,
de sumac.

Les fruits d'épine-vinette,
de caprier,
de néflier,
de coignassier,
de cyprès,
de chêne,

de cynorrhodon,
de murier,
de ronce,
de myrthe,
de ſorbier.

Les poires;
Les pommes avant leur maturité.
La noix de galle.
Les ſucs de prunelle,
d'acacia,
d'hypociſte.
Le cachou;
le ſang-dragon;
le maſtic.

L'art prépare auſſi un aſſez grand nombre de médicamens aſtringens; tels ſont en particulier,

Les préparations de fer;
le ſafran de Mars aſtringent;
les fleurs ammoniacales martiales;
le tartre chalybé;
les boules de Mars;
l'eau de rabel;

les conserves de fruits astringens;
la teinture de sang-dragon ;
les pilules d'HELVETIUS, &c.

Quelques Auteurs distinguent les astringens en plusieurs classes ; sçavoir, 1°. ceux qui resserrent & conduisent par leur propre impression le tissu des fibres trop relâché, les astringens condensans ou *pignotiques*; 2°. ceux qui rapprochent les fibres en enlevant les humeurs aqueuses qui en entretenoient l'écartement, les astringens *absorbans*; 3°. ceux qui resserrent & bouchent spécialement les extrémités des petits vaisseaux d'où s'écoulent des humeurs lymphatiques & utiles dont ils arrêtent l'écoulement, ce sont les astringens *stegnotiques* ou resserrans proprement dits; 4°. enfin ceux qui font cesser les différens flux d'humeurs, en enduisant les parois des vaisseaux par où elles coulent d'une matiere visqueuse qui bouche en grande partie leur ouverture, on appelle ceux-ci Astringens

emphratiques ou invifquans. Cette diftinction nous paroît plus embarraffante qu'utile, puifque d'une part les abforbans & les invifquans ne font point des aftringens proprement dits; & de l'autre les aftringens pignotiques & les ftegnotiques rentrent abfolument dans la même claffe; ils ont les mêmes propriétés, & les dénominations qu'on leur a appliquées, n'expriment que la différence d'organes fur lefquels ils agiffent, & deux modifications de leur action.

Il y a deux circonftances générales dans lefquelles les aftringens font parfaitement indiqués; l'une eft la foibleffe & l'inertie des fibres, l'autre eft l'écoulement immodéré de quelque humeur utile. Cependant on doit obferver avec la plus grande attention quelle peut être la caufe de ces deux états, pour adminiftrer ces remedes fans danger. Lorfque la foibleffe eft accompagnée de féchereffe, de tenfion & de fpafme, les aftringens ne feroient qu'augmenter cet état & le

rendre plus dangereux. Si les évacuations sont dues à l'abondance des humeurs & produites par un effort critique de la nature, leur suppression ne peut être que nuisible. En observant avec soin ces modifications qui se présentent souvent dans les maladies, on emploie les astringens avec plus de certitude & de sécurité.

Les astringens qui jouissent d'une vertu tonique, tels que les martiaux, sont indiqués dans la bouffissure, la leucophlegmatie, quelques especes d'hydropisies récentes, les pâles couleurs, la foiblesse de l'estomac, les obstructions accompagnées de relâchement, les fievres intermittentes opiniâtres, les convalescences longues à la suite de maladies fébriles. Les astringens proprement dits conviennent dans les flux de ventre, les vomissemens de sang & toutes les évacuations sanguines immodérées. Il faut les employer avec la plus grande circonspection dans les hémoptysies, & ne s'en

ſervir que dans celles qui mettent la vie des malades dans le plus grand danger; encore dans ces cas doit-on n'adminiſtrer que les moins actifs, lorſque les autres moyens n'ont pas réuſſi.

On leur aſſocie ſouvent avec avantage les apéritifs, les adouciſſans, les calmans, pour en diriger ou en modérer les effets trop actifs.

La plus néceſſaire des attentions qu'il faut avoir dans la preſcription des aſtringens, c'eſt de ne pas les employer dans toutes les évacuations critiques, qu'ils ſont ſuſceptibles de ſupprimer. Il ne faut jamais perdre de vue qu'ils ont ſouvent fait du mal dans les flux de ventre, les évacuations périodiques du ſexe, le flux gonorrhéique, les hémorrhagies des poumons, &c.; & que lorſqu'ils arrêtent à contre-temps ces écoulemens excités par les efforts critiques de la nature, ils donnent naiſſance à des obſtructions & à des ulceres incurables, ou à toutes les maladies dépendantes

d'un virus repercuté. Les aſtringens les plus forts ſont appellés Styptiques; ils froncent & reſſerrent fortement les vaiſſeaux, ils arrêtent promptement les hémorrhagies. Comme on ne les emploie qu'à l'extérieur, nous en parlerons dans la Thérapeutique Chirurgicale.

§. IV.

CLASSE QUATRIEME.

Calmans, Sedantia.

Les remedes propres à rallentir & appaiſer le mouvement trop conſidérable des fibres, conſtituent ſpécialement la claſſe à laquelle on a donné le nom de Calmans. En général, pluſieurs des médicamens appartenans à toutes les autres claſſes peuvent opérer cet effet, lorſqu'ils ſont capables de détruire la cauſe qui produit ce mouvement trop actif; ainſi s'il eſt dû à une trop grande tenſion des fibres, les relâchans calmeront

en détruifant cet état. Si au contraire le mouvement déréglé des mufcles eft dû à quelque évacuation ou à la foibleffe, les reftaurans & les ftimulans les appaiferont.

Ce n'eft pas dans un fens fi général que nous entendons ici le mot de Calmans; nous ne l'appliquons qu'aux fubftances qui agiffent d'une maniere rapide fur tout l'organe fenfible, qui en rallentiffent & tendent même à en détruire entiérement l'action. Ce n'eft donc que fur le fymptome que ces remedes agiffent; ils ne font prefque jamais que des palliatifs. Ce n'eft que lorfque la trop grande mobilité donne naiffance à des accidens graves, qu'on doit fe permettre de les adminiftrer.

Les fymptomes qui dépendent de l'action trop vive & défordonnée des nerfs fur les autres organes, font la douleur, l'infomnie, l'agitation, la convulfion générale ou particuliere, & une tenfion particuliere à laquelle on donne le nom de Spafme.

Les remedes propres à détruire ces effets morbifiques, ont reçu différens noms ſuivant leur maniere d'agir. On les diſtingue en général en cinq claſſes; ſçavoir, les *Parégoriques* ou ceux qui appliqués à l'extérieur appaiſent la douleur; les *Antiſpaſmodiques* dont l'effet eſt de calmer le ſpaſme & la convulſion; les *Anodins* qui donnés à l'intérieur font ceſſer la douleur ſans produire d'autres effets ſenſibles, & ſe rapprochent des parégoriques; les *hypnotiques* qui adminiſtrés de la même maniere que les derniers calment les douleurs en procurant un leger ſommeil; & les *narcotiques* qui détruiſent les mêmes ſymptomes & produiſent en même temps un ſommeil profond. Ces derniers ſont de véritables poiſons; lorſqu'on les donne à une doſe trop forte, ils arrêtent les fonctions du cerveau, de la moëlle allongée & des nerfs.

Les médicamens de cette claſſe dont on fait l'uſage le plus fréquent, parce

qu'ils ont une action égale & constante, sont,

Le saffran;
les différentes especes de pavots;
le suc qui en découle & qu'on appelle Opium lorsqu'il est épaissi;
la cinoglosse.
La plûpart des plantes chicoracées, & les diverses especes de laitues qui contiennent un suc blanc analogue à celui des pavots. On voit couler ce suc des vaisseaux propres placés vers le disque des tiges de ces plantes lorsqu'on les coupe.

On doit aussi compter dans cette classe toutes les préparations de l'opium & des pavots; telles que

Son extrait simple;
son extrait à l'eau froide;
son extrait par longue digestion;
le laudanum liquide;
le syrop de diacode.

Quelques Médecins rangent aujourd'hui dans cette claſſe toutes les plantes vireuſes, & particuliérement

La juſquiame,
la belladone,
la mandragore,
le ſtramonium,
le napel,
la cigue,
l'aconit,
la pulſatille, &c.

Leur uſage fort recommandé depuis quelques années par pluſieurs Médecins d'Allemagne, n'eſt pas auſſi sûr que celui des premiers; on ne doit jamais les employer qu'avec la plus grande circonſpection.

Quoique les différentes claſſes de calmans que nous avons établies, ſemblent avoir des propriétés différentes les unes des autres, chacun des médicamens indiqués jouit de ces propriétés diverſes ſuivant la doſe qu'on en donne, & les

circonſtances dans leſquelles on l'admi-niſtre.

L'action des calmans connue depuis long-temps par l'obſervation, ne l'eſt point encore d'une maniere exacte dans ſa cauſe. Les anciens croyoient qu'ils agiſſoient en épaiſſiſſant les fluides & en empêchant la ſécrétion des eſprits animaux. Depuis qu'on a obſervé avec plus d'exactitude les phénomenes que produiſent ces remedes ſur l'économie animale, depuis qu'on ſçait que leur adminiſtration eſt ſuivie de chaleur, d'une tranſpiration plus abondante, d'un pouls mou & grand, de rêves triſtes & effrayans, d'un ſommeil profond & troublé, d'un engourdiſſement & d'une foibleſſe générale, quelquefois même d'une véritable ivreſſe; depuis que l'anatomie a appris que dans les cadavres d'hommes morts par l'effet de ces ſubſtances, le ſang eſt diſſous, la chair flaſque, les vaiſſeaux du cerveau gonflés d'un ſang écumeux & diſtendu par des bulles d'air,

les membranes enflammées, on croit que ces ſubſtances diſſolvent & raréfient les humeurs, détruiſent les fonctions du cerveau & des nerfs, & aſſoupiſſent conſéquemment l'irritabilité & la ſenſibilité.

Les calmans ſont des remedes héroïques dont l'uſage demande par cela même la plus grande retenue & la prudence la plus conſommée. Les indications qui les exigent ſont les plus difficiles de toutes à bien ſaiſir. On ne doit jamais les adminiſtrer que lorſque la douleur, l'inſomnie exceſſive, les convulſions, ou le ſpaſme menacent la vie des malades, ſoit en l'attaquant même dans le foyer de la ſenſibilité & de l'irritabilité, ſoit en ſupprimant des évacuations utiles. Ainſi lorſqu'une douleur très-vive ne laiſſe aucun relâche, lorſqu'un ſpaſme continuel comprime les organes néceſſaires à la vie, tels que ceux de la déglutition, de la reſpiration, de la circulation, ou reſſerre des canaux excrétoires comme ceux de l'urine & de la tranſpiration, lorſqu'une

convulsion vive agite les parties les plus tendres jusqu'à faire craindre la rupture de leurs vaisseaux ou le déchirement de leurs fibres, on doit recourir aux calmans.

Quand une toux fréquente & forte secoue trop vivement les poumons & accélere le mouvement du sang, quand une veille opiniâtre fatigue les malades & les empêche de reprendre des forces, quand un vomissement continuel & convulsif s'oppose à la réparation du corps, les calmans sont encore bien indiqués. Il faut les éviter lorsqu'on traite des malades dont la fibre est seche & roide, dont les humeurs sont âcres, dont le sang est bouillant, & sur-tout lorsqu'ils éprouvent quelques évacuations qu'il seroit dangereux de supprimer; car cette suppression est un des effets le plus redoutable des calmans. M. LIEUTAUD fait cependant observer à ce sujet qu'il a vu l'opium favoriser la sortie des crachats, en calmant le spasme & l'irritation qui les arrêtoit.

Ces remedes ſont ceux que l'on donne à la plus petite doſe, & ſur l'effet deſquels il eſt le plus important d'être attentif. Ils s'emploient auſſi avec beaucoup d'avantages dans les cas où il faut modérer l'énergie des médicamens trop actifs. Il faut ſur-tout ſe ſouvenir qu'ils ſont en général très-dangereux dans les fievres lentes, dans le dépériſſement & le maraſme, dans le commencement des maladies aiguës, dans la foibleſſe, & toutes les maladies accompagnées de ſincopes & d'affections de la tête.

Comme l'effet de l'opium ne répond pas toujours à ce qu'on en attend, & qu'il occaſionne quelquefois des ſpaſmes au lieu de les calmer, on a cherché à l'adoucir, à le maſquer, & à énerver ſon action narcotique, en ne lui laiſſant que la vertu calmante. SYDENHAM l'avoit uni pour remplir cet objet aux aromatiques, aux ſpiritueux & aux cordiaux. Cette combinaiſon conſtitue le laudanum liquide. M. HALLÉ a découvert

depuis peu que le camphre uni à l'opium tempere & détruit même souvent sa grande énergie & ne lui laisse que sa propriété calmante, en énervant sa qualité narcotique. Cette association peut être de la plus grande utilité dans la pratique. On doit donner le camphre ainsi combiné à beaucoup plus grande dose qu'on ne le fait communément.

Un des grands avantages des calmans, c'est de modérer l'action de plusieurs classes de remedes dont les effets trop violens pourroient être nuisibles, ou ne rempliroient pas l'objet qu'on se propose sans cette association. C'est ainsi qu'on le mêle avec avantage aux fondans, aux gommes-résines, aux apéritifs énergiques, lorsqu'on redoute trop de force dans leur action. On l'unit aussi quelquefois avec avantage aux préparations mercurielles, aux purgatifs drastiques, &c.

Nous aurons occasion de revenir plus bas sur ces mêlanges utiles.

CHAPITRE IV.

Suite de l'Ordre Ier.

ARTICLE DEUXIEME.

Des médicamens qui agiſſent ſpécialement ſur les fluides.

QUOIQU'IL n'y ait aucun médicament qui n'agiſſe que ſur les fluides, & dont les effets ne ſe portent en même temps ſur les ſolides, nous diſtinguons cependant ici ceux dont l'action eſt plus remarquable ſur les premiers que ſur les ſeconds. Quelque multipliés que ſoient les vices qui affectent les fluides, on peut cependant les rapporter à trois chefs généraux. En effet ou leur conſiſtance eſt trop grande, ou leur fluidité trop conſidérable, ou bien ils ont contracté des âcretés diverſes, dont on connoît peu exactement la nature. Souvent deux

de ces vices exiſtent à la fois. Il eſt très-commun par exemple que les humeurs, & particuliérement les lymphatiques, ſoient en même temps âcres & trop conſiſtantes, comme on l'obſerve dans les maladies de la peau, les affections ſcrophuleuſes, vénériennes, &c.; d'autres fois l'âcreté eſt jointe à une trop grande fluidité, ainſi que dans les diſſolutions putrides du ſang, le ſcorbut, &c.

Ces différens vices peuvent être détruits par des médicamens de nature diverſe, & que nous réduiſons aux ſix claſſes ſuivantes, les Délayans, les Adouciſſans, les Abſorbans, les Dépurans, les Incraſſans, & les Atténuans.

§. I.

CLASSE CINQUIEME.

Délayans, Diluentia.

On donne le nom de Délayans aux remedes capables de diſſoudre les humeurs

épaiſſies, de les rendre plus fluides en leur donnant un véhicule plus étendu. Il eſt clair d'après cette définition que les délayans ſuppoſent dans les fluides épaiſſis une diſſolubilité ou une miſcibilité parfaite avec les remedes aqueux; car c'eſt preſque uniquement à l'eau que les médicamens délayans doivent leurs vertus. On conçoit auſſi que non-ſeulement ces remedes peuvent être utiles en augmentant la ténuité & la fluidité des humeurs, mais encore en diminuant leur acrimonie, en étendant pour ainſi dire les ſels qui s'y ſont développés par la ſtaſe & la fermentation qu'elles ont éprouvées. Toutes les ſubſtances inſipides & qui contiennent beaucoup d'eau, ou qui n'ont que peu de ſaveur & qui ſe diſſolvent facilement dans ce fluide, doivent être rangées parmi les délayans. On emploie ſpécialement comme tels,

L'eau de ſource & de fontaine; les eaux minérales inſipides;

les infusions legeres des feuilles ou des racines émollientes.
Le pourpier;
les différentes especes de laitue.
Le petit lait doux;
l'eau de veau;
l'eau de poulet;
le bouillon leger de grenouille.

On doit ajouter à ces substances le bain. Il n'est pas de remede plus délayant que l'eau appliquée pendant quelque temps à la surface du corps. La quantité de ce fluide qui pénetre par la peau, dissout & délaie même beaucoup plus puissamment les humeurs épaisses & visqueuses arrêtées dans le tissu cellulaire, que lesdélayans introduits dans l'estomac. A la vérité ces derniers doivent être préférés, lorsque les fluides trop consistans que l'on a intention de dissoudre, occupent les premieres voies.

Outre la vertu délayante & dissolvante que possedent les médicamens dont nous nous

nous occupons, ils ſont en même temps relâchans & quelquefois même calmans. Ils temperent auſſi l'ardeur de la fievre, ils appaiſent la ſoif, ils doivent donc être comptés parmi les antiphlogiſtiques & les rafraîchiſſans. Ils conſtituent en général une des claſſes des remedes les plus employés. Ils ſuffiſent preſque toujours ſeuls dans le traitement de la plûpart des maladies aiguës. On commence ſouvent la cure des affections chroniques par leur uſage; il en eſt même pluſieurs, telles que les maladies nerveuſes ou ſpaſmodiques accompagnées de tenſion & de ſécheresse qu'ils guériſſent entiérement.

Nous devons ajouter à tous ces détails qu'il en eſt des délayans comme des relâchans. Leur uſage trop long & trop fréquent eſt un abus qui s'eſt gliſſé dans la pratique de la Médecine, & contre lequel les jeunes Médecins doivent être prévenus. Donnés avec cette eſpece de profuſion ils énervent les forces de

l'estomac, ils rendent les digestions pénibles, difficiles, occasionnent des vents, & produisent peu à peu tous les maux qu'entraîne après lui le mauvais état de ce viscere. On évitera ces dangers & cet abus en les employant modérément, en y joignant de temps en temps de legers toniques, quelques cordiaux, un peu de fer très-divisé, & on pourra à l'aide de ces moyens appropriés aux circonstances en poursuivre l'usage plus long-temps.

§. I I.

CLASSE SIXIEME.

Adoucissans, Demulcentia.

Lorsque les humeurs sont affectées d'une âcreté quelconque, lorsque surtout la nature chimique de cette âcreté ne peut point être déterminée, & ne peut pas par conséquent être attaquée par des remedes qui lui soient opposés,

on ne doit se proposer que de la détruire par des substances douces, capables d'envelopper pour ainsi dire les particules acrimonieuses, & d'en rendre les effets nuls.

Comme dans la plûpart des âcretés dont la nature n'est point déterminée, telles que celles qui accompagnent les virus dartreux, arthritique, les humeurs & sur-tout la lymphe ont contracté une acrimonie qui cause par son action sur les solides des irritations, des douleurs, des démangeaisons, on conçoit que les remedes Adoucissans peuvent calmer ces symptomes, & sont même susceptibles d'enlever la cause qui les produit. Ils conviennent donc dans un très-grand nombre de cas, dans les maladies aiguës comme dans les chroniques; dans les fievres accompagnées de dégénérescence des humeurs; ils sont très-avantageux lorsque les fluides ont été dissipés par quelque grande évacuation, lorsque les fibres sont seches &

roides, dans la plûpart des affections cachectiques, le ſcorbut, la goutte, les maladies de la peau, celles de la poitrine qui dépendent d'une humeur âcre, fixée ſur la trachée-artere ou ſur les poumons. Ils ont encore d'heureux ſuccès dans les inflammations des organes membraneux, tels que l'eſtomac, les inteſtins, la veſſie, &c., ſur-tout lorſque ces affections dépendent de quelque matiere âcre qui en irrite les parois, comme cela a lieu dans la diarrhée, la dyſſenterie, les poiſons, &c.

Les remedes principaux qu'on peut rapporter à cette claſſe, appartiennent ſpécialement aux Regnes végétal & animal. Ils ſont très-nombreux & très-variés. On peut y compter :

Les racines de mauve,
de guimauve,
de nénuphar,
de régliſſe,
de ſcorſonere.

Les feuilles de mauve,
de guimauve,
d'arroche,
de pourpier,
de laitue.
Les fleurs de bouillon blanc;
de tussilage,
de mauve,
de guimauve,
de violettes.
Les figues,
les dattes,
les raisins secs,
les jujubes,
la graine de lin;
de *psyllium*;
de fenugrec.
Les amandes douces,
les pistaches,
les pignons doux,
l'orge,
le gruau,
l'avoine,
le riz,

les huiles douces,
le ſagou,
le ſalep,
la gomme arabique,
adragant,
le ſucre.
La chair de poulet,
de veau,
de tortue,
de grenouille.
Le lait coupé,
le ſucre de lait,
le miel.

On peut obſerver que la plûpart de ces médicamens appartiennent déja à la claſſe des relâchans, à celle des délayans, & qu'ils peuvent en conſéquence remplir ces trois indications à la fois.

Comme le principe utile de ces diverſes ſubſtances eſt un mucilage fade ou ſucré, on l'étend ordinairement dans une plus ou moins grande quantité d'eau pour les adminiſtrer aux malades; on

conçoit que l'eau eſt un des principaux remedes de cette claſſe, & qu'elle entre pour beaucoup dans l'action de ces remedes. Auſſi a-t-on eu ſouvent occaſion d'obſerver que ce fluide donné ſeul & à grande doſe produiſoit de très-bons effets dans la plûpart des cas où les adouciſſans ſont indiqués.

Cependant on doit remarquer que pour que ces remedes produiſent le bon effet qu'on en attend, il faut que l'eſtomac des malades s'en accommode, & puiſſe les digérer. C'eſt une attention qu'on doit toujours avoir dans l'emploi de ces remedes, & ſans laquelle on s'expoſe ſouvent à leur faire plus de mal que de bien. Pour y réuſſir, il faut les donner d'abord à petites doſes & employer tous les moyens de les faire paſſer; l'exercice, les frictions ſeches ſont ceux que les plus grands Médecins regardent comme les plus utiles.

Tout ce que nous avons dit apprend aſſez que les adouciſſans ont très-peu de

contre-indications; cependant lorſque les malades ont la fibre molle & lâche, lorſque leurs humeurs ſont pâles & peu concreſcibles, & jouiſſent d'un mouvement très-lent, on doit s'abſtenir en général des adouciſſans, ou ne les employer que comme préparatoires ou auxiliaires.

§. III.

CLASSE SEPTIEME.

Abſorbans, Abſorbentia.

On donne le nom d'Abſorbans à tous les médicamens capables de dénaturer & de neutraliſer les matieres âcres qui croupiſſent dans les premieres voies. Cette définition qui ne ſpécifie ni la nature des humeurs à détruire, ni celle des remedes qu'on emploie pour remplir cette indication, a engagé quelques Auteurs modernes a reconnoître deux genres d'abſorbans, ceux des ſucs putrides ou alkaleſcens contenus dans l'eſtomac,

& ceux de matieres aigres ou acides qui séjournent dans ce viscere. Il est même plusieurs Médecins qui ont appliqué la dénomination d'absorbans à tous les remedes qui, par leur sécheresse & leur espece d'aridité pour s'unir à l'eau, ont la propriété de dessécher les fibres abreuvées de fluides aqueux. Mais cette dénomination est purement théorique; il n'y a pas de remedes qui agisse aussi méchaniquement. Les astringens à la classe desquels on avoit rapporté cette espece d'absorbans, dessechent le corps en irritant & fortifiant les fibres, dont le ressort augmenté devient capable de les débarrasser des humeurs qui les détendent & les relâchent. Cependant la plûpart des Praticiens restreignent le mot Absorbans aux substances capables d'enlever & de neutraliser les acides des premieres voies, & nous nous conformerons à cette acception généralement reçue aujourd'hui.

L'observation de tous les temps a

appris qu'il se forme dans l'estomac & dans les intestins de certains malades, des sucs étrangers dont la nature est manifestement acide. Ce point, une fois démontré, il étoit tout naturel que des hommes instruits en Chimie cherchassent à dénaturer ces sucs, en leur présentant des substances capables de se combiner avec eux & d'en changer les propriétés. Aussi ce sont les Médecins Chimistes qui ont les premiers employé les absorbans, & qui en ont recommandé l'usage. Ils se sont servi à cet effet de toutes les substances que la Chimie leur avoit démontré pouvoir s'unir aux acides; ils en ont même multiplié & varié les especes. Ils avoient introduit successivement dans la pratique,

Les pierres argileuses,
la craie,
l'ostéocole;
le crâne humain,
le pied d'élan,
la corne de cerf;

les os contenus dans le cœur de certains quadrupedes;
l'ivoire,
les dents d'hippopotame,
de castor,
de sanglier.
Les différens bézoards,
les coquilles d'œufs,
l'os de seche,
les mâchoires de brochets,
les pierres qu'on trouve dans le crâne de la carpe, de la perche, & que des découvertes modernes font regarder comme les organes ou les osselets de l'ouie des poissons;
les concrétions renfermées à certaines époques dans l'estomac des crustacées & spécialement des écrevisses;
les coquilles;
la nacre qui en revêt l'intérieur;
les perles,
les coraux, &c. &c.

Telles étoient les matieres qu'on regardoit fauſſement comme purement terreuſes, & qui compoſoient la liſte auſſi faſtueuſe qu'inutile des abſorbans. C'eſt au ſyſtême de TAKENIUS & de SYLVIUS qui voyoient des acides dans toutes les maladies, que ſont dus & la nombreuſe ſuite d'abſorbans que les Médecins ont mis tour à tour en uſage, & l'abus que beaucoup en ont fait. Lorſque la Phyſique a changé de face, & que l'eſprit de ſyſtême encore plus dangereux en Médecine que dans les autres ſciences, a été abandonné par les Sçavans, les Médecins devenus plus ſages, ſe ſont peu à peu défaits de l'opinion de SYLVIUS, & ont renoncé à l'uſage beaucoup trop étendu des abſorbans. Cependant il s'eſt élevé en même temps une claſſe de Praticiens qui ont embraſſé une opinion tout à fait oppoſée & ont condamné trop généralement l'uſage de ces remedes. Nous croyons que ce ſeroit ôter un moyen utile à la Médecine, que

de les proſcrire entiérement ; leur uſage modéré & bien approprié peut produire autant de bien entre les mains des Médecins prudens, que leur abus a cauſé de maux entre celles des Chimiſtes enthouſiaſtes.

Il eſt donc important de ſçavoir à quoi s'en tenir ſur la nature & la maniere d'agir de ces médicamens, & de tracer ici le tableau abrégé des connoiſſances que la ſaine Chimie & la pratique fourniſſent ſur cet objet.

1°. On ne doit d'abord entendre par Abſorbans que les corps purement terreux ou ſalins, capables de s'unir aux acides & de former avec eux des ſels neutres. Il ſuit de-là que toutes les matieres animales qui contiennent du gluten ou une ſubſtance gélatineuſe, ne peuvent pas ſatisfaire pleinement au but qu'on ſe propoſe. La chaux & les alkalis très-étendus d'eau, la magnéſie du ſel d'Epſon, les pierres ou les yeux d'écreviſſes peuvent ſuffire, ſans avoir recours

à un grand nombre de médicamens plus rares, & dont les effets ne sont pas aussi bien constatés.

2°. Il ne faut les employer que très-divisés afin qu'ils se combinent mieux, & qu'ils ne forment point dans l'estomac des masses pelotonnées, indissolubles; dont le volume & la pesanteur pourroient être nuisibles.

3°. Au lieu de les administrer sous forme solide, on en retirera beaucoup plus d'avantage, & l'on n'aura aucun inconvénient à redouter en les donnant étendus dans un véhicule aqueux, qui les fera pénétrer par-tout & passer plus facilement.

4°. Comme une malheureuse expérience a démontré que la trop grande quantité peut en être funeste, en s'attachant aux parois de l'estomac & des intestins, en se liant avec les sucs qui y sont contenus, & en formant avec eux une pâte visqueuse qui bouche & obstrue les orifices des petits vaisseaux, on doit être

très-réservé sur leur dose ; & il vaut beaucoup mieux y revenir souvent, que courir les risques d'en donner trop.

5°. Il faut s'arrêter dès que les symptomes qui les exigeoient sont calmés, & purger les malades aussi-tôt après, afin d'emporter ce qui a pu rester dans les premieres voies, & prévenir les maux que leur présence est capable de produire.

6°. On doit insister encore plus sur les purgatifs, si l'on s'a perçoit que, malgré les précautions qu'on a prises, les visceres en sont chargés ; ce que l'on reconnoît à la pesanteur & au gonflement de l'épigastre, au resserrement du ventre, aux flatuosités, &c.

7°. Il arrive ordinairement qu'après avoir pris des absorbans, un malade est purgé ; cela vient de ce que ces substances combinées avec les aigres des premieres voies, forment un sel terreux, amer & purgatif. C'est même un signe sûr de l'utilité de ces remedes & de leurs bons effets.

8°. On doit prendre garde de ne point employer comme abſorbans des ſubſtances que les découvertes modernes font ranger parmi les ſels neutres, & qui peuvent par le dégagement de leur acide aériforme, faire beaucoup de mal. Cette importante vérité a beſoin de quelques détails pour être bien ſaiſie. La plûpart des matieres qu'on a données juſqu'à préſent comme abſorbantes, telles que la craie & les yeux d'écreviſſes, &c. ſont de vrais ſels neutres formés par la chaux unie à l'acide appellé d'abord Air fixe, & qu'on doit déſigner aujourd'hui ſous le nom d'Acide crayeux. Comme cet acide eſt le plus foible de tous, il peut ſe faire que celui contenu dans l'eſtomac ſoit plus fort que lui & le ſépare en produiſant une efferveſcence. Alors l'Acide crayeux mis en état de gaz diſtendroit l'eſtomac & produiroit de la douleur, des vents & tous les ſymptomes fâcheux qui peuvent naître de cette cauſe. On doit donc préférer la magnéſie

pure, c'eſt-à-dire, privé d'Air fixe ou d'Acide crayeux.

9°. Les maladies auxquelles les abſorbans peuvent être utiles, ſont toutes celles où il y aura un acide développé dans l'eſtomac; comme chez les enfans, dans les filles chlorotiques ou qui ont les pâles couleurs, dans quelques femmes groſſes, dans les perſonnes qui ont fait un long uſage du lait, & chez leſquelles il tourne à l'aigre, dans celles qui vivent de végétaux farineux & aceſcens, &c.

10°. Il eſt eſſentiel d'obſerver que ces remedes ne ſont que des palliatifs & ne font que guérir le ſymptome. Il faut toujours, ſi l'on veut détruire la cauſe de la maladie, avoir recours aux médicamens qui peuvent agir ſur elle.

Nous devons conclure de tous ces faits, que les Abſorbans ne doivent être employés qu'avec beaucoup de précautions; qu'ils peuvent être utiles lorſqu'ils ſont adminiſtrés à propos : mais qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent

tous les éloges qu'on leur a prodigués; car on les avoit aussi crus fort mal à propos capables de modérer & d'appaiser la fougue des esprits animaux, de soutenir les forces, de prolonger la vie, & on les prescrivoit à doses répétées dans les fievres putrides, malignes, & dans toutes les maladies manifestement virulentes; on les recommandoit aussi contre les poisons.

Les connoissances chimiques acquises aujourd'hui sur les matieres animales, ayant démontré que les dents & les os en général sont des composés d'acide phosphorique & de chaux, on conçoit que ces substances ne peuvent jamais être de véritables Absorbans, puisque les acides des premieres voies ne sont point assez forts pour séparer l'acide phosphorique & s'unir à la chaux. Les os du cœur des animaux, le pied d'Elan, la corne de cerf calcinée, les bézoards, les os de poissons, &c. ne sont donc nullement Absorbans; & ils ne peuvent

que nuire par leur féchereffe & par leur pefanteur.

L'adminiftration de cette claffe de remedes eft donc une de celles que la Chimie éclaire le plus.

§. IV.

CLASSE HUITIEME.

Dépurans, Depurantia.

Dans un grand nombre de maladies les humeurs contractent des acrimonies dont il eft très-difficile de déterminer la nature. La plûpart des virus qui attaquent le tiffu des glandes ou qui fe portent à la peau fur laquelle ils font naître des ér.ptions de nature diverfe, tels que le virus fcrophuleux, dartreux, pforique, le virus vénérien dégénéré & plufieurs autres font de cette nature. Les Médecins emploient dans ces maladies plufieurs remedes qui les combattent avec fuccès; mais comme il a été jufqu'actuellement impoffible de reconnoître avec

précision l'action de ces remedes sur les fluides, & comme on n'a pu que déterminer en général qu'ils les altéroient, qu'ils en changeoient la nature, & qu'ils les purifioient pour ainsi dire de maniere à faire disparoître les symptomes intérieurs ou extérieurs manifestement dus à l'etat d'acrimonie des humeurs, on a donné le nom générique de *Dépurans* ou d'*Altérans* proprement dits à ces remedes.

Ils forment une des classes les plus importantes & les plus nécessaires de la Matiere médicale, & celle dans laquelle on doit avoir le plus de confiance. Leur action ne se faisant que d'une maniere lente & successive, il faut insister longtemps & avec constance sur leur usage.

Le Regne minéral contient peu de remedes de cette classe, si l'on en excepte

le soufre,
les eaux sulfureuses hépatiques,
le mercure,

la panacée,
l'éthiops minéral,
l'antimoine diaphorétique, &c.

Le Regne végétal fournit un très-grand nombre de Dépurans. On compte dans cette claſſe,

Les racines de bardane,
de patience,
de piſſenlit,
de ſcorſonere.
Les feuilles de bourrache,
de bugloſe,
de fumeterre,
de houblon,
de creſſon,
de chiendent,
de chicorée,
de cerfeuil,
de pimprenelle.
Les jeunes pouſſes d'aſperge,
de houblon.
Les fruits ſucrés & ſavoneux.

Il y a auſſi quelques ſubſtances animales qui ſont des Dépurans très-utiles & très-employés. Tels ſont

la chair de tortue,
de grenouille,
de vipere.
Les lézards,
les écreviſſes,
les cloportes,
les vers de terre.

Quoique nous ayons dit qu'il étoit difficile de ſpécifier exactement la maniere d'agir des remedes Dépurans, il y a cependant ſur cet objet quelques apperçus que nous devons faire connoître. Dans la plûpart des maladies où ces médicamens ſont employés avec ſuccès, on a obſervé que la lymphe étoit en général épaiſſie, que la bile étoit ſouvent viſqueuſe, ſtagnante, & qu'il y avoit dans pluſieurs viſceres, ſur-tout dans le foie, la rate & le méſentere, des obſtructions commençantes. D'un

autre côté les connoiſſances chimiques ont appris que les remedes Dépurans étoient en général ſavoneux, délayans, apéritifs, incifs & propres à faire couler la bile; il eſt donc vraiſemblable que c'eſt par l'une ou l'autre de ces actions, & ſouvent par pluſieurs réunies enſemble, qu'ils produiſent les bons effets que l'obſervation & l'expérience nous ont appris à reconnoître.

§. V.

CLASSE NEUVIEME.

Incraſſans, Incraſſantia.

Les humeurs du corps humain acquierent dans pluſieurs maladies chroniques un degré de fluidité trop conſidérable, & qui les rend incapables de remplir les fonctions auxquelles elles ſont deſtinées. C'eſt preſque toujours après l'action d'un virus qui en a altéré la nature, quelquefois à la ſuite d'évacuations

excessives, ou par le défaut de réparation, que cette fluidité contre nature a lieu. Dans tous ces cas on a recours à des remedes susceptibles de changer cette disposition morbifique des fluides & de leur donner le degré de consistance nécessaire pour l'entretien de la vie & de la santé. Les médicamens qui jouissent de cette propriété sont nommés Incrassans ; ce sont pour la plûpart des matieres qui contiennent un mucilage abondant, très-dissoluble dans l'eau & très-miscible à nos humeurs. Ce mucilage introduit dans les vaisseaux avec le chile s'épaissit peu à peu par la réaction de leurs parois & par la dissipation de sa partie la plus fluide, qui est la suite de cette réaction. L'épaississement & la consistance se communiquent bientôt à tous les fluides; la lymphe & le sang acquierent par leurs effets la qualité concrescible qu'elles avoient perdue. Quoique nous ayons déja indiqué la plûpart des remedes Incrassans à l'article des

Relâchans,

relâchans, nous les raſſemblerons ici pour en offrir l'enſemble :

Les racines de mauve,
de guimauve,
de conſoude,
de nénuphar,
de régliſſe,
d'orchis,
de pomme de terre,
de taratouf.

Toutes les feuilles oléracées & en particulier celles

de bète,
de poirée,
de pourpier,
de laitue.

Les amandes,
les pignons doux,
les piſtaches.

Les ſemences de melon,
de concombre,
de pavot,
de cacao,

de lin,
d'herbe aux puces,
de millet,
d'orge,
d'avoine,
le riz.
Les farines préparées,
le gruau,
la ſémoule,
le vermicel,
la farine de pomme de terre.
Le cacao,
le ſagou,
le ſalep,
la gomme arabique,
adragant.
Le lait de vache,
d'âneſſe.
Les eſcargots,
la rapure d'ivoire,
la corne de cerf.

Il eſt aiſé de concevoir que ces médicamens appartiennent en même temps

aux relâchans & aux adouciſſans, & qu'ils rempliſſent ces trois indications à la fois, avec d'autant plus de ſuccès, que l'âcreté & la ſéchereſſe ſe trouvent ſouvent réunies dans la plûpart des cas où les incraſſans ſont indiqués. Ils deviennent auſſi calmans quand l'acrimonie des humeurs eſt la cauſe des inſomnies & des douleurs.

On emploie les incraſſans à la fin des maladies chroniques dépendantes d'un virus qui a été détruit, dans la plûpart des affections de la poitrine, ſur-tout celles qui ſont dues à quelque humeur âcre répercutée, dans les catharres accompagnés d'acrimonie, dans les ſueurs & le flux d'urine trop abondans, à la ſuite des évacuations ſanguines immodérées, telles que les hémorrhagies, les pertes.

Lorſque l'uſage de ces remedes produit de bons effets, les malades reprennent bientôt des forces & de l'embonpoint; ſi au contraire ils continuent à

être foibles, si l'estomac se refuse à digérer ces alimens médicamenteux, on doit ou renoncer à leur usage, ou leur associer quelques legers toniques propres à les faire passer. On ne doit pas s'obstiner trop long-temps à les employer, si l'estomac ne peut s'en accommoder. La meilleure maniere de remplir l'indication d'épaissir les liqueurs, est de prescrire l'usage soutenu des alimens farineux, des graminées pour toute nourriture, & d'éviter ceux qui pourroient s'opposer à leurs effets, tels que les alimens âcres, salés, épicés, le vin & toutes les liqueurs spiritueuses en général. Les Médecins instruits sçavent que dans les maladies chroniques, la nature des alimens & l'usage des six choses non naturelles appropriées au genre du mal, sont les moyens qui méritent le plus de confiance & qui doivent être préférés à tous les remedes.

※

§. VI.

CLASSE DIXIEME.

Atténuans, Attenuantia.

Il n'y a pas de médicamens d'un usage plus étendu & qui soient en même temps plus nombreux que les atténuans. On range dans cette classe toutes les substances qui ont la propriété de diviser les humeurs épaissies, de leur donner de la fluidité & de détruire les engorgemens & les embarras qu'elles occasionnent par leur consistance & leur viscosité. Il existe un grand nombre de maladies chroniques dans lesquelles les fluides ont une telle consistance, qu'ils ne coulent qu'avec beaucoup de difficulté dans leurs canaux, & qu'ils s'y arrêtent & s'y épaississent encore au point de produire des engorgemens que l'on connoît sous le nom d'Obstructions, lorsqu'ils ont leur siege dans le tissu glanduleux des visceres. Il est aisé de concevoir que les

humeurs qui ont acquis ce degré de viſcoſité & d'épaiſſiſſement, doivent s'arrêter d'abord dans les plus petits vaiſſeaux, en rétrécir le diametre, & les boucher tout à fait. Les glandes étant formées par des replis multipliés de ces petits vaiſſeaux, ſont les organes les premiers affectés par ces vices, & c'eſt conſéquemment dans leur tiſſu que les obſtructions ont leur ſiege.

Les remedes capables de corriger ces vices ne le peuvent faire qu'en atténuant les humeurs épaiſſes qui les ont produits, & voilà pourquoi on les range parmi ceux qui agiſſent ſur les fluides. Cependant en réfléchiſſant ſur leurs effets, on reconnoît bientôt qu'ils ne peuvent point diſſoudre immédiatement les fluides concrets, qu'ils ne ſont point capables d'en opérer la fonte à la maniere des diſſolvans chimiques, & qu'ils ne les atténuent véritablement que par un effet ſecondaire, & après avoir augmenté l'énergie & la force des ſolides. Conſidérés

ſous ce dernier point de vue, les atténuans ſont de vrais ſtimulans, & ce n'eſt que d'après l'altération qu'ils font naître par ſuite dans les humeurs, qu'on les aſſocie aux ſubſtances qui agiſſent ſur les fluides.

En examinant avec attention la maniere d'agir des diverſes matieres que les Médecins ont rangées parmi les atténuans, on voit 1°. que les uns n'ont que peu d'énergie, qu'ils ne détruiſent que les plus legers embarras, & que leur action ſe porte particulierement ſur les premieres voies & ſur les organes urinaires; ce ſont les apéritifs: 2°. que d'autres ont une action un peu plus forte, qu'ils diviſent les fluides avec plus de puiſſance que les premiers, qu'ils enlevent les obſtructions des viſceres du bas-ventre; on les déſigne ſous le nom d'Inciſifs, Déſobſtruans, Déſopilatifs: 3°. enfin, qu'il en eſt une claſſe de plus actifs, de plus puiſſans que les deux premiers, & qui outre leur énergie ſur les

viſceres du bas-ventre, ſe portent dans les parties les plus reculées & les plus ſolides du corps humain, fondent & diſſolvent avec activité les embarras qu'ils rencontrent dans leur paſſage; on appelle ceux-ci Fondans de la lymphe, parce que c'eſt particuliérement ſur cette humeur qu'ils portent leur action. Pour bien connoître les diverſes eſpeces des atténuans, & pour faire une juſte application des connoiſſances théoriques à la pratique de la Médecine, il eſt néceſſaire de conſidérer ſéparément ces trois ſubdiviſions.

Premiere espece d'Atténuans.

Apéritifs, Aperientia.

Les apéritifs ſont les plus doux ou les moins énergiques des atténuans. La plûpart ont beaucoup d'analogie avec les dépurans, car ceux-ci ne corrigent ſouvent l'acrimonie des humeurs, & ne les purifient qu'en détruiſant une partie de

leur consistance, en facilitant leur circulation, & en favorisant l'action que les solides exercent sur elles. Ils excitent en général un mouvement doux, des oscillations modérées dans les fibres, ils divisent légérement les humeurs, leur donnent la fluidité qu'elles avoient perdue, & réhabilitent les fonctions réciproques des unes & des autres. L'effet que les apéritifs produisent sur les solides & sur les fluides, est presque toujours sensible sur les urines dont ils augmentent la sécrétion & l'excrétion; aussi ont-ils beaucoup d'analogie avec les diurétiques. La force tonique qu'ils excitent les rapproche encore des légers stimulans. On range dans la classe des apéritifs,

Les sels neutres médiocrement amers, tels que

le tartre vitriolé,
le nitre,
le sel marin,
le sel végétal,

le ſel de ſeignette.

Les eaux minérales martiales dans leſquelles le fer eſt diſſous par l'air fixe, telles que

les eaux de Spa,
de Buſſang,
de Forges,
d'Aumale.

Les racines d'ache,
de fenouil,
d'aſperges,
de perſil,
de petit houx.

Ces cinq racines ſont appellées Apéritives majeures.

Celles de caprier,
de chardon-roland,
de chiendent,
d'arrêtebœuf,
de garance.

Ces dernieres conſtituent les cinq racines apéritives mineures.

Les racines de fraiſier,
d'oſeille,
d'aunée,
de chelidoine
de chicorée,
de ſcorſonere.

Les feuilles de chiendent,
d'aigremoine,
de chelidoine,
de chicorée,
de dent-de-lyon,
de capillaire,
de ſcolopendre,
de véronique,
de cerfeuil.

Les ſucs de ces plantes.

On ſe trompe ſouvent ſur les effets & la nature des apéritifs en les regardant comme rafraîchiſſans; ils ne font ceſſer l'ardeur d'entrailles, la ſoif, la chaleur de la peau, les éruptions cutanées, la conſtipation & tous les autres ſymptomes qui conſtituent ordinairement l'état

d'échauffement, qu'en fondant & en faisant couler les humeurs arrêtées qui produisoient ces symptomes. Ils sont bien indiqués, 1°. dans le mauvais état des premieres voies dépendant de la présence d'humeurs visqueuses qui enduisent leurs parois; 2°. dans les empâtemens généraux du bas-ventre occasionnés par les mêmes humeurs qui ont pénétré dans les vaisseaux chileux & lymphatiques du mésentère; 3°. dans les engorgemens récens du foie, de la rate, du pancréas, du mésentère, lorsqu'ils sont dus à la même cause; 4°. dans les maladies de la peau entretenues par un de ces vices dans les visceres du bas-ventre; 5°. dans l'affection hypochondriaque produite par la viscosité des sucs des premieres voies; 6°. dans la mélancholie; 7°. dans les hydropisies commençantes; 8°. dans les altérations des humeurs, qui donnent naissance au vice scrophuleux, scorbutique, &c.

On n'emploie les apéritifs avec succès

que lorſque la température de l'atmoſphere eſt modérée, & que les couloirs ſont ouverts, parce que la plûpart pouſſent à la peau, en même temps qu'ils excitent les fonctions des reins. C'eſt dans le printemps qu'on prend ordinairement les bouillons apéritifs compoſés de veau, de cerfeuil, de bourrache, de ſcolopendre, de racines de chicorée, de patience, de fraiſier; on ne doit jamais les adminiſtrer lorſqu'il y a pléthore, il faut alors faire précéder leur uſage d'une ſaignée. On y joint auſſi les purgatifs ſurtout lorſqu'on les a pris pendant quelque temps, pour emporter les humeurs qu'ils ont diviſées & atténuées. Ces derniers facilitent alors le dégorgement du foie, des canaux hépatique & chlolédoque, du pancréas, des glandes méſentériques, & ils rendent plus ſûre l'action des apéritifs auxquels on les fait ſuccéder.

DEUXIEME ESPECE D'ATTÉNUANS.

Incisifs, Incidentia.

Les Incisifs ont plus d'énergie & plus d'activité que les Apéritifs simples; leur action est plus pénétrante & plus forte; ils fondent avec plus de puissance les humeurs épaissies qui produisent les obstructions; ils excitent dans les solides des oscillations plus vives & plus répétées. Leur saveur est en général plus vive & plus chaude. Comme ils enlevent plus promptement & plus facilement les obstructions & les embarras des visceres du bas-ventre, on leur a donné le nom de Désobstruans ou Désopilatifs. Ils sont plus échauffans que les précédens. Les principales substances qui appartiennent à cette classe sont :

L'eau de chaux;
l'alkali fixe végétal,
l'alkali fixe minéral,
le sel de GLAUBER,
le sel ammoniac,

le sel marin calcaire (1),
le sel d'Epsom,
le sel marin de magnésie (2);
la terre foliée de tartre,
la terre foliée minérale,
la teinture de Mars alkaline de STAHL.

---

(1) (2) Le sel marin calcaire & le sel marin de magnésie, n'ont point encore été employés seuls en Médecine. L'un ou l'autre se trouvent dans beaucoup d'eaux minérales, & particuliérement dans celles de Balaruc, de Bourbonne, de Sedlitz, dans l'eau de la mer; & c'est à leur présence que ces eaux doivent leur énergie. On peut les administrer comme des Incisifs & des Fondans très-puissans. M. LE ROI, Médecin de Montpellier, est le premier qui ait proposé le sel marin calcaire comme médicament dans son analyse des eaux de Balaruc. On n'en a point encore fait usage séparément, quoiqu'il promette de grandes propriétés. Je propose aussi le sel marin de magnésie dans les mêmes vues.

Les fleurs ammoniacales martiales ;
la teinture de Mars tartarifée.
Les eaux minérales fulfureufes,
celle de Cauterets,
d'Aix-la-Chapelle.
Les eaux minérales chaudes ou falines,
celle de Plombiere,
de Bourbonne,
de Balaruc,
de Lamotte,
de Sedlitz,
de Seydfchutz,
d'Egra.
L'oignon de fcille,
la racine de raifort,
les feuilles de cochléaria,
de beccabunga,
le favon médicinal,
le favon de STARKEY.

Ces médicamens agiffent fur l'eftomac & fur les inteftins en ftimulant leurs fibres. L'irritation qu'ils y portent produit un mouvement plus vif dans leurs

parois qui réagissent avec plus de force sur les humeurs dont elles sont enduites; de-là il arrive que les Incisifs deviennent quelquefois purgatifs, lorsqu'ils rencontrent des saburres visqueuses, ou des fluides glutineux dans les premieres voies. Plusieurs Médecins pensent que cette action sur l'estomac suffit pour faire concevoir comment ces médicamens atténuent & divisent les humeurs épaissies, & que c'est l'irritation de ce viscere propagée jusques dans les vaisseaux qui en est le principal agent. Cependant on ne peut pas nier qu'une partie des substances actives & stimulantes qui constituent les Incisifs, ne passent dans le tissu vasculaire en raison de leur solubilité & de la finesse de leurs molécules. Il suit de ces considérations, que les Incisifs ont trois actions d'où dépend l'altération qu'ils font éprouver aux fluides trop épais; la premiere est l'irritation des membranes de l'estomac & des intestins; la seconde, l'irritation des parois des vaisseaux

lymphatiques, des arteres & des veines; la troisieme, la dissolution & l'atténuation des humeurs dans le torrent desquels ils sont portés. On conçoit donc qu'ils doivent être échauffans en même temps qu'ils divisent les humeurs.

Ils sont indiqués & employés avec avantage dans les obstructions des visceres du bas-ventre, dans les saburres visqueuses des premieres voies, dans les affections dues à l'inertie de la bile, dans les maladies hypochondriaques, dans l'hydropisie accompagnée d'épaississement des humeurs & de foiblesse des fibres musculaires & vasculaires; dans les fleurs blanches, les rhumatismes, les maladies éruptives chroniques, celles qui sont produites par une lymphe épaisse & stagnante dans la trachée-artere & les bronches, les tumeurs froides des visceres glanduleux, des glandes lymphatiques, les écrouelles, &c. Ils peuvent nuire toutes les fois que les humeurs sont très-âcres en même temps qu'elles sont

visqueuses, que les fibres sont très-irritables, tendues & seches, qu'il y a de la douleur, & que les fluides ont une diathèse plus ou moins voisine de l'inflammatoire.

On les donne presque toujours dissous dans l'eau, alliés aux simples Apéritifs, aux sucs des plantes savoneuses. On les associe aux Adoucissans, aux Humectans ou aux Calmans, lorsqu'ils sont nécessaires chez des sujets maigres, sensibles & irritables. On commence par les administrer à petites doses que l'on augmente ensuite par degrés, jusqu'à ce que leur action soit suivie du succès que l'on desire; il faut examiner avec soin leurs effets & bien prendre garde qu'ils ne maigrissent & ne dessechent les malades, avant de calmer les maux auxquels ils sont destinés.

Troisieme espece d'Atténuans.

Fondans de la lymphe.

On donne le nom de Fondans de la lymphe à ceux des Atténuans qui ont la propriété d'agir d'une maniere particuliere sur cette humeur, & d'en résoudre avec facilité les concrétions. Il existe un grand nombre de maladies chroniques dans lesquelles la lymphe est spécialement altérée; la plûpart de ces altérations dépendent d'une âcreté diverse contractée par des sucs alimentaires mal élaborés, par la stase qu'elle éprouve dans ses vaisseaux, ou par un virus étranger introduit dans le tissu cellulaire. Cette âcreté est constamment accompagnée d'un épaississement remarquable, qui donne bientôt naissance à des engorgemens dans les vaisseaux & dans les glandes lymphatiques. On observe ces engorgemens derriere & au bas de l'oreille, sous les mâchoires, dans le col,

ſous l'aiſſelle, dans l'aine, &c., à la ſuite des affections vénériennes, ſcrophuleuſes, rachitiques, &c.

L'obſervation a appris que certains médicamens ont la propriété de diſſoudre cette lymphe épaiſſie & comme coagulée, & de détruire les obſtructions qu'elle produit. On range particuliérement dans cette claſſe :

Les alkalis fixes adoucis par l'Air fixe,
l'alkali volatil concret,
le ſel ammoniac,
l'antimoine crud,
le kermès,
le tartre ſtibié.
L'antimoine diaphorétique non lavé, ou fondant de ROTROU.

Le mercure,
les précipités mercuriels,
le ſublimé corroſif,
la panacée mercurielle,
l'éthiops minéral,

les foies de ſoufre.

Les eaux minérales alkalines,
celles de Vichy,
de Bard en Auvergne, &c.

Les racines & les bois ſudorifiques,
la ſquine,
la ſalſpareille,
le gayac.

Les gommes-réſines fondantes,
le galbanum,
la gomme ammoniaque,
le ſagapennum,
l'aſſa fetida.

Les ſavons médicinaux.

Ces remedes ſont les plus actifs des Atténuans; on ne les adminiſtre qu'avec beaucoup de précautions, & en commençant par des doſes très-modérées. On les aſſocie aux Adouciſſans & aux Calmans pour en rendre les effets plus doux. C'eſt particuliérement dans les maladies de la peau & des glandes produites par la dégénéreſcence de quelque

humeur ou de quelque virus ancien, qu'on les donne avec avantage. Ils ſont en général très-échauffans. Ils nuiroient aux tempéramens ſecs & mélancholiques, aux ſujets dont la poitrine eſt foible & délicate, à ceux chez qui l'irritabilité & la ſenſibilité ſont extrêmes, ou qui ont une diſpoſition à la diathèſe inflammatoire.

On prépare les malades à leurs effets par les relâchans, les bains, le régime doux & humectant, quelque temps avant de leur en preſcrire l'uſage. Il faut que les couloirs ſoient bien ouverts, bien perméables, afin que les Fondans puiſſent ſortir facilement du corps, après avoir exercé leur action ſur les organes. Car on ne doit pas oublier que ces médicamens ſont d'autant plus ennemis de notre nature, qu'ils ont une grande activité, & qu'il eſt important qu'ils ne ſéjournent pas trop long-temps dans notre corps. Ces obſervations ſont ſur-tout relatives à l'adminiſtration du mercure, qui eſt le

plus puissant & le plus énergique de tous les Fondans de la lymphe.

On conçoit d'après ces réflexions, qu'un usage inconsidéré ou trop long-temps soutenu de ces médicamens, doit donner naissance à tous les maux qui dépendent de la dissolution des humeurs, & spécialement à la foiblesse, à la pâleur, aux hydropisies, au scorbut, aux hémorrhagies, &c.

Enfin comme on administre les Fondans de la lymphe pour détruire la viscosité & l'épaississement des sucs, il est nécessaire de leur faire succéder, & d'allier même de temps en temps à leur usage, les Evacuans & spécialement les Purgatifs doux, les Diurétiques, afin que les humeurs atténuées & fondues soient rejettées hors du corps, & ne puissent plus nuire par l'âcreté qu'elles avoient contractée & qui n'a pu être qu'augmentée par les Atténuans actifs.

CHAPITRE V.

TROISIEME ARTICLE.

Des remedes altérans qui agiſſent ſur les ſolides & ſur les fluides en même temps.

Il exiſte un grand nombre de remedes dont l'action paroît ſe porter en même temps ſur les ſolides & ſur les fluides, & qui leur font éprouver des altérations dont l'effet ſe manifeſte par des ſignes & des changemens très-ſenſibles. Tels ſont ſpécialement ceux qu'on appelle Rafraîchiſſans & Echauffans.

§. I.

CLASSE ONZIEME.

Rafraîchiſſans, Refrigerantia.

On donne le nom de Rafraîchiſſans à des médicamens qui ont la propriété

de diminuer le mouvement effréné des liqueurs, & sur-tout d'arrêter cette espece de fermentation interne des fluides, qui les dénature & les décompose plus ou moins promptement. Comme la circulation trop rapide des liquides est presque toujours due à l'action trop forte des solides, il est très-démontré que les Rafraîchissans agissent autant sur ces derniers que sur les premiers ; mais leur action étant toujours suivie de la diminution du mouvement des liquides & de la cessation de la chaleur occasionnée par ce mouvement, le nom de Rafraîchissans & leur action considérée relativement à l'altération des fluides, paroît s'accorder avec tous les phénomenes qu'il présentent.

Les principaux Rafraîchissans tirés du Regne minéral, sont,

L'air frais souvent renouvellé,
l'eau pure & fraîche,
les eaux minérales, froides & acidules,

les acides très-étendus d'eau,
l'esprit de vitriol,
l'eau gazeuse artificielle,
le nitre à petite dose.

Parmi les végétaux on range dans cette classe,

Les racines de fraisier,
d'oseille,
de nénuphar.
Les feuilles des plantes chicoraſſées;
celles de pourpier,
d'oseille,
d'alleluia.
Les fruits aigrelets, tels que
les cerises aigres,
les groseilles,
les citrons,
les oranges,
l'épine-vinette,
le verjus.
Quelques graminées les plus légeres.
La plûpart des semences émulsives étendues d'eau.

La crême de tartre,
le sel d'oseille,
celui d'alleluia,
le vinaigre.

Les Rafraîchissans conviennent dans les fievres aiguës, inflammatoires & bilieuses, ils ont de plus la propriété de prévenir & de corriger la putridité des humeurs. Quoiqu'en aient pu dire quelques partisans de la méthode rafraîchissante, l'expérience a appris qu'on ne doit les administrer qu'avec la plus grande précaution dans les fievres éruptives, la petite vérole, la rougeole, la miliaire, &c., leur usage inconsidéré ou trop précipité, a quelquefois occasionné la rentrée des boutons & des éruptions, ou empêché leur sortie en affoiblissant trop le mouvement fébrile nécessaire pour opérer avec succès cette dépuration cutanée. On ne doit jamais se les permettre dans ces maladies, que lorsque la fievre est trop forte, & qu'il y

a quelque crainte de putridité. Alors ils ont les plus heureux succès.

Les Rafraîchissans sont contre-indiqués dans les cas où la chaleur animale est affoiblie, lorsque les forces sont peu considérables, la peau pâle & bouffie, dans la chlorose, les obstructions, l'hydropisie. Leur usage continué trop long-tems peut aussi avoir quelques inconvéniens, & produire les accidens que nous venons d'énoncer.

La plûpart des Rafraîchissans dont nous avons fait le dénombrement, réunissent d'autres propriétés à celles qui viennent d'être énoncées. Les acides décomposent la bile dans les premieres voies & la font couler; ils s'opposent à la putréfaction, & corrigent même les fluides qui l'ont déja éprouvée. Ils excitent l'action des reins & augmentent l'évacuation des urines; ils calment & font disparoître les nausées & le vomissement; ils arrêtent les évacuations sanguines, & sur-tout l'hémoptysie; ils

ranime‍nt les forces de l'eſtomac & réveillent l'appétit : auſſi les oranges, les citrons & les bigarrades ſont-ils les aſſaiſſonnemens les plus utiles de tous ceux qu'on ſert ſur nos tables. Ils font ceſſer la ſenſation incommode de la ſoif; ils tuent les vers; ils détruiſent les impreſſions nuiſibles de l'opium & des poiſons végétaux vireux.

Les Rafraîchiſſans aqueux, fades, mucilagineux, ſont en même temps adouciſſans, relâchans, calmans, tempérans, incraſſans, nourriſſans, &c.; ils conviennent plus généralement que les Rafraîchiſſans acides, parce qu'ils n'ont point une action ſi énergique, & parce qu'ils n'operent point des changemens ſi puiſſans dans les humeurs.



§. II.

CLASSE DOUZIEME.

Echauffans, *Calefacientia.*

Lorfqu'il exifte des fymptomes entiérement oppofés à ceux qui exigent les Rafraîchiffans, c'eft-à-dire, lorfque le mouvement des fluides eft trop lent, on doit mettre en ufage les Echauffans. Quoique ces remedes accélerent en effet le mouvement des fluides, ils ne le font qu'en agiffant fur les folides & en augmentant leur énergie. Auffi tout ce que nous avons dit des Toniques corroborans ou fortifians & des Cordiaux, peut-il s'appliquer aux Echauffans. Nous ajouterons feulement ici que les fels neutres amers & les martiaux font les principaux remedes de cette claffe, qui appartiennent au Regne minéral.

On range auffi dans cette claffe toutes les plantes aromatiques & qui contiennent de l'huile effentielle; les fleurs très-

odorantes; les racines, les écorces & les bois amers.

Enfin on doit compter au nombre de ces médicamens les ſubſtances aromatiques & réſineuſes du Regne minéral, telles que

La bile des quadrupèdes,
des oiſeaux,
des poiſſons.
Le caſtoreum,
le muſc,
la civette.

Ces médicamens ſont ordinairement pris dans les claſſes des Cordiaux, des Stimulans, des Irritans, des Sudorifiques, &c.

Lorſqu'on emploie ces diverſes ſubſtances comme des ſimples Echauffans, on doit ſuivre avec beaucoup d'attention leurs effets, afin d'en interrompre à propos l'uſage. En effet dès que les ſolides ont repris la force & le ton qui leur ſont

néceſſaires, ſi l'on continuoit l'adminiſtration des Echauffans au-delà de ce terme, ils produiroient un trop grand effet & deviendroient bientôt nuiſibles. Il y a quelques circonſtances où les Echauffans ſont indiqués ; mais c'eſt preſque toujours comme Fortifians ou Stimulans. On les donne auſſi ſouvent comme Sudorifiques : en général il eſt très-peu de cas où il n'y ait que l'indication d'échauffer à remplir, & alors on donne les Echauffans comme Cordiaux.

CHAPITRE VI.

ORDRE SECOND.

Des médicamens Evacuans.

ARTICLE PREMIER.

Des Evacuans des premieres voies en particulier.

LES douze claſſes de Médicamens indiqués rationnellement dont nous avons

fait l'hiſtoire, ont des effets qui ne ſont ſenſibles que plus ou moins long-temps après leur adminiſtration, & qui ne ſe manifeſtent que par des changemens lents dans les ſolides & les fluides. Ceux qui nous reſtent à examiner produiſent une action plus prompte & annoncée par la ſortie d'une humeur quelconque. Cet effet leur a fait donner le nom général d'Evacuans.

On les diſtingue par l'eſpece d'humeur que chacun d'eux eſt ſuſceptible d'évacuer, & l'on obſerve qu'ils n'exercent cette action que par l'impreſſion qu'ils font naître dans les organes qui préſident à la ſécrétion de tel ou tel fluide. Nous en reconnoiſſons dix claſſes; ſçavoir, les Emétiques, les Purgatifs, les Sudorifiques, les Diurétiques, les Ptarmiques, les Sialagogues, les Expectorans, les Galactopées, les Spermatopées & les Emménagogues. Nous y ajoutons l'évacuation du ſang par les ſaignées, pour completter l'enſemble des Evacuans.

En considérant ces dix classes de remedes on reconnoît qu'ils agissent sur cinq ordres d'organes dont les fonctions sont congénères entre elles dans chacun des ordres.

Ainsi les Vomitifs agissent sur l'estomac, & les Purgatifs sur les intestins qui forment avec ce viscere l'organe continu de la digestion, & qui ont absolument la même structure que lui. Les humeurs gastrique & intestinale, ont entre elles une très-grande analogie; l'une & l'autre sont lymphatiques & éprouvent les mêmes altérations de la part des mêmes agents. C'est pour cela que ces deux classes de remedes sont à peu près de la même nature & deviennent Emétiques ou Purgatifs, suivant la maniere dont on les administre, ou suivant l'état des deux visceres qui constituent ensemble les premieres voies.

Les Diaphorétiques augmentent la transpiration, les Diurétiques font le même effet sur l'urine; tous les Physio-

logiſtes ſçavent quelle analogie il y a entre la peau, les reins & la veſſie, & quel rapport les fonctions de ces organes ont entre elles. L'une de ces évacuations remplace ſouvent l'autre & en tient lieu, comme on l'obſerve dans les changemens ſubits de température auxquels l'homme eſt expoſé. Auſſi les Diaphorétiques deviennent-ils quelquefois Diurétiques, & ces derniers pouſſent-ils par la peau, lorſque la nature a diſpoſé l'un ou l'autre de ces organes de maniere à ce que leur ſécrétion & leur excrétion ſoient augmentées.

Il en eſt de même des Errhines comparés aux Sialagogues ou Apophlegmatiſans. Ces deux claſſes de remedes ſont congénères; les uns excitent la ſortie du mucus des narines, les autres procurent celle de la ſalive & des humeurs muqueuſes de la bouche, du palais, des amygdales, &c. La continuité, l'identité de ſtructure de la membrane de SCHNEIDER, & de celle qui revêt l'arriere-

bouche & le voile du palais, la communication immédiate des cavités nasale & buccale, démontrent que l'humeur qui coule des narines & celle qui est séparée par les cryptes muqueuses de l'arriere-bouche, sont de la même nature. Les Errhines & les Apophlegmatisans ont donc une vertu congénère; & sont également propres à évacuer l'une & l'autre de ces humeurs.

Quoiqu'on ne puisse pas dire tout à fait la même chose des Expectorans & des Galactopées, les premiers étant destinés à favoriser la sortie des humeurs des vésicules pulmonaires, & les seconds ne servant qu'à rendre la sécretion & l'excrétion du lait plus abondante, cependant si l'on observe que ces deux classes d'Evacuans agissent toutes les deux sur la poitrine, & que les substances qui par leur qualité douce & nourrissante sont capables d'augmenter la formation du lait, le sont également de lubréfier les organes de la respiration &

de faciliter l'excrétion des humeurs bronchiques, on reconnoîtra une analogie assez marquée entre ces remedes, & l'on conviendra qu'ils peuvent être rapprochés les uns des autres.

Quant aux deux dernieres classes d'Evacuans, sçavoir, les Spermatopées & les Emménagogues, ils n'ont de rapport entre eux que parce qu'ils agissent sur les organes de la génération, les uns chez les hommes, les autres chez les femmes.

Ces considérations sur le rapprochement des Evacuans comparés entre eux, nous engagent à diviser cet ordre de Médicamens en cinq articles. Dans le premier nous comprenons sous la dénomination d'Evacuans des premieres voies, les Emétiques & les Purgatifs. Dans le second nous associons les Diaphorétiques & les Diurétiques; le troisieme réunit les Errhines & les Sialagogues; le quatrieme rassemble les Expectorans & les Galactopées; & le

cinquieme rapproche les Spermatopées des Emménagogues.

§. I.

CLASSE TREIZIEME.

Emétiques ou Vomitifs, Emetica, Vomitiva.

On donne le nom d'Emétiques ou de Vomitifs à des médicamens qui ont la propriété d'exciter une convulſion de l'eſtomac, de maniere que ce viſcere ſe contractant de bas en haut, pouſſe par le cardia & l'éſophage les matieres qu'il contient dans ſa cavité. Pour bien connoître la nature de ce mouvement antipériſtaltique de l'eſtomac, & l'action des remedes qui l'occaſionnent, il faut diſtinguer deux ſortes de vomiſſemens, les naturels & les artificiels. Les premiers excités par la nature ſe diviſent en idiopathiques & ſimptomatiques. Les idiopathiques reconnoiſſent pour cauſe un

corps étranger contenu dans l'estomac ; tels que de la bile, des saburres acides ou putrides, des glaires, des vers, des alimens en trop grande quantité, des poisons, ou enfin d'après la remarque de M. MACQUER, de l'air fixe ou acide crayeux dégagé pendant la fermentation des alimens. Les vomissemens naturels symptomatiques sont produits par une cause étrangere & éloignée de l'estomac, qui agit sur ce viscere par la communication sympathique des nerfs. C'est ainsi que les coups à la tête, les épanchemens dans le cerveau, les corps étrangers dans l'ésophage & dans l'arriere-bouche, les blessures de la poitrine, du diaphragme, l'inflammation du foie & de la rate, le roulis d'un vaisseau & le cahos d'une voiture occasionnent le vomissement.

En appliquant ces connoissances aux vomissemens produits par l'Art, on conçoit qu'ils peuvent être occasionnés ou par une cause qui agit loin de l'estomac, ou par des substances introduites dans

te viſcere. Le chatouillement opéré dans la gorge à l'aide d'une plume, du doigt ou d'un autre corps étranger, ou quelques ſubſtances âcres appliquées ſur la peau privée d'épiderme, donnent naiſſance au vomiſſement.

Quant aux matieres que l'on introduit dans l'eſtomac, elles conſtituent les remedes Emétiques proprement dits; on reconnoît des Emétiques doux, des moyens & des Vomitifs très-forts. Les premiers ſont,

L'eau tiede;
les huiles graſſes;
le beurre;
les graiſſes, &c.

Ils n'agiſſent que par leur volume & leur ſaveur fade; cette derniere a une telle énergie ſur l'eſtomac, que ſouvent la vue ſeule des alimens gras, & quelquefois même les idées & le ſouvenir de ces matieres ſuffit pour exciter le vomiſſement. Les Emétiques proprement dits

ſont moyens ou forts ſuivant leur doſe & la maniere dont on les adminiſtre. Le Regne minéral fournit les préparations antimoniales, telles que

Le verre & le foie d'antimoine,
la chaux griſe,
les ſoufres dorés antimoniaux,
le ſyrop de GLAUBER,
le kermès minéral,
la poudre D'ALGAROTH,
le tartre ſtibié.

Les remedes mercuriaux, tels que
le vitriol de mercure,
le turbith minéral,
le précipité *per ſe*,
le vitriol de zinc ou *gilla vitrioli*.

Le Regne végétal contient un grand nombre de Vomitifs. On range dans cette claſſe,

Les racines de ſeille,
de cabaret,
de pain de pourceau,
d'hellebore noir,

de turbith,
d'ipecacuanha.
Les écorces d'yeble,
de ſureau.
Les feuilles de tabac,
de tithimale,
de gratiole.
Les fleurs d'ieble,
de pêcher.
Les ſemences de raifort,
d'épurge,
de roquette, &c.

De tous ces différens remedes que l'on employoit autrefois comme émétiques, & chacun dans des cas particuliers, avant que l'on connût l'ipécacuanha & le tartre ſtibié, on ne fait plus d'uſage aujourd'hui que de ces deux derniers, parce qu'ils rempliſſent toutes les indications, & qu'ils ſuffiſent dans toutes les circonſtances.

Les maladies qui indiquent les Emétiques peuvent ſe diviſer en deux claſſes; les unes exiſtent dans l'eſtomac, les autres ont leur ſiege dans d'autres viſceres,

Ces premieres ſont ordinairement produites par les ſaburres viſqueuſes putrides, l'amas de bile, les alimens en trop grande quantité, les vers, les corps étrangers, les poiſons. Les ſaburres, les mauvais levains, les reſtes d'alimens altérés, les glaires, la bile qui ſéjournent dans l'eſtomac, s'annoncent par les douleurs & les peſanteurs à la tête; la bouche amere ou pâteuſe, la langue chargée, blanche ou jaunâtre vers ſon milieu, la pâleur, le dégoût, les nauſées, l'excrétion d'une humeur viſqueuſe & collante par la bouche, les dents ſales, l'haleine échauffée & fétide, le mal-aiſe général, les douleurs vagues dans les régions ſituées au-deſſus du diaphragme, les convulſions ou le ſpaſme des muſcles de la face, du col, la douleur ſourde & un ſentiment de peſanteur dans l'épigaſtre; plus il y a de ces ſymptomes réunis, & plus l'indication de faire vomir eſt aſſurée & preſſante. On conçoit que dans ces cas les Emétiques ſont les plus ſûrs

& les meilleurs remedes qu'on puiſſe employer.

Quant aux maladies qui attaquent d'autres organes que l'eſtomac, & dans leſquelles les Vomitifs ont ſouvent les plus grands ſuccès, elles ſont en très-grand nombre; nous allons indiquer ici les principales. Il eſt peu de maladies aiguës dans leſquelles les Emétiques ne puiſſent être utiles. Comme la plûpart de ces affections ſont accompagnées de ſaburres dans les premieres voies, ſur-tout dans les grandes Villes, & comme ces ſabures peuvent rendre la fievre plus grave, on emploie ſouvent les Vomitifs avec ſuccès dans les commencemens & ſur-tout après la ſaignée. Depuis que cette méthode eſt connue, on guérit les fievres continues ſimples ſouvent occaſionnées par des mauvais levains dans l'eſtomac & dans les inteſtins, avec beaucoup plus de facilité & de promptitude qu'on ne le pouvoit faire autrefois, & l'on prévient dans la plûpart la putridité qui les complique

ſouvent en raiſon de l'altération des ſucs digeſtifs.

Dans les maladies de la tête, telles que l'apoplexie, la paralyſie, la léthargie, la manie, dont la cauſe eſt ſouvent due à des fluides ſéreux qui ſurchargent le cerveau & qui compriment l'origine des nerfs, les Emétiques ſont toujours utiles en produiſant une ſecouſſe qui facilite le dégorgement des vaiſſeaux cérébraux, & qui détruit l'état de ſtupeur de la pulpe nerveuſe. Mais dans tous ces cas il faut bien prendre garde qu'il n'y ait plétore particuliere dans le cerveau, car les Vomitifs peuvent alors cauſer la mort des malades en augmentant l'engorgement ſanguin de ce viſcere. Ce n'eſt qu'après pluſieurs ſaignées, qu'ils peuvent produire de bons effets. On ne fait pas toujours cette diſtinction avec aſſez de ſoin dans la pratique, & l'on commet, faute d'attention, des erreurs extrêmement préjudiciables. Les jeunes Médecins doivent donc conſidérer

cet objet avec beaucoup de précision, rassembler les symptomes qui accompagnent ces maladies terribles, & apprendre sur-tout à bien distinguer celles que l'on appelle Séreuses d'avec celles qui sont sanguines & qui dépendent de la plétore cérébrale.

Dans les affections des yeux, dans les fluxions catharrales de la gorge, souvent même dans les engorgemens inflammatoires de l'arriere-bouche, les Vomitifs ont un succès étonnant; ils évacuent l'humeur fixée sur ces parties, ils les dégorgent, ils empêchent la suffocation, dont les malades sont menacés par la tuméfaction catharrale ou purulente des amygdales, &c.

Dans les maladiès de poitrine, surtout celles qui sont catharrales ou bilieuses, on les emploie encore avec beaucoup d'avantage; il est même une espece d'hémoptisie produite par l'engorgement & la pression du foie sur le diaphragme, qu'ils peuvent guérir. Mais

dans ce dernier cas il eſt de la plus grande importance de bien s'aſſurer de la cauſe de cette maladie, car ſans cela les Emétiques peuvent être mortels.

Les ſecouſſes que ces remedes excitent dans le diaphragme & dans les viſceres abdominaux, peuvent être avantageuſes pour dégorger ces viſceres, pour y détruire les obſtructions commençantes, pour faire percer les abſcès qui s'y ſont formés après l'inflammation; ils occaſionnent auſſi ce dernier effet dans les vomiques du poumon, & les perſonnes attaquées de cette maladie leur ont ſouvent dû leur ſalut: cependant il faut obſerver que dans ce dernier cas on ne doit les adminiſtrer qu'avec beaucoup de précaution, parce que l'abſcès peut crever à l'intérieur de la poitrine; ſi la quantité de pus eſt conſidérable, le malade court le riſque d'être ſuffoqué; il eſt prudent alors de chercher en ramolliſſant la peau par des émolliens appliqués

appliqués en dehors de la poitrine, à faire crever l'abſcès à l'extérieur.

C'eſt encore par les ſecouſſes dues aux émétiques qu'on peut expulſer des concrétions formées dans les canaux choledoque, pancréatique, dans les uretères, & dont la préſence produit des douleurs vives, & donne ſouvent naiſſance à l'inflammation, à la ſuppuration & même à la gangrene.

Les vomiſſemens expriment la bile contenue dans le canal cyſtique & hépatique; ils excitent l'écoulement de cette humeur, & ils facilitent ainſi le dégorgement du foie qui eſt ſouvent la cauſe des maladies chroniques.

Enfin le mouvement antipériſtaltique produit par l'énergie particuliere des vomitifs, guérit ſouvent les flux de ventre, la diarrhée & la dyſſenterie même, en changeant & rendant pour ainſi dire inverſe l'action périſtaltique des inteſtins trop énergique dans ces maladies.

Quoique les cas où les Emétiques

conviennent ſoient très-multipliés, il eſt cependant pluſieurs circonſtances qui en contre-indiquent l'uſage. Telles ſont la plétore générale, les fievres inflammatoires & ardentes vraies, l'inflammation des membranes, celle de l'eſtomac, du diaphragme, du foie, les plaies conſidérables, les hémorrhagies, les hernies, les tumeurs ſquirreuſes & carcinomateuſes du bas-ventre, la pthyſie pulmonaire. Quelques Praticiens recommandent de s'en abſtenir dans la groſſeſſe. Cependant les vomiſſemens naturels que les femmes éprouvent ſouvent dans cet état, & qui paroiſſent dépendre d'un trouble nerveux plutôt que de la compreſſion, puiſqu'ils diminuent ſouvent à meſure que celle-ci devient plus conſidérable, ſemblent annoncer que les Vomitifs doux pourroient leur convenir.

Comme l'action de ces remedes eſt toujours relative à la ſenſibilité particuliere des ſujets, il arrive quelquefois qu'un Vomitif qui n'opère que très-doucement

chez la plûpart des hommes, produit chez d'autres un effet trop violent. On peut alors avoir recours à des remedes qui calment & moderent leur action. Tels font les bouillons gras, les acides & les calmans. C'eft une erreur que de croire que les acides végétaux augmentent l'action des Emétiques antimoniaux. L'expérience a appris qu'ils font auffi utiles pour calmer les effets du tartre ftibié, que les acides minéraux.

Nous terminerons ces détails fur les Emétiques en faifant obferver qu'un des grands objets relatifs à leur adminiftration, c'eft de faire boire aux malades dès la premiere fecouffe qu'ils excitent, une certaine quantité d'eau tiede, afin d'augmenter les naufées & de faciliter le vomiffement par la réplétion de l'eftomac qui fe contracte alors fans fe fatiguer, en raifon du point d'appui qu'on lui procure.

§. I I.

CLASSE QUATORZIEME.

Purgatifs, Purgantia.

Les Purgatifs sont des médicamens qui excitent une évacuation par le bas. Leur action est diamétralement opposée à celle des Vomitifs; ces derniers produisent un mouvement antipéristaltique dans l'estomac & les intestins; les Purgatifs au contraire augmentent le mouvement péristaltique de ces visceres. Ils ont de plus la propriété de fondre les humeurs, d'exprimer les vaisseaux exhalans & d'augmenter leur action.

Les anciens distinguoient ces médicamens par la nature des humeurs qu'ils croyoient que chacun d'eux étoit susceptible d'évacuer, ainsi ils reconnoissoient les Cholagogues ou les Evacuans de la bile, les Mélanagogues propres à faire couler l'humeur noire ou la mélancholie,

les Hidragogues destinés à évacuer les eaux, les Phlegmagogues qui produisoient l'excrétion de la pituite, & les Panchymagogues ou ceux qui purgeoient toutes les humeurs. Cette distinction n'est plus admise aujourd'hui ; on a reconnu que les divers Purgatifs évacuent toutes les humeurs indistinctement, & que les différentes matieres qu'ils font couler, ne dépendent que de l'état des premieres voies, de leur énergie particuliere & de la dose à laquelle on les administre.

La division des Purgatifs admise par les modernes, est beaucoup mieux fondée que celle des anciens, c'est à raison de leur force ou de leur énergie qu'on les distingue actuellement. On les partage en quatre classes ; les Laxatifs ou Eccoprotiques, les Purgatifs minoratifs, les Purgatifs ordinaires ou cathartiques, & les Purgatifs violens ou Drastiques.

Les Eccoprotiques ne font que des

relâchans qui délayent & qui entraînent les humeurs contenues dans les inteſtins; tels ſont

Les huiles douces;
les bouillons très-gras;
les plantes émollientes;
le ſuc de raiſins;
les raiſins ſecs;
les figues,
les pruneaux;
tous les fruits ſucrés.

On peut donner tous ces médicamens juſqu'à la doſe de ſix à huit onces.

Les Purgatifs minoratifs ont une action plus marquée que les précédens; ils agiſſent par une irritation douce, & on les donne en général depuis une demi-once juſqu'à deux ou trois onces. Il n'y a que peu de médicamens de cet ordre; on y comprend ſpécialement,

Les trois eſpeces de manne;
les tamarins;

la casse en bâtons & sa pulpe;
le polypode;
la crême de tartre;
la magnésie (1).

Les Purgatifs proprement dits ou cathartiques sont plus irritans & excitent des évacuations plus considérables que les précédens. Aussi on ne les administre que depuis la dose d'un gros jusqu'à celle d'une demi-once. On regarde comme Cathartiques les substances suivantes:

Le tartre vitriolé,
le sel de GLAUBER,
le sel d'Epson,
le sel végétal,
le sel de SEIGNETTE.

(1) Quelques Auteurs & en particulier DIENERT, comptent mal à propos parmi les Minoratifs, la rhubarbe, les fleurs de pêcher, les roses pâles, l'agaric, les sels amers & sur-tout l'aloës. Ce dernier est un drastique, & les autres sont des Purgatifs cathartiques.

La rhubarbe,
le rhapoutic.
Les feuilles & les follicules de fenné.
les fleurs de pêcher,
les rofes pâles,
l'agaric du Méleze,
les femences de violette.
Les eaux minérales purgatives de
Sedlitz,
de Seydfchutz,
de Balaruc,
de Bourbonne,
de la Motte.

Enfin les draftiques font les Purgatifs les plus âcres & les plus violens. Ils produifent une grande irritation, & ils occafionnent fouvent des fpafmes, des coliques, des évacuations fanguines & des fuperpurgations, lorfqu'ils font donnés à trop grande dofe ou fans précaution. C'eft dans cette claffe que l'on trouve les hydragogues; on ne les adminiftre jamais qu'à la dofe de quelques grains.

Il en est cependant quelques-uns de moins actifs que les autres ; tels sont

La racine de jalap,
de turbith,
de mechoacan,
les hermodattes,
quelques préparations antimoniales & mercurielles.

Quant aux plus violens, ils comprennent

Le verre & le foie d'antimoine,
les racines de bryone,
d'iris,
d'hellebore noir,
de cabaret,
de pain de pourceau;
l'écorce moyenne de sureau.
Les feuilles de gratiole,
de tithymale,
de tabac.
Les fruits de concombre sauvage;
les graines d'épurge;
les baies de lauréole,
de nerprun.

Les ſemences de ricin ;
les pignons d'Inde ;
la coloquinte ;
l'aloës ;
la ſcammonée ;
la gomme gutte.

La maniere d'agir des Purgatifs n'eſt pas plus connue que celle de la plûpart des autres claſſes de médicamens. On croit communément qu'ils augmentent par une forte d'irritation la force ſyſtaltique des inteſtins, qu'ils expriment les vaiſſeaux excrétoires de ces organes & des viſceres voiſins, de ſorte à en faire ſortir le ſuc gaſtrique & inteſtinal, la bile & l'humeur pancréatique, en même temps que les matieres excrémentielles contenues dans les premieres voies. Cependant la premiere claſſe de ces remedes où les Laxatifs paroiſſent produire leurs effets ſans irritation & en relâchant ſimplement le ton des fibres inteſtinales. D'un autre côté, les Draſtiques ont une action très-forte ſur tout

le fyftême vafculaire abdominal, & ils y excitent des ofcillations fi vives, & qui fe propagent fi loin, qu'ils en attirent une grande quantité d'humeurs & même de fang. C'eft par cette action confidérable qu'ils produifent d'abondantes évacuations, qu'ils operent des dérivations & des révulfions fouvent utiles, & qu'ils portent même leur énergie jufqu'à deffécher les vaiffeaux & les organes les plus éloignés.

Les Purgatifs ont plufieurs propriétés réunies à celle d'évacuer. Prefque tous, fi l'on en excepte les Eccoprotiques, font échauffans, ftimulans & toniques; ils font également atténuans & incififs. Quelques-uns, comme les tamarins, la caffe, la crême de tartre, joignent la qualité antiputride à la vertu purgative. D'autres font ftomachiques, comme la rhubarbe, les fels amers. Il en eft qui réuniffent une efpece d'aftriction à la propriété évacuante; tels font la rhubarbe, le rapontic, les myrobolans, la crême de

tartre, les tamarins. Plusieurs fondent & dissolvent avec énergie les humeurs épaisses & glaireuses; tels sont les antimoniaux, les mercuriaux, le jalap, l'agaric, le méchoacan. D'autres excitent les évacuations sanguine, menstruelle & hémorrhoïdale, comme l'aloës. Enfin il en est qui sont de véritables caustiques, ainsi que la gomme gutte, les feuilles de tabac. Ceux-ci ne doivent être administrés qu'avec la plus grande réserve à l'intérieur; on ne prescrit gueres le tabac qu'en lavement, & l'euphorbe, gomme-résine que nous n'avons pas même osé désigner parmi les Drastiques, ne s'emploie qu'à l'extérieur dans les caries, &c.

Les usages des Purgatifs sont très-multipliés en Médecine. Ils sont indiqués lorsque les premieres voies & sur-tout les intestins sont remplis d'une humeur visqueuse, épaisse ou putride. Ils n'évacuent pas l'estomac aussi bien que les Vomitifs. Les signes qui annoncent la présence des humeurs altérées dans le

tube inteſtinal, ſont la bouche mauvaiſe, le dégoût, les vents, les douleurs dans les régions ſituées ſous le diaphragme, & ſur-tout dans les lombes, dans les cuiſſes, la langue chargée vers ſa baſe. Lorſqu'on les emploie ſans qu'il y ait d'autres maladies, on les appelle Purgatifs de précaution, parce qu'ils ſont propres à prévenir les fievres & d'autres affections. Il eſt peu de maladies où l'on ne puiſſe adminiſtrer avec ſuccès ces eſpeces de remedes, parce que la plûpart ont leur foyer dans les premieres voies, ou ſont compliquées de ſaburres dans ces organes. Mais il ne faut jamais oublier en les employant dans les maladies aiguës & fébriles, qu'ils ne ſont néceſſaires que lorſque la nature a diſpoſé les humeurs à couler par les inteſtins, & lorſque la coction eſt bien faite. C'eſt un des principaux conſeils du Pere de la Médecine, *concocta purganda, non verò cruda*. On doit toujours l'avoir préſent à l'eſprit lorſqu'on voit des malades.

D'après cet Aphoriſme reconnu de tous les bons Médecins, il ne faut preſque jamais employer les purgatifs dans le commencement des maladies aiguës; ils font alors beaucoup plus de mal que de bien, en augmentant la tenſion & l'irritation des fibres, & en troublant le travail critique de la nature.

On adminiſtre quelquefois les Cathartiques pour détourner une humeur, comme dans les maladies du cerveau, dans celles des yeux. C'eſt au moyen de l'action irritante qu'ils produiſent dans les inteſtins, qu'ils operent une dérivation utile dans un grand nombre de cas. C'eſt dans la même intention qu'on a donné ces remedes dans quelques maladies éruptives, pour faire dévier une partie de l'humeur qui ſe porte à la peau avec trop grande abondance; mais on doit être prévenu que dans ces cas l'uſage des Purgatifs eſt ſouvent dangereux, en rappellant une partie de l'humeur dans l'intérieur du corps.

Il y a du choix pour les différens Purgatifs, soit à raison du tempérament du malade, soit à raison de la maladie. Ainsi les Purgatifs acides conviennent aux bilieux, la manne & les sucs sucrés aux personnes amaigries, les Relâchans aux sanguins, les Résineux & les Acres aux phlegmatiques. Dans les fievres inflammatoires on emploie avec succès les Laxatifs; dans les hydropisies les Carthartiques forts, & même les Drastiques hydragogues; dans les maladies froides du cerveau les Drastiques les plus âcres & les plus actifs ont le plus de succès, sur-tout en les administrant en lavemens & en portant leur stimulus sur les organes inférieurs du bas-ventre.

On emploie les Purgatifs sous différentes formes. On les donne fluides ou solides. L'effet des premiers est beaucoup plus sûr & plus constant, cependant on les administre dans quelques cas sous la forme d'opiates, de bols ou de pilules plus ou moins solides; ce sont alors des

poudres ou des pulpes purgatives mêlées au ſucre, au miel, aux ſyrops. Ces derniers remedes ont ſouvent l'inconvénient de donner beaucoup de douleur & d'irritation en s'attachant à un point particulier de l'eſtomac & des inteſtins. Quelquefois on les adminiſtre en une ſeule doſe; d'autres fois on les fait prendre en plusieurs, à quelque diſtance les unes des autres.

Les Purgatifs ont divers diſſolvans qu'il eſt eſſentiel de bien connoître. Ceux qui ſont gommeux, ſucrés ou extractifs ſe diſſolvent dans l'eau, les réſineux & les réſino-extractifs dans l'eſprit de vin. Les acides ont la propriété d'énerver la vertu de la plûpart des Purgatifs; mais on ne doit pas croire malgré cela avec quelques Auteurs, que l'action purgative de ces remedes conſiſte dans une matiere alkaline. Les alkalis fixes rendent en général la plûpart des Purgatifs plus pénétrans & plus inciſifs.

On prépare les malades à l'effet des

Purgatifs par des boissons délayantes, rafraîchissantes; on les administre ordinairement dans la matinée & dans une température moyenne de l'atmosphere. Les malades doivent avoir grand soin de ne pas s'exposer pendant leur action à un air trop chaud ou trop froid. Tant que le Purgatif est dans leur estomac, ils doivent rester tranquilles & ne rien prendre; mais dès qu'il excite un mouvement sensible dans les entrailles & qu'il produit une évacuation, on en soutient l'action par des boissons adoucissantes, des bouillons legers, du thé, de l'eau de poulet, du petit lait.

Si le remede agit avec trop d'énergie, on emploie sur le champ les adoucissans mucilagineux, l'eau de riz, d'orge, de graine de lin en boisson & en lavement. S'il n'agit pas assez, ou si son action est trop lente, on prescrit aux malades quelques gros d'un sel amer, d'Epsom, de Glauber, ou un grain d'émétique dans un verre de tisanne. Le jour d'une

purgation ordinaire ou de précaution, l'on doit être très-réservé sur la quantité & la qualité des alimens; le soir on prend un lavement adouciſſant, & même un leger calmant ou parégorique, ſuivant les conſeils de SYDENHAM & de pluſieurs autres grands Médecins.

Les Purgatifs ne ſe donnent pas toujours ſeuls, on les mêle quelquefois avec des Calmans & des Sudorifiques. Le premier mélange convient chez les perſonnes dont les viſceres ſont très-ſenſibles, & qui ſont ſujettes aux ſpaſmes. SYDENHAM ſe ſervoit avec ſuccès du ſecond dans les fievres intermittentes automnales; il donnoit une infuſion de ſauge dans du petit lait, & lorſque la tranſpiration étoit établie à l'aide de ce remede, il adminiſtroit un Purgatif. Dans les mêmes fievres on unit ſouvent avec ſuccès les Purgatifs aux Fébrifuges amers & aſtringens. Quelquefois on preſcrit un mêlange de Purgatifs & de Vomitifs ſous le nom d'Émético-cathartiques. Ce

mêlange eſt utile lorſqu'il faut évacuer fortement l'eſtomac & les inteſtins. Il a plus d'énergie qu'un ſimple Purgatif; il échauffe & fatigue beaucoup plus les malades.

Les différentes eſpeces d'évacuations que les Purgatifs produiſent, ſont importantes à connoître & à examiner. Ce n'eſt pas leur grande quantité qui eſt avantageuſe comme le peuple le croit; c'eſt d'après leur nature, leur conſiſtance, leur couleur qu'on doit porter ſon jugement. En général des évacuations épaiſſes, d'une matiere liée, égale, uniforme dans ſa couleur & dans ſa conſiſtance, conſtituent une humeur cuite ou qui a ſubi l'élaboration de la coction animale. Elle doit être rendue ſans douleur vive, ſans foibleſſe, ſans abattement, ſans épreinte, & le malade doit éprouver un ſoulagement marqué après l'évacuation. L'expulſion d'un liquide très-fluide, d'une couleur noire ou brune, d'une fétidité inſupportable, mêlées de

matieres inégales ſemblables à des lambeaux de membranes, accompagnée de douleurs vives, de foibleſſe, d'accablement & même de ſyncopes, & ſe ſuccédant très-promptement, ſont d'un fâcheux préſage. Des évacuations d'une bonne nature, mais mêlées d'un peu de ſang, de glaires ſanguinolentes, & précédées de douleurs vives dans le ventre, annoncent une action trop forte des Purgatifs. Au reſte l'expérience & l'obſervation en apprennent plus ſur ce point de pratique, que l'on ne peut en dire dans des Ouvrages élémentaires comme celui-ci.



CHAPITRE VII.

ARTICLE II.

Des Evacuans par la peau & par la vessie.

LES Physiologistes connoissent depuis long-tems l'analogie qui existe entre les fonctions des reins & de la peau. Ils ont remarqué que ces deux organes sont souvent vicaires l'un de l'autre, & que l'excrétion de l'humeur de la transpiration étoit remplacée par celle de l'urine, ou cette derniere par la sueur. Ces deux évacuations sont en effet en raison l'une de l'autre ; lorsque l'excrétion cutanée est diminuée, celle des voies urinaires augmente, comme on l'observe à l'approche des premiers froids. Souvent même il se fait de l'une à l'autre de ces parties un transport subit, une espece de métastase très-prompte ; c'est ainsi qu'en

paſſant d'un endroit fort échauffé dans un lieu froid, les hommes robuſtes & qui ſe portent bien, éprouvent ſubitement un flux d'urine annoncé par un beſoin preſſant. Si cette alternative de température ſurprend des hommes foibles & dont les viſceres ne jouiſſent point d'une liberté entiere dans leurs fonctions, les reins & la veſſie n'abſorbent point ſur le champ l'humeur repouſſée des couloirs de la peau, & cette humeur s'arrête en chemin & ſe jette ſur quelque partie ou dans quelques cavités. Suivant la nature de l'organe qui la reçoit, elle produit différentes maladies qui ſont ſouvent guéries par le rétabliſſement de la tranſpiration, ou par une excrétion d'urine plus abondante. Tels ſont les principaux faits qui établiſſent l'analogie exiſtante entre les fonctions des organes urinaires & celles de la peau, & conſéquemment entre les remedes deſtinés à ſoutenir & à diriger pour ainſi dire les unes & les autres; telle eſt auſſi la raiſon qui

nous a engagés à réunir dans le même Chapitre l'hiſtoire des Diaphoretiques & des Diurétiques.

§. I.

CLASSE QUINZIEME.

Diaphorétiques, Sudorifiques.
Diaphoretica, Sudorifera.

L'obſervation a appris dès les premiers ſiecles de la Médecine, que la plûpart des maladies & ſur-tout des fébriles ou aiguës, ſe terminoient ſouvent par une tranſpiration abondante ou par la ſueur. D'après cela les Médecins ont cherché à imiter les efforts ſalutaires de la nature en procurant des évacuations ſemblables; ils ont donné le nom de Diaphorétiques aux remedes propres à augmenter la tranſpiration dont l'excrétion a été appellée *Diaphorèſe* par les Grecs, & celui de Sudorifiques à ceux qui font couler la ſueur; ces deux claſſes ne different que par leur degré d'énergie.

On connoît un grand nombre de remedes capables de produire ces effets. L'air chaud & humide, les couvertures, les frictions, l'eau chaude suffisent souvent pour les exciter ; mais ce ne sont pas là les Diaphorétiques proprement dits.

Le Regne minéral fournit quelques médicamens de cette classe. Tels sont

L'alkali volatil,
le soufre,
l'antimoine diaphorétique,
le kermès,
les soufres dorés,
le tartre stibié.

Parmi les Végétaux on en compte un plus grand nombre :

Les racines de squine,
de salsepareille,
de mors du diable,
de bardane,
de contrayerva,
de

de zédoaire.

Les feuilles de ſcabieuſe,
de reine des prés,
de chardon benit,
de ſcordium,
de fumeterre,
de ſtæchas.

Les bois de gayac,
de ſaſſafras,
de génievre,
de frêne,
de ſantal citrin.

Les fleurs de ſcabieuſe,
de ſureau,
de ſoucy de vigne,
de coquelicot,
de tilleul,
de reine des prés.

Les fruits de la plûpart des ombéliferes,
les baies de génievre,
de laurier,
le camphre.

Tous les Végétaux aromatiques en général.

Le Regne animal en contient aussi quelques-uns, comme

L'ambre gris,
le castoreum,
la vipere,
les cloportes,
l'esprit des fourmis,
l'alkali volatil des os, de la corne de cerf, &c.

Il existe un grand nombre de cas où ces remedes peuvent être utiles. Toutes les maladies qui dépendent de la suppression de la transpiration, cedent ordinairement à leur usage bien entendu. Les fievres intermittentes, les rhumatismes, les maladies de la peau, & surtout la galle & les dartres, sont encore de celles que les Diaphorétiques & les Sudorifiques peuvent calmer & même guérir. Souvent ils sont utiles dans les maladies contagieuses. Quelquefois ils

ont des bons effets dans les fievres éruptives, sur-tout lorsque l'éruption se fait lentement & difficilement. Dans les virus mêlés à nos humeurs par la morsure ou la piquure des animaux, tels que la vipere, les abeilles, les guêpes, le scorpion, &c., ces remedes agissent avec le succès le plus marqué. Les Colons de l'Amérique se servent depuis long-temps des Sudorifiques pour guérir le mal vénérien; il paroît même que dans plusieurs cas ils ont un avantage réel sur le mercure. Les maladies souvent terribles, produites par le lait dévié, sont presque toujours guéries par les Sudorifiques associés aux Purgatifs. Les Sudorifiques les plus pénétrans & les plus actifs ont souvent de grands succès dans l'anasarque, la leucophlegmatie, la paralysie.

Outre la propriété d'exciter la transpiration & la sueur, ces médicamens en réunissent plusieurs autres. Comme c'est par l'irritation qu'ils produisent sur les solides, que la transpiration & la sueur

ſont entretenues, cette irritation donne naiſſance à d'autres effets qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir bien apprécier. Un des plus importans à connoître, c'eſt la propriété échauffante qui eſt très-forte dans les Sudorifiques, & qui exige qu'on ne les emploie qu'avec modération. Ils ſont auſſi Atténuans, Incifiſs, fondans de la lymphe, Cordiaux, Antiſeptiques, Stomachiques, Deſſéchans, Diurétiques. Quelques Sudorifiques ſont propres à diſſoudre les engorgemens ſanguins extérieurs, & en général ils ſtimulent les ſolides, ſur-tout le cœur & les vaiſſeaux; ils augmentent le mouvement des fluides, & ils agacent plus ou moins les nerfs. On leur donne quelquefois l'une ou l'autre de ces propriétés en les combinant avec les Stimulans, les Atténuans, les Stomachiques, &c.

Quoique les indications qui exigent les Sudorifiques paroiſſent très-multipliées, l'expérience a appris que leur uſage immodéré eſt capable de donner naiſſance

à des maux très-graves. Les seuls moyens d'éviter les erreurs toujours funestes en ce genre, c'est de bien distinguer les cas où il existe quelque contre-indication de ces médicamens. Toutes les fois que les humeurs sont fort agitées, les solides dans un grand mouvement, la chaleur forte & la fievre considérable, on ne doit point se permettre de donner les Diaphorétiques & les Sudorifiques, quoique la peau paroisse moite & disposée à la transpiration. Ce n'est que dans les cas où la cause du mal est due à un virus étranger apporté du dehors, qu'on peut essayer d'en favoriser la sortie par la peau. Mais dans toutes les fievres de causes internes, on doit distinguer le temps de la transpiration & de la sueur, & les symptomes qui accompagnent cette évacuation. Si ces excrétions paroissent au commencement de la maladie, si les autres accidens ne diminuent point à mesure qu'elles s'établissent, si le malade éprouve de l'affoiblissement & de la

fatigue, loin de favoriser cette évacuation par les Diaphorétiques, il faut au contraire chercher à la diminuer, parce qu'elle n'est que symptomatique & nuisible. Mais lorsque la moiteur ou la sueur se manifestent vers la fin des maladies, lorsqu'à mesure qu'elles se montrent, les symptomes & sur-tout la fievre diminuent d'intensité, cette évacuation est alors critique; elle est due au travail salutaire de la nature; on ne risque rien de la soutenir à l'aide de legers Diaphorétiques.

Il n'est point indifférent d'employer telle ou telle substance de cette classe, pour exciter la transpiration & la sueur dans les différentes maladies où cette excrétion est indiquée. Lorsqu'il ne s'agit que de rétablir la transpiration supprimée, on doit s'en tenir aux boissons chaudes & délayantes. Les mêmes remedes doivent être mis en usage pour favoriser la sueur qui termine quelquefois les maladies aiguës. Mais dans les

maladies chroniques où il faut atténuer & divifer une humeur quelconque avant d'en favorifer l'excrétion par la peau, on remplit ces deux indications à la fois en adminiftrant les Sudorifiques atténuans & fondans, tels que les Antimoniaux, les racines & les bois, &c.

On favorife l'action de ces médicamens par les frictions, l'exercice modéré, l'application des couvertures, les bains chauds, les étuves. Ces deux derniers moyens fuffifent fouvent feuls & tiennent lieu des Sudorifiques, fur-tout dans les maladies de la peau, les rhumatifmes, les paralyfies, &c.; l'expofition au foleil, le bain de terre, la chaleur produite par des briques chaudes, du fable chauffé, &c. ont quelquefois réuffi dans ces affections.

Lorfqu'on veut traiter les maladies chroniques, telles que les affections vénériennes, les éruptions cutanées, dartreufe, galleufe, &c., les dépôts laiteux, &c., par les Sudorifiques les plus actifs, on doit choifir une faifon douce &

chaude, dont la température diſpoſe la peau à la ſueur, en relâchant ſon tiſſu & en raréfiant tous les fluides. Il faut preſcrire au malade de ne point s'expoſer au froid des matinées & des ſoirées. Il n'y a que des corps robuſtes, qui puiſſent paſſer de la chaleur qui produit la ſueur au refroidiſſement ſubit, ſans en éprouver des effets ſenſibles. L'habitude autoriſe auſſi quelquefois ces paſſages ſubits, & elle peut même les rendre utiles. C'eſt ainſi que pluſieurs peuples vont ſe jetter dans une eau très-froide au ſortir d'une étuve où ils étoient tout en ſueur. Si l'on eſt obligé d'employer les ſudorifiques dans une ſaiſon froide, il faut que les malades traités par ces remedes reſtent dans des appartemens bien clos & continuellement échauffés.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir du danger qu'il y a d'employer les remedes chauds & incendiaires de cette claſſe dans le commencement des maladies aiguës & dans les fievres inflammatoires. Cette

méthode dangereuſe fondée ſur un ancien préjugé, & ſi répandue parmi le peuple, a été victorieuſement combattue par les plus grands Médecins depuis SYDENHAM juſqu'à nos jours. C'eſt une des plus grandes obligations que les ſiecles futurs auront au nôtre, & une des grandes victoires que la Médecine a remportée ſur les préjugés qui l'aſſiegent de tous côtés.

§. I I.

CLASSE SEIZIEME.

Diurétiques, Diuretica.

On donne le nom de Diurétiques à des remedes qui ont la propriété de faire couler l'urine. Il y a en général deux circonſtances dans les maladies qui indiquent les Diurétiques. En effet dan les affections fébriles inflammatoires, les malades ne rendent qu'une petite quantité d'une urine très-rouge dont la ſortie eſt accompagnée de chaleur & d'âcreté;

ou bien dans un grand nombre de maladies chroniques, l'urine ne se sépare que très-difficilement, soit parce que la partie la plus fluide des humeurs se dévie & s'amasse dans quelque cavité, comme dans les différentes especes d'hydropisies, soit parce que quelque obstacle situé dans les organes urinaires ou dans les parties voisines, s'oppose à l'écoulement de ce fluide excrémentiel.

C'est d'après ces considérations importantes sur les différens cas généraux où les Diurétiques sont employés avec avantage, qu'on a divisé ces remedes en deux classes, les Diurétiques froids & les Diurétiques chauds.

Diurétiques froids ou rafraîchissans.

Les acides minéraux très-étendus d'eau, & en particulier,

L'esprit de vitriol,
l'esprit de sel,
l'eau acidulée avec l'air fixe,

les eaux gazeuses acidules, telles que

L'eau de Seltz,
l'eau de S. Myon,
de Chateldon,
de Vals,
le nitre.
Les racines de chiendent,
de nénuphar,
le fraisier.
Les feuilles de pariétaire,
de bourrache,
d'oseille,
d'alleluia.
Les semences froides & émulsives;
les fruits aigrelets,
les citrons,
les oranges,
les cerises,
les groseilles,
l'épine-vinette.
Le sel d'oseille,
la crême de tartre,
le vinaigre.

Diurétiques chauds.

Les alkalis fixes,
l'alkali volatil,
les ſels neutres amers,
le fer très-diviſé dans les eaux martiales.
Les racines de perſil,
d'aſperge,
de chauſſetrappe,
de filipendule,
de fenouil,
de Saxifraſe.
Les feuilles de ſcolopendre,
de cerfeuil,
de pimprenelle,
de chicorée ſauvage,
de turquette ou herniaire.
Les fleurs de camomille.
Les baies d'alkékenge,
de génievre.
Les ſemences d'anis,
de cumin,

de carotte,
de panais;
de ſeſeli,
de genet,
de bardane.

La térébenthine.

Le baume du Pérou ou de Copahu,
de la Mecque.

Les ſels tirés par l'incinération du
geneſt,
du tamariſc,
du ſarment de vigne,
du chardon benit,
de l'abſinthe, &c.

Tous ces ſels lixiviels ſont des alkalis fixes mêlés de quelques ſels neutres.

Le ſavon,
le vin blanc,
les cloportes,
les cantharides.

Rien n'eſt plus difficile dans la pratique que d'adminiſtrer avec ſuccès les Diurétiques chauds. Quoique les cas où

les Auteurs les ont recommandés, soient très-multipliés, & quoique la plûpart les aient conseillés dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, les obstructions, les affections hypochondriaques, le scorbut, les fleurs blanches, &c.; quoique enfin ils les aient sur-tout fort vantés dans les difficultés d'uriner, dans la suppression d'urine, & dans toutes les maladies des reins en général, leur usage n'a pas toujours été suivi du succès que leurs assertions sembloient promettre. Les jeunes Médecins doivent donc être fort réservés dans leur administration. Ils doivent se souvenir que leurs effets sont toujours très-actifs & souvent dangereux chez les malades dont la fibre est seche & tendue, chez ceux qui ont les humeurs épaisses & échauffées, qui ont éprouvé quelque évacuation considérable.

La maniere d'agir de ces remedes est peu connue; on croit communément que la plûpart stimulent & irritent les solides, qu'ils divisent & atténuent les

fluides, qu'ils augmentent leur mouvement; que quelques-uns d'entre eux, comme l'Asperge, les Baumes végétaux & les Cantharides, semblent agir d'une maniere spécifique sur les reins & la vessie; qu'ils sont des especes de stimulans particuliers de ces organes. On en a la preuve dans ce qui se passe souvent par l'application des Cantharides à l'extérieur, dans les onguens épispastiques. Tout le monde sçait que la poussiere de ces insectes appliquée sur la peau, produit des ardeurs d'urine, quelquefois une dysurie & une ischurie complette. On sçait également que les Baumes, la Térébenthine, & même leurs vapeurs odorantes, portent très-promptement dans les reins une odeur de violette. Cette action très-marquée & très-forte sur-tout de la part des Cantharides, annoncent qu'on ne doit administrer qu'avec la plus grande retenue tous les Diurétiques chauds dont les effets sont de la même nature, mais à la vérité moins actifs. Les Cantharides

doivent même être preſque totalement profcrites de l'uſage intérieur, & il n'y a que très-peu de cas où l'on peut ſe permettre leur uſage, à une doſe très-petite.

On n'a pas les mêmes craintes pour l'uſage des Diurétiques froids. Ils conviennent en général dans un très-grand nombre de cas; on doit les employer dans toutes les maladies aiguës, dans celles des voies urinaires, &c.

L'obſervation a démontré que la nature opere des évacuations critiques par les urines. Les ſédimens que ce fluide dépoſe vers la fin des maladies aiguës, ceux qu'on y obſerve dans pluſieurs maladies chroniques, & en particulier dans la goutte, le rhumatiſme, les maladies des os, &c., annoncent que c'eſt une voie que la nature choiſit ſouvent pour rejetter les humeurs nuiſibles. Mais il eſt peu au pouvoir de l'Art d'exciter à volonté cette eſpece d'excrétion critique, & encore moins de ſaiſir les cas où elle

peut être avantageuse. D'ailleurs les Diurétiques chauds sont de tous les Evacuans ceux qui répondent le moins aux effets qu'on en attend. C'est pour cela que nous ne croyons pas devoir insister plus long-temps sur cette classe de médicamens, d'autant plus qu'on les emploie plutôt comme Apéritifs, Fondans & Stimulans.

CHAPITRE VII.

ARTICLE III.

Des Evacuans des humeurs du nez & de la bouche.

LA membrane à laquelle on a donné le nom de SCHNEIDER, Anatomiste, qui l'a décrite avec beaucoup de soin, tapisse toutes les fosses nasales & se continue jusqu'à l'arriere-bouche. On peut même regarder ces deux cavités comme

continues l'une avec l'autre; leurs vaiſſeaux ſanguins & leurs nerfs ſont communs, ou au moins s'anaſtomoſent enſemble & établiſſent une ſympathie immédiate de l'une à l'autre. On conçoit d'après ces conſidérations anatomiques, pourquoi les maladies de l'une de ces régions donnent ſouvent naiſſance à celles de l'autre, & pourquoi elles ſont preſque toujours affectées enſemble, comme on l'obſerve dans le coryza ou rhume de cerveau, dans les ulceres de la gorge qui s'étendent juſque dans les foſſes naſales, la carie des os du nez & des os unguis ſouvent réunie à celle des os palatins & maxillaires. Il eſt également facile de concevoir d'après la communication immédiate & la ſtructure identique, que les remedes capables d'agir ſur l'un de ces organes, le feront auſſi d'agir ſur l'autre, & telle eſt la raiſon pour laquelle nous avons réuni dans le même article les Sternutatoires & les Sialagogues.

§. I.

CLASSE DIX-SEPTIEME.

Errhines, Ptarmiques, ou Sternutatoires.
Errhina, Ptarmica, vel Sternutatoria.

Les remedes qui portent leur action sur les nerfs qui se distribuent dans les fosses nasales, & qui par l'irritation qu'ils y excitent, produisent des secousses vives souvent utiles dans plusieurs maladies, & occasionnent l'écoulement de l'humeur séparée dans ces organes, ont reçu le nom d'Errhines, Ptarmiques ou Sternutatoires. La plûpart de ces médicamens sont, comme nous le verrons dans leur dénombrement, des substances âcres & stimulantes.

Leur usage peut être utile pour débarrasser la tête, pour ranimer le jeu des nerfs, pour faire couler l'humeur lente & visqueuse qui s'amasse avec beaucoup de facilité dans les sinus que tapisse la

membrane de SCHNEIDER. Le flux de cette humeur peut dégorger toutes les parties voisines des différentes cavités nasales, & en particulier les yeux, la gorge & les oreilles. On a même quelquefois observé que l'intérieur du crâne & la poitrine étoient débarrassés des humeurs lentes qui y séjournoient par l'éternument. La nature qui, dans les maladies catharrales, excite souvent d'elle-même ce mouvement convulsif du diaphragme, annonce que l'éternument est un moyen très-propre à dégorger toutes les membranes situées au-dessus de cette cloison musculaire. L'Art ne fait donc que l'imiter & la suivre en excitant ces secousses à l'aide des Sternutatoires. Ces remedes ont encore l'avantage d'établir une sorte de cautere en entretenant l'écoulement de l'humeur nasale, & en opérant une révulsion souvent très-utile. On concevra très-bien cet effet en se rappellant l'étendue considérable des fosses nasales & de la membrane qui les tapisse, depuis

les ſinus ſphénoïdaux ſitués ſous la ſelle turcique, les ſinus frontaux, les ſinus maxillaires juſqu'à la partie antérieure des cornets inférieurs, & la région ſupérieure & poſtérieure de l'arriere-bouche.

Les principaux remedes de cette claſſe ſont toutes les matieres âcres du Regne minéral; telles que

L'alkali volatil cauſtique,
les ſels neutres métalliques, & en particulier les vitriols & le ſublimé corroſif.

Les Végétaux en fourniſſent un très-grand nombre; les plus employés ſont,

Les racines d'iris noſtras,
de muguet,
d'hellebore blanc.
Les feuilles de tabac,
de bétoine,
de laurier roſe,
de marjolaine,

de cabaret.
Le ſuc de poirée,
les ſommités de thym,
d'origan.
Les fleurs de muguet;
le marron d'Inde;
les ſemences de moutarde,
de roquette;
l'euphorbe;
les fleurs de benjoin, &c.

Il ſuit de ce que nous avons dit, que ces remedes peuvent être employés avec ſuccès dans les maladies ſoporeuſes, les ſyncopes, les affections hiſtériques, quelques eſpeces de douleurs de tête, les fluxions catharrales du nez, des yeux, des oreilles & de la gorge. On a encore obſervé qu'ils arrêtent le hoquet, qu'ils favoriſent l'expulſion du fœtus, du placenta; qu'ils font quelquefois crever avec avantage les abſcès de la tête, de la poitrine & des autres cavités du corps. Mais dans ces derniers cas, il faut être très-circonſpect ſur leur uſage, & ne

regarder les faits désignés que comme des hasards heureux qui ne peuvent pas toujours servir de regle.

On les administre ordinairement sous la forme de poudre, de fluide que l'on respire, de vapeurs ou de fumée que l'on dirige dans le nez à l'aide d'un entonnoir. Ajoutons à ces détails que les Erhines pris en général appartiennent à toutes les autres classes de médicamens, puisque ce mot étant appliqué aux différens remedes destinés aux maladies particulieres des fosses nasales, ils doivent remplir toutes les indications que ces affections présentent.

Quant aux Sternutatoires proprement dits, il faut observer que leur usage utile dans quelques cas, peut aussi nuire dans un grand nombre d'autres. On doit s'en abstenir dans la plétore, les maladies inflammatoires, la grossesse, les hernies, les hémorrhagies, & en général ils demandent beaucoup de précaution & de prudence dans leur administration.

§. I I.

CLASSE DIX-HUITIEME.

Apophlegmatiſans, Sialagogues ou Salivans.

Apophlegmantiſantia, Sialagoga aut Salivantia.

Les remedes âcres propres à faire couler la ſalive avec abondance & par la ſimple maſtication, ont reçu le nom d'Apophlegmatiſans. Ceux qui en excitent l'excrétion après avoir été adminiſtrés à l'intérieur, ſont appellés Sialagogues ou Salivans. Les premiers ont beaucoup d'analogie avec les précédens; mais en réuniſſant toutes les connoiſſances que nous avons ſur la ſalivation, & en réfléchiſſant aux différens moyens qui peuvent la procurer, on voit qu'on doit diviſer les remedes qui font couler la ſalive, en trois claſſes; la premiere comprend ceux qui operent la ſalivation par

par le ſimple mouvement méchanique ; toutes les ſubſtances les plus inertes que l'on mâche, produiſent cet effet entiérement dû à la maſtication ; les muſcles deſtinés à mouvoir la mâchoire, & l'agitation de cet os, excitent une action plus vive & une ſorte d'éréction dans les canaux excrétoires de la ſalive, & ſollicitent une excrétion conſidérable de ce fluide ; telle eſt la raiſon qu'a donnée le célebre BORDEU de ce qui ſe paſſe dans la maſtication. Il a fait voir que cet effet ne dépend point de la preſſion de la parotide, comme les Anatomiſtes l'avoient cru avant lui, mais qu'il eſt dû à une ſorte d'éréction & d'irritation produite dans les glandes ſalivaires par l'action des muſcles. On emploie ordinairement à cet uſage des morceaux de bois vert, de la cire, le maſtic & pluſieurs autres ſubſtances tenaces qui ſont très-difficiles à mâcher. Ces moyens méritent le nom d'Apophlegmatiſans méchaniques.

La ſeconde claſſe renferme les Apophlegmatiſans proprement dits, ou les ſubſtances âcres, qui, lorſqu'on les mâche, agiſſent en exprimant par leur principe très-ſapide les canaux ſalivaires ; telles ſont

Les racines d'iris,
de raifort,
de pyrethre,
de gingembre.
Les feuilles de tabac,
de bétoine ;
le poivre,
le ſinapi, &c.

Enfin dans la troiſieme claſſe on doit ranger les Sialagogues ou Salivans qui, pris dans l'eſtomac, paſſent dans nos humeurs, les diviſent, les atténuent & ſe portent ſpécialement ſur les glandes parotides, les maxillaires & les buccales ; telle eſt l'action du mercure & de ſes diverſes préparations ſalines.

Ceux dont nous devons examiner ici les propriétés générales, la maniere d'agir

& ſur-tout les avantages, appartiennent à la ſeconde claſſe, c'eſt-à-dire aux ſubſtances âcres dont l'impreſſion portée ſur la langue, le palais & les parois latérales de la bouche, fait couler une grande quantité de ſalive, en ſtimulant & irritant le tiſſu & les canaux excrétoires des glandes ſalivaires : ces remedes expriment en même temps les humeurs des organes voiſins dont la plûpart ont des communications immédiates avec les cavités de la bouche. Les yeux, les foſſes naſales, la caiſſe du tambour, le voile du palais, les amygdales, le larynx & la partie ſupérieure de l'éſophage, toutes les glandes ſituées ſur les membranes du palais & de la bouche, participent à l'action des Apophlegmatiſans qui font couler en même temps les fluides de toutes ces parties.

Il ſuit de-là que ces remedes peuvent être utiles dans les affections de ces différens organes. Auſſi les emploie-t-on avec ſuccès dans les maladies ſaporeuſes, dans la paralyſie de la langue & des

muſcles de la face, dans les fluxions catharrales des joues, des gencives, de l'arriere-bouche, du nez, des yeux, dans la foibleſſe de la vue. Il y a quelques eſpeces de ſurdité & de douleurs de tête dans leſquelles ils operent quelquefois de très-bons effets; ils ſont pour ainſi dire ſpécifiques dans la grenouillette. Peut-être même pourroit-on les regarder comme utiles dans les maladies des humeurs & ſur-tout dans les maladies dépuratoires, puiſqu'on ſçait que la ſalivation eſt quelquefois une criſe de pluſieurs fievres éruptives, ou au moins diminue l'intenſité de leurs ſymptomes.

Les Apophlegmatiſans peuvent nuire en épuiſant les malades; on ne doit donc en faire qu'un uſage modéré. Ils ſont dangereux lorſqu'on les emploie en trop grande quantité; ils excitent alors de la douleur, des excoriations & des aphtes dans la bouche. Ils ſont entiérement contre-indiqués dans les inflammations de cette cavité & dans celle de toutes

les parties voisines. Ils ne conviennent point chez les personnes foibles & dans le marasme ; ils produisent quelquefois le vomissement.

On les administre en général sous quatre formes ; communément on fait mâcher les substances âcres dans leur état naturel, comme la racine de pyrethre ; souvent on les donne en infusion ou en décoction que l'on conserve dans la bouche ; quelquefois on les prescrit sous la forme de vapeurs ou de fumigations ; enfin on les fait prendre aussi en tablettes.

Quant aux Sialagogues ou Salivans, on sçait que le mercure sous ses diverses formes, administré, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, est le principal & presque le seul remede qui produise cet effet. C'est par son action sur les parotides & sur toutes les autres glandes salivaires, qui se gonflent & qui s'irritent par son usage, qu'il procure cette évacuation. Elle est souvent accompagnée de symptomes graves & alarmans. La bouche se

tuméfie dans tous ses points, les gencives sont gonflées & douloureuses, l'haleine exhale une odeur fétide, la langue & toutes les membranes buccales se couvrent d'ulceres, les amygdales & la luette prennent souvent un grand volume, la tête est enflée, le col & les environs de la mâchoire inférieure participent surtout à cette enflure; le malade paroît être sur le point de suffoquer. La salive coule alors avec abondance & jusqu'à la quantité de cinq à six livres par jour. Si la salivation est entretenue pendant trop long-temps, les dents s'ébranlent & tombent, les membranes de la bouche, les amygdales, la luette se détruisent par les ulceres qui les rongent, les os sont quelquefois cariés; il survient des céphalalgies cruelles, une fievre continue très-forte, des accès épileptiques, des convulsions, ou bien un marasme & un affoiblissement général. Tel est le tableau des effets de la salivation trop forte. On croyoit cependant autrefois cette

évacuation forcée très-utile; on la regardoit même comme très-néceſſaire pour la guériſon des maladies vénériennes. Il eſt heureuſement bien reconnu aujourd'hui qu'elle n'eſt que nuiſible, & que toutes ces affections peuvent être entiérement guéries par les mercuriaux ſans qu'ils excitent la moindre ſalivation, & on cherche même à l'éviter, par toutes les précautions poſſibles. Lorſqu'elle s'annonce par la chaleur & le gonflement des différentes parties de la bouche, dans l'adminiſtration des frictions, ou des autres préparations de mercure, on commence par ſuſpendre leur uſage, on met les malades à la diete lactée, on leur donne des lavemens purgatifs, & ſurtout les minoratifs en boiſſon, tels que la manne. Ces derniers remedes arrêtent promptement les progrès de l'action du mercure ſur la bouche. La maniere de traiter les maux vénériens par les frictions, en évitant la ſalivation qu'elles ont coutume de produire ſi l'on n'y prend

pas garde, porte le nom de Méthode par extinction, parce qu'on éteint pour ainsi dire les effets trop violens de cette substance métallique.

On découvrira peut-être des maladies où la salivation produite par le mercure, sera très-utile; on a déja commencé à en observer quelques bons effets dans le virus hydrophobique, mais il n'y a point encore un assez grand nombre de faits & d'expériences pour regarder cette assertion comme démontrée. On pourroit croire aussi que dans quelques affections des visceres glanduleux du bas-ventre, le flux de salive excité par l'Art auroit quelque utilité; en effet dans les obstructions du pancréas, les glandes salivaires séparent plus de salive que dans l'état naturel, & cette évacuation est un symptome des maladies de ce viscere dont les fonctions & les altérations ont été trop peu étudiées jusqu'ici. Si l'observation pouvoit quelque jour la reconnoître pour une crise de ces affections,

il feroit permis d'efpérer que les moyens de la produire deviendroient utiles; mais il manque trop de chofes à l'Art pour que nous puiffions infifter plus longtemps fur ce point.

CHAPITRE IX.

ARTICLE IV.

Des Evacuans des Poumons & des organes laiteux.

NOUS réuniffons dans le même article les remedes propres à évacuer les humeurs contenues dans les poumons, & ceux que l'on croit capables de procurer la fécrétion & l'excrétion du lait. A la vérité les Expectorans & les Galactopées n'ont point entre eux cette analogie fi marquée que nous avons trouvée entre les Emétiques & les Purgatifs, les Diaphorétiques & les

Diurétiques, les Errhines & les Apophlegmatiſans; cependant ſi l'on conſidere la ſituation reſpective des poumons & des mamelles, ſi l'on fait attention aux communications vaſculaire, nerveuſe & cellulaire qui exiſtent entre ces deux organes, on reconnoîtra qu'il doit y avoir entre eux une ſympathie & une réaction qui les rapprochent ſous quelques points de vue. D'ailleurs preſque tous les Galactopées peuvent devenir Expectorans, & une partie de ces derniers eſt ſuſceptible de favoriſer la formation & l'excrétion du lait. Ainſi quoique le rapport d'effets ne ſoit pas auſſi conſtant & auſſi marqué entre ces deux claſſes de remedes, qu'entre celles que nous avons réunies dans les trois articles précédens, ils en ont cependant un aſſez ſenſible pour autoriſer l'aſſociation que nous en faiſons ici.

※

§. I.

CLASSE DIX-NEUVIEME.

Expectorans, Expectorantia.

On donne le nom d'Expectorans aux médicamens qui ont en général la propriété de favoriser la sortie des humeurs amassées dans les bronches & leurs divisions, sous la forme de crachats. Ces médicamens peuvent produire cet effet de trois manieres, ou bien en adoucissant & en lubréfiant les voies de la respiration, ce sont les Expectorans adoucissans; ou en stimulant & excitant la toux, ce sont les Expectorans stimulans; ou enfin en atténuant & fondant les matieres épaisses & visqueuses qui embarrassent la trachée-artere & les bronches, ces remedes sont les Expectorans incisifs. Comme ces trois especes d'Expectorans different beaucoup les uns des autres, il est important de les considérer en particulier.

Des Expectorans adoucissans.

La viscosité & l'âcreté des humeurs séparées dans les bronches & dans les vésicules pulmonaires, sont souvent la cause des efforts impuissans & de la toux opiniâtre qui fatiguent les malades sans faire sortir une quantité de crachats suffisante pour leur soulagement. Dans ces circonstances on emploie avec succès les adoucissans, qui, en lubréfiant la trachée-artere en raison du voisinage du canal de l'œsophage par lequel ils passent, & en diminuant l'âcreté des matieres qui sont arrêtées dans les voies aériennes, en déterminent la séparation & l'écoulement. Ils ont l'avantage de convenir dans un grand nombre de cas, & de favoriser l'expectoration dans toutes les circonstances qui ne permettent pas l'usage des Stimulans & des Incisifs, comme lorsqu'il y a beaucoup de fievre, de chaleur, de douleur à la poitrine, & lorsque l'hémophtysie est jointe à ces premiers symptomes. Ils sont également

préférables aux deux especes suivantes d'Expectorans, quand les maladies de poitrine sont accompagnées ou produites par l'acrimonie du sang & de la lymphe ; ils remplissent alors deux indications précieuses.

Tous les Adoucissans & les Relâchans appartiennent à cette premiere espece d'Expectorans ; cependant on a coutume d'en distinguer un certain nombre, que l'on préfere dans les affections de poitrine pour faciliter le dégorgement des vaisseaux des poumons. Tels sont :

Les racines de guimauve,
de consoude,
de réglisse.
Les fleurs de tussilage,
de pied-de-chat.
Les feuilles de mauve.
Les raisins secs,
les figues,
les jujubes,
les sebestes,
les dattes.
Le sucre.

Les huiles douces.
Le looch blanc.
Les ſyrops de guimauve,
de capillaire, &c.
Le blanc de baleine.
Le miel.

On donne ces médicamens en décoction; on les adoucit avec le ſucre ou les ſyrops de la même nature. On faiſoit autrefois un très-grand uſage du blanc de baleine & des huiles; aujourd'hui les bons Médecins en emploient beaucoup moins, parce que ces ſubſtances ſurchargent l'eſtomac, & ſont ſujettes à y éprouver des altérations préjudiciables; on les exclud entiérement lorſqu'il y a de la fievre, ou au moins on ne les donne qu'à des doſes très-modérées & éloignées les unes des autres (1).

(1) Voyez un très-bon Mémoire de M. LE CAMUS, Médecin de la Faculté de Paris, ſur l'uſage des huiles en Médecine.

Tous ces remedes ne ſont point des Expectorans proprement dits ; ils ne le deviennent, pour ainſi dire, que par occaſion. Quelquefois ils réuniſſent à la maniere d'agir que nous avons expoſée plus haut, la propriété de rendre plus fluide la matiere des crachats, par le degré de chaleur auquel on les adminiſtre. C'eſt ainſi qu'on voit les malades cracher immédiatement après avoir pris une taſſe de l'une ou l'autre des décoctions indiquées ; ſouvent l'eau ſucrée bien chaude produit abſolument le même effet ; il n'y a pas lieu de douter que c'eſt en fondant par leur chaleur les matieres adhérentes à la paroi de la trachée-artere, qui eſt immédiatement poſée ſur l'œſophage. Cette obſervation avertit que ſi les boiſſons bien chaudes ſont utiles dans quelques maladies de poitrine, elles ſont très-dangereuſes dans les hémoptyſies. On a vu pluſienrs fois des crachemens de ſang arrêtés depuis quelque tems, reparoître tout à coup après que les malades ont

bu une liqueur chaude. Les boiſſons froides ſont néceſſaires dans ces hémorrhagies, & ſouvent elles ſuffiſent pour les guérir.

Des Expectorans ſtimulans.

La toux étant le moyen que la nature met en uſage pour faire ſortir les diverſes humeurs qui ſe ſéparent dans les bronches & dans la trachée-artere, il eſt quelquefois du devoir de l'Art de l'exciter par des remedes appropriés. C'eſt en irritant les nerfs du nez, de la bouche, & ſur-tout du pharinx & de la partie ſupérieure du larinx, que l'on fait naître l'effort convulſif du diaphragme, qui fait ſortir par ſecouſſes promptes & réitérées l'air contenu dans les poumons, & qui entraîne en même temps les humeurs dont leurs véſicules ſont tapiſſées; cet effort produit ſur les membranes pulmonaires le même effet que ſur les membranes naſales dans l'éternument.

Toutes les ſubſtances irritantes, ſur-

tout parmi celles qui ont la propriété de ſe réduire en vapeurs, & d'être portées avec l'air ſur la glotte & au fond de la bouche, ſont employées avec avantage pour produire la toux. Telles ſont particuliérement,

La vapeur du ſoufre qui brûle;
l'alkali volatil;
les acides fumans mêlés à l'air.
Le vinaigre volatiliſé;
les bitumes enflammés dont il ſe dégage un acide par la combuſtion;
les baumes & les réſines, le benjoin, l'oliban, le baume du Pérou allumés.

Ces différens corps réduits en vapeurs & répandus dans l'air que les malades reſpirent, ſe portent ſur la glotte & ſur le pharinx; ils irritent les nerfs de ces organes, & ils produiſent une toux plus ou moins marquée, ſuivant leurs qualités & la ſenſibilité particuliere des perſonnes expoſées à leurs effets.

Ils peuvent être administrés avec succès toutes les fois que les vésicules bronchiques & la trachée-artere sont chargées d'humeurs visqueuses & tenaces, dont elles ne se débarrassent qu'avec peine, comme cela a lieu dans les rhumes, les catharres, l'asthme humide, &c. On ne doit jamais en faire usage lorsqu'il y a beaucoup de fievre, de chaleur, de sécheresse, de douleur à la poitrine; ils sont très-dangereux dans les maladies aiguës des poumons & l'hémoptysie. Ils n'ont aucun avantage & ils nuisent même le plus souvent dans les différens degrés de la phtisie pulmonaire; il faut cependant en excepter les baumes dont la vapeur agit comme antiseptique & comme tonique sur les ulceres des poumons; mais dans ce cas on n'en brûle point une assez grande quantité pour qu'ils puissent exciter la toux, & l'air dans lequel ils sont très-étendus, les porte jusque dans les vésicules bronchiques, sans qu'ils produisent une irritation assez

forte pour faire touſſer les malades.

En général ces eſpèces d'Expectorans ſont les plus difficiles à bien adminiſtrer, parce que leur action eſt très-vive, & parce qu'elle n'eſt pas exempte de dangers. Auſſi on ſe contente ſouvent d'employer les plus doux, tels que la vapeur du vinaigre & la combuſtion des baumes.

Des Expectorans inciſifs.

Les Expectorans qui procurent la ſortie des crachats en diviſant les humeurs épaiſſies & en les rendant plus fluides, ont une très-grande utilité dans la plûpart des maladies de la poitrine. Ils appartiennent en général à la claſſe des Atténuans, parmi leſquels on diſtingue ceux qui paroiſſent avoir une action particuliere & plus marquée ſur l'humeur bronchique, que ſur les autres fluides animaux. On range dans cette claſſe,

Le ſoufre,
les baumes de ſoufre,

l'antimoine,
le kermès minéral,
le tartre ſtibié à très-petites doſes,
le ſuccin & ſon ſel volatil.
Les eaux minérales hépatiques ou ſulfureuſes;
Les racines d'aunée,
d'iris de Florence,
de ſcille,
d'ipécacuanha.
Les feuilles de Velar *Eryſimum*,
de lierre terreſtre,
d'hyſſope,
de marrube blanc,
de polygala,
de pulmonaire,
de bourrache,
de bugloſe,
de véronique,
des différentes eſpeces de capillaires,
de camphrée,
de tabac.
Les fleurs de pavot rouge,

de stœchas.

Le safran,
le benjoin & ses fleurs,
le storax calamite,
la gomme ammoniaque.
Le vinaigre;
l'oxymel simple,
l'oxymel scillitique;
le vin fait avec la même plante.
Les cloportes.

Les principales maladies dans lesquelles ces remedes conviennent, sont la péripneumonie catharrale & bilieuse, l'oppression, l'étouffement, les rhumes opiniâtres, l'asthme humide, & l'hydropisie de poitrine. Comme ils sont échauffans & stimulans, on ne doit pas les prescrire lorsqu'il y a de la fievre, des douleurs vives à la poitrine, une toux seche & convulsive, de la plétore, des spasmes histériques & hypochondriaques. Souvent ils agissent comme purgatifs, diurétiques & sudorifiques; alors ils diminuent l'expectoration dont les autres

évacuations tiennent lieu, mais ils produisent un effet utile & quelquefois plus prompt que s'ils faisoient sortir l'humeur par les crachats. Ils operent une déviation heureuse des fluides amassés dans les bronches, par le moyen des vésicules du tissu cellulaire. On les combine avantageusement avec les Adoucissans, les Calmans, les Mucilagineux, les Rafraîchissans.

Dans les maladies aiguës de la poitrine, il est important de ne les administrer qu'après les saignées & l'usage des Antiphlogistiques, des Délayans, des Relâchans, &c. Quant aux affections chroniques des poulmons, ils produisent de bons effets en les donnant à petite dose long-temps continuée, & en associant les plus actifs sous la forme de pilules ou d'opiat. C'est sur-tout dans les phtisies froides ou produites par des humeurs lentes & visqueuses, dans l'asthme humide, dans l'hydropisie de poitrine, qu'on doit prescrire les plus énergiques,

tels que la ſcille, le kermès minéral, les baumes de ſoufre, le ſyrop de nicotiane ou de tabac, l'oxymel ſcillitique, la gomme ammoniaque, unis enſemble & à une doſe plus forte que dans tous les autres cas. Il faut obſerver que dans les phtiſies ſeches & tuberculeuſes, ces remedes ſont plus nuiſibles qu'utiles, & que dans les ſuppurations longues des poumons, ils ſont plus ou moins dangereux, ſuivant l'étendue des ulceres & la ſenſibilité des malades; ils n'ont de ſuccès dans ces derniers cas, que vers le commencement de l'ulcération, & c'eſt alors comme Antiſeptiques qu'ils agiſſent.

Nous ajouterons à ces détails, que les jeunes Médecins doivent faire beaucoup d'attention aux ſymptomes qui annoncent les affections des poumons; ſouvent ces ſymptomes ſont produits par quelques vices des viſceres du bas-ventre, du foie, de la rate, du pancréas; l'étouffement, les crachats, la toux,

accompagnent ces maladies, preſque auſſi communément que celles des organes de la reſpiration. Mais les vices de la digeſtion, les peſanteurs, les douleurs à l'épigaſtre & aux hypochondres, la tenſion & l'élévation de ces régions, la couleur de la peau, la nature des évacuations, des crachats, l'état de la bouche & de la langue peuvent faire diſtinguer le ſiege de ces maladies. Alors les Expectorans ſimples ne ſuffiſent pas, & ils doivent être remplacés par les Inciſifs généraux, les Stomachiques, les Purgatifs, les Emétiques, les Diurétiques, &c. A la vérité, l'uſage des Expectorans inciſifs n'auroit aucun danger, mais il feroit perdre un temps précieux, que l'on devroit conſacrer à des médicamens plus appropriés.



§. II.

§. II.

CLASSE VINGTIEME.

Galactopées, ou Galactophores,
Galactopea, sivè Galactophora.

Quoique l'on ait donné le nom de Galactopées à des remedes propres à faire couler le lait, on ne connoît aucune substance qui jouisse particulierement de cette propriété, & qui excite spécialement la sécrétion de ce fluide, comme les Purgatifs le font pour les humeurs des intestins, les Diurétiques pour l'urine, & les Diaphorétiques pour la transpiration.

Pour bien concevoir ce que les Auteurs ont entendu par ces médicamens, il est nécessaire de distinguer deux circonstances qui exigent qu'on procure l'évacuation du lait. Ou bien ce fluide ne se porte point en assez grande quantité aux mamelles, ou bien lorsqu'il

s'y eſt porté il s'y épaiſſit, s'y amaſſe, & engorge les canaux deſtinés à l'évacuer hors du ſein.

Dans le premier cas, les véritables Galactopées ſont tout ce qui peut nourrir avec facilité & promptitude, comme

Les chairs blanches des jeunes animaux;
les bouillons bien chargés;
les gelées;
les racines tubéreuſes;
les farineux bien cuits & étendus dans une certaine quantité de ſuc ou de jus nourriſſans.

Souvent encore le lait ne ſe porte point aux mamelles, parce que les femmes éprouvent quelques évacuations contre nature, ſoit par la matrice, ſoit par les inteſtins, ſoit par quelque autre organe ſécrétoire. C'eſt ainſi que les pertes, les hémoptiſies, les ſueurs, les diarrhées, épuiſent les mamelles du fluide nourricier qui doit former le lait; alors

c'eſt en arrêtant ces évacuations nuiſibles qu'on favoriſe la ſécrétion du lait. L'uſage des Incraſſans comme propres à favoriſer la ſécrétion du lait, exige que l'eſtomac des nourrices ſoit en bon état, & que les digeſtions ſe faſſent avec facilité. Souvent un peu de ſaburre dans ce viſcere eſt la ſeule cauſe de la diminution du lait; alors de legers purgatiſs, les émétiques doux rétabliſſent l'abondance de ce fluide en emportant la cauſe des mauvaiſes digeſtions. Si les Incraſſans & les Nourriſſans réuſſiſſent pour la production du lait, il ne faut pas pouſſer leur uſage trop loin, car ils donnent naiſſance à un vice contraire, en faiſant monter au ſein une abondance ſuperflue de ce ſuc nourricier; alors les organes mammaires peuvent en ſouffrir, ou les enfans nourris par les femmes chez leſquelles cet excès a lieu, ſont gorgés d'une trop grande quantité de lait.

Lorſque ce fluide trop epais ſéjourne

dans les mamelles, & ne peut pas s'écouler par les canaux excrétoires des organes laiteux, les véritables Galactopées qu'on met alors en usage avec le plus de succès, sont les résolutifs appliqués à l'extérieur. On emploie avec avantage dans ces cas

Les feuilles de persil,
la racine de *meum*,
l'emplâtre de blanc de baleine;
un liniment savonneux fait avec l'alkali volatil & l'huile d'amandes douces.

La succion, ou une fiole à médecine chauffée & appliquée sur le bout du sein, sont encore des moyens très-propres à attirer le lait au dehors & à le faire couler. Ce dernier procédé agit comme une ventouse très-douce. Le vide qui se forme dans la bouteille, lorsque la portion d'air chaud qu'elle contient se condense en se refroidissant, attire le lait que la compression de l'air sur la surface

extérieure du ſein, fait ſortir de ſes canaux. On a propoſé des pompes particulieres à cet uſage, mais le moyen que nous avons indiqué, eſt beaucoup plus commode, & il a l'avantage d'être beaucoup moins diſpendieux.

CHAPITRE X.

ARTICLE V.

Des Evacuans des organes de la génération dans les deux ſexes.

IL n'y a d'autre rapport entre les deux claſſes de médicamens que nous comprenons dans cet article, que celui des parties analogues ſur leſquels chacun d'eux agit. En effet les Spermatopées ſont deſtinés à augmenter l'action des filtres de la ſemence chez les hommes, & les Emménagogues à procurer le flux périodique chez les femmes. A la vérité

quelques-unes des fubftances propres à irriter les organes de la génération chez les hommes, produifent auffi le même effet chez les femmes; mais ces fubftances que les Médecins Grecs ont appellées Aphrodifiaques, ne font point de véritables Spermatopées. Malgré ces différences, nous avons cru pouvoir réunir les Spermatopées & les Emménagogues, en raifon de la reffemblance des organes fur lefquels ils portent leur action.

§. I.

CLASSE VINGT-UNIEME.

Spermatopées, Spermatopea.

On a admis des Spermatopées ou des remedes propres à faire couler la liqueur féminale, dans les temps où l'on attribuoit aux différens médicamens une action fpécifique & particuliere fur chaque organe & fur chaque humeur. Il en eft de ces médicamens comme des

Galactopées, on ne connoît point de substances qui ait la propriété spécifique de faire séparer une grande quantité de cette humeur. Il suffit pour concevoir cette vérité, d'observer que la liqueur séminale cesse de se produire, comme elle a coutume de le faire, après les maladies longues, les jeûnes ou une abstinence trop sévere, les fatigues, les excès dans tous les genres & particuliérement celui des plaisirs de l'amour. Il y a alors deux manieres d'augmenter la sécrétion de ce fluide, sçavoir l'usage des nourritures succulentes & faciles à digérer, ou bien l'administration des remedes qui excitent l'action des organes destinés à cette fonction.

Les alimens farineux, les bouillons forts & dans l'état de consommés, sont sans contredit les meilleurs Spermatopées & ceux qui méritent la plus grande confiance. Quant aux substances propres à stimuler les organes de la génération, & qui ont reçu des Grecs le nom

d'Aphrodifiaques, on ne doit jamais employer que les plus doux, tels que quelques femences aromatiques prifes en petite quantité. L'ambre, la civette, les Cantharides mis en ufage par quelques perfonnes, ne doivent jamais être confeillés par un Médecin prudent. En général, une bonne nourriture, un exercice très-modéré, des promenades & des lectures amufantes, la ceffation des exercices violens & des occupations pénibles, les frictions feches, l'ufage de quelques fortifians légers, doivent fuffire dans tous les cas.

§. II.

CLASSE VINGT-DEUXIEME.

Emménagogues, Emménagoga.

Les maladies du fexe dues à la fuppreffion des regles, demandent des remedes particuliers fur l'efficacité defquels l'expérience a prononcé depuis long-

temps. On diſtinguoit autrefois en trois claſſes les médicamens qui produiſent des évacuations utérines. Les Emménagogues ou ceux qui font couler les regles; les Ariſtolochiques qui provoquent les lochies, & les Ecboliques qui procurent la ſortie du fœtus & de ſes membranes. La diſtinction de ces deux dernieres claſſes étoit fondée ſur des préjugés & ſur des chimeres. On ſçait aujourd'hui que tous les médicamens qui les conſtituent, ſont de véritables Emménagogues.

Les Relâchans des ſolides, le défaut d'énergie dans les vaiſſeaux de la matrice, l'engorgement, l'obſtruction ou le ſpaſme de ce viſcere, la prédominance des humeurs blanches, viſqueuſes & ſéreuſes, le peu d'abondance du ſang: ſont les principales cauſes qui mettent un obſtacle à l'écoulement des regles. Dans ces cas les Toniques, les Apéritifs, les Calmans ſont les remedes utiles; auſſi

tous les Emménagogues appartiennent-ils à ces claſſes. Tels ſont,

Le ſel ammoniac;
les martiaux ;
les plantes odorantes, comme,
la camomille,
le ſafran,
la menthe,
le marrube,
le pouillot,
l'origan,
la ſauge,
la méliſſe,
l'armoiſe,
la tanaiſie,
la matricaire.
Les ſemences de rhue ;
les extraits amers ;
les gommes-réſines fondantes, comme,
le bdellium,
le ſagapenum, &c.
la thériaque;

les vins amers,
le castoreum, &c.

sont les principaux remedes Emménagogues ou propres à rétablir le flux menstruel.

Il paroît que les véritables Emménagogues agissent spécialement sur les solides, & que c'est en augmentant leur mouvement & leur énergie, qu'ils provoquent l'écoulement des regles. Cette assertion est démontrée par l'efficacité du fluide électrique dans les suppressions des menstrues. Il y a peu de moyens qui réussissent aussi bien dans ces maladies, que l'electrisation (1). Ces remedes demandent à être administrés avec beaucoup de prudence; il ne faut jamais les donner que dans les cas où l'atonie des fibres & l'inertie des humeurs sont indiquées par des symptomes non équivoques. On doit d'autant plus faire

(1) Voyez les Mémoires de M. MAUDUYT sur l'électricité médicale.

attention à ces circonſtances, qu'il arrive quelquefois que les regles ſe ſuppriment, ou ne peuvent couler pour la premiere fois, par une cauſe entiérement oppoſée à celles dont nous avons fait mention. En effet la rigidité, la ſéchereſſe & la trop grande élaſticité des fibres, l'épaiſſiſſement & la ſurabondance du ſang dans les vaiſſeaux utérins, peuvent s'oppoſer à l'écoulement du flux menſtruel; dans ces cas les Emménagogues loin de produire des effets utiles, ſont capables d'aggraver le mal en donnant une nouvelle énergie à ces cauſes; les Relâchans & la ſaignée ſont au contraire les remedes véritablement indiqués.

Il eſt encore une autre claſſe de médicamens qui jouiſſent de la propriété emménagogue. Ce ſont ceux qui, en calmant l'éréthiſme & le ſpaſme qui reſſerrent les vaiſſeaux utérins, facilitent l'évacuation des regles; mais comme ces ſubſtances ſont de véritables Antiſpaſmodiques ou Antihyſtériques, nous en

parlerons dans l'examen général de ces derniers.

Les Emménagogues s'adminiftrent en général fous forme fluide, fous forme folide, ou dans l'état de vapeurs, ou enfin en fumigation. Les circonftances & la nature des caufes qui produifent la fuppreffion du flux menftruel, l'état particulier de la matrice dans cette maladie, déterminent celles de ces méthodes qu'il convient de prefcrire dans les différens cas.

CHAPITRE XI.

ARTICLE VI.

CLASSE VINGT-TROISIEME.

De la faignée en général & de fes différentes efpeces.

QUOIQU'UN grand nombre de remedes foient fufceptibles de faire couler

le ſang hors des vaiſſeaux, lorſqu'on en fait un long uſage, ou qu'on les emploie à forte doſe, quoiqu'on ait ſouvent obſervé cet effet après l'abus des médicamens toniques & chauds, & en particulier du fer & des réſines, on n'a pas coutume d'employer cette méthode pour évacuer le ſang, parce qu'elle ne réuſſiroit pas toujours, & que d'ailleurs elle ſeroit ſujette à un grand nombre d'inconvéniens. En effet ce n'eſt jamais que par un mouvement extrême excité dans les ſolides, & par une agitation violente occaſionnée dans les fluides, que la ſortie du ſang a lieu par l'extrémité de quelques vaiſſeaux, & cette hémorrhagie n'eſt alors qu'un ſymptome dangereux qui annonce une faute grave de la part du Médecin. D'ailleurs cette hémorrhagie artificielle ſe faiſant toujours par des vaiſſeaux délicats, & qui arroſent quelque viſcere utile à la vie, l'objet que le Médecin doit ſe propoſer dans l'évacuation du ſang, ne ſeroit point rempli.

Cependant comme il eſt ſouvent néceſſaire de faire ſortir une certaine quantité du ſang de ſes vaiſſeaux, on a eu recours à des moyens méchaniques pour produire cette évacuation. Ces moyens qui ſemblent appartenir d'abord à la Chirurgie, ſont cependant utiles à connoître dans la Matiere médicale, puiſque c'eſt un des plus grands remedes que la Médecine poſſede. L'évacuation du ſang étant l'objet immédiat qu'on ſe propoſe dans cette opération, on ſent qu'elle doit être rangée à la ſuite des remedes évacuans. Sans entrer dans les détails très-étendus ſur les utilités de la ſaignée, détails qui ſont déja la matiere de pluſieurs ouvrages très-volumineux, nous nous contenterons de préſenter les faits principaux & néceſſaires pour guider les pas des jeunes Médecins dans la pratique de la Médecine.

Tout le monde ſçait qu'il y a pluſieurs procédés pour évacuer le ſang. La ſaignée, les ſangſues, les ſcarifications ſont

les principaux & les plus en uſage. On peut tirer le ſang de toutes les veines ſuperficielles ſituées dans les différentes parties du corps; mais c'eſt ſur-tout aux bras, au col & aux pieds, que l'on ouvre ces vaiſſeaux. Quelquefois on pratique la ſaignée ſur le front, aux côtés du nez, ſous la langue, au poignet & à la main. Enfin il eſt aiſé de concevoir que l'évacuation du ſang opérée dans différens lieux & par différens moyens, doit avoir des avantages divers ſuivant les circonſtances où elle eſt indiquée. Il doit donc entrer dans notre plan de dire un mot des utilités de cette évacuation en général, des cas où elle eſt indiquée ou contre-indiquée, des avantages que l'on peut retirer des différens lieux d'où on tire le ſang, & de ceux des divers moyens méchaniques dont on ſe ſert pour produire cette évacuation.

Les effets généraux de l'évacuation du ſang ſont fort difficiles à bien apprécier. En général, on a propoſé beaucoup

d'hypotheſes ſur cet objet. Telle eſt, par exemple, l'opinion dans laquelle on attribuoit quatre effets à la ſaignée, ſçavoir, l'évacuation, la ſpoliation, la dérivation & la révulſion. La premiere conſiſte dans le vide que doit néceſſairement former dans les vaiſſeaux le ſang qu'on en extrait. La ſeconde eſt l'écoulement de la partie rouge en plus grande quantité que les autres, d'où il doit ſuivre que le corps eſt privé ou ſpolié de la matiere qui forme le coagulum du ſang. La dérivation eſt proprement l'abord d'une plus grande quantité de ſang dans le vaiſſeau ouvert, & la révulſion qui eſt une ſuite de la dérivation, la diminution reſpective de ce fluide dans les vaiſſeaux les plus éloignés du lieu de la ſaignée. Quoique les différences qui exiſtent entre les canaux hydroſtatiques & les vaiſſeaux du corps humain ſoient bien connus aujourd'hui, & quoique des Auteurs recommandables aient réfuté avec beaucoup de force cette doctrine ſur les

différens effets de la ſaignée, les Praticiens ont cependant obſervé que les ſaignées faites à différens endroits du corps, produiſoient une action particuliere & plus ou moins analogue à celle que les anciens leur avoient attribuée. Sans recourir à des hypotheſes ſur la maniere d'agir de la ſaignée, il eſt cetain, d'après l'expérience de tous les temps, qu'elle rallentit le mouvement trop rapide des humeurs, qu'elle diminue & modere la chaleur fébrile, qu'elle leve les obſtacles de la circulation, qu'elle appaiſe les douleurs, qu'elle relâche & détend les fibres, qu'elle arrête des évacuations conſidérables, & qu'elle en établit d'autres; quand la cauſe de ces effets ne feroit pas bien déterminée, il nous ſuffiroit toujours de les connoître eux-mêmes pour pouvoir en tirer un grand parti dans la pratique. On ne peut ſe refuſer à croire que l'évacuation du ſang & la diminution des forces vitales, qui en eſt toujours la ſuite, ſont les principales

causes de tous ces effets bien reconnus. Cette perte du fluide destiné aux premiers mouvemens de la vie, entraîne l'affoiblissement de l'irritabilité, & par suite la diminution du mouvement fébrile, de la chaleur, de la douleur, &c.

Les indications qui demandent la saignée, sont très-multipliées, & il est d'autant plus important de ne se pas tromper sur ce point, que dans le plus grand nombre des cas de pratique ce remede ne peut jamais être indifférent. En général elle est utile dans toutes les maladies inflammatoires, telles que l'esquinancie, la pleurésie, la péripneumonie, l'inflammation du diaphragme, de l'estomac, des intestins, dans l'apoplexie sanguine. Elle prévient les dépôts & les abscès, dans les coups, les chûtes, les blessures, les tumeurs inflammatoires de la peau; elle est indispensable dans les grandes hémorrhagies qu'elle arrête souvent comme par enchantement. Elle est encore souvent utile dans les douleurs

vives, dans les obstructions commençantes, &c. Dans là pratique ordinaire on se guide communément sur l'état du pouls, sur sa force, sur sa rapidité, sur sa plénitude pour déterminer la quantité du sang à évacuer & le nombre des saignées; mais on doit bien prendre garde à ne point s'en laisser imposer par ce signe qui, quelquefois est trompeur, puisqu'il arrive souvent que le pouls se releve & s'aggrandit après les saignées. Enfin cette évacuation a les effets les plus marqués & les plus utiles dans la pléthore dont les signes ordinaires sont la pesanteur de tout le corps, la douleur gravative de la tête, les yeux rouges & chargés, la face très-colorée, le pouls dur & plein, les veines saillantes, une torpeur & un engourdissement général, la propension au sommeil, &c. On doit observer à l'égard de cette derniere, que plusieurs Médecins modernes très-célebres pensent qu'il ne peut exister de véritable pléthore générale, & qu'il n'y en

a jamais que de particulieres dans quelque région intérieure ou extérieure. Cette opinion fondée sur des raisons très-solides & sur des observations bien faites, indique 1°. qu'on ne doit presque jamais se permettre de saignées aussi abondantes & aussi multipliées, que quelques Praticiens l'ont plusieurs fois conseillé ; 2°. que les saignées locales sont d'une utilité très-immédiate, & souvent d'une nécessité indispensable. Les jeunes Médecins doivent regarder ces assertions comme deux axiomes de pratique, d'après lesquels ils doivent toujours se conduire dans la guérison des maladies.

La saignée doit être administrée avec beaucoup de précaution dans les fievres manifestement humorales, spécialement les catharrales & les bilieuses, dans celles où il y a indice de putridité ou de malignité ; elle ne convient que peu aux enfans, aux vieillards, aux phtisiques, aux personnes dans le marasme & à celles qui sont attaquées de différentes maladies

cachétiques. Elle eſt ſouvent nuiſible dans les affections hyſtériques & hypochondriaques, dans la paralyſie, la goutte & ſur-tout dans les maladies éruptives, lorſque l'éruption eſt commencée. Enfin elle peut être mortelle dans l'apoplexie ſéreuſe, dans les affections froides & catharrales de la poitrine, & en général il eſt peut-être plus dangereux de la regarder comme un remede preſque toujours utile, ainſi que paroiſſent le faire quelques Médecins, que de la proſcrire tout-à-fait comme l'ont fait quelques autres.

Quoique l'hypothèſe ſur la dérivation & la révulſion ſoit rejettée par la plûpart des Phyſiologiſtes, la pratique démontre cependant tous les jours que le lieu où l'on pratique la ſaignée n'eſt nullement indifférent. Toutes les fois qu'il s'agit de détruire l'engorgement ſanguin & de calmer la douleur, la tenſion, & les autres ſymptomes graves qui en ſont la ſuite, l'expérience a appris qu'il eſt utile

de tirer du ſang dans l'endroit le plus voiſin de cet engorgement; c'eſt ainſi que dans l'inflammation des amigdales un coup de lancette donné ſur le lieu même, a ſouvent fait diſparoître tous les accidens graves qui accompagnent ordinairement cette maladie. Il eſt donc néceſſaire de ſaigner en général le plus près poſſible de l'endroit ſouffrant. Ainſi dans les inflammations des organes internes ou des parties extérieures de la tête, on ouvre avec ſuccès la veine jugulaire externe qui reçoit le ſang de preſque toutes ces parties. Dans celles de la poitrine on ſaigne au bras du côté affecté. Les Praticiens guidés par l'obſervation, conſeillent ſouvent avec beaucoup de ſuccès la ſaignée du pied pour débarraſſer la tête & quelquefois même la poitrine, pour rappeller le ſang dans les parties inférieures, & ſur-tout vers l'anus ou vers la matrice. Cette méthode réuſſit ſouvent dans la ſuppreſſion des regles & du flux hémorrhoïdal.

La quantité du ſang que l'on tire à la fois, le nombre & l'éloignement ou le rapprochement des ſaignées, l'ouverture grande ou petite de la veine, ſont encore des circonſtances qu'il eſt néceſſaire de conſidérer : dans quelque cas comme dans les fortes inflammations, il eſt utile de tirer une grande quantité de ſang à la fois. BOERHAAVE & pluſieurs autres Médecins ont même conſeillé d'en tirer juſqu'à ce que le malade tombât en foibleſſe. Dans les mêmes cas on répete la ſaignée juſqu'à ce que la douleur, la tenſion, la fievre & tous les ſymptomes inflammatoires ſoient calmés. Lorſque au contraire on n'emploie la ſaignée que comme auxiliaire ou calmant, on ne doit tirer que peu de ſang, ſur-tout lorſque quelques-uns des ſymptomes contre-indiquans que nous avons énoncés ci-deſſus, ſe trouvent joints à celui qui demande ce remede. Il eſt même quelques cas, comme chez les ſujets cacochimes, ſujets au ſpaſme, ou bien

phtiſiques;

phtiſiques, où l'on ne doit tirer qu'une petite quantité de ſang, lorſque quelque accident l'exige. Les mêmes remarques peuvent avoir lieu relativement à l'ouverture plus ou moins grande du vaiſſeau; dans la pléthore, l'inflammation vive de quelque membrane, enfin dans toutes les circonſtances où il faut évacuer le ſang le plus promptement poſſible, on doit faire à la veine une ouverture grande & large; on a d'ailleurs dans ce cas l'avantage d'obtenir un ſang qui, reçu dans des vaiſſeaux profonds, pourra éclairer le Médecin par l'inſpection. L'indication inverſe relativement à l'ouverture de la veine, exiſte dans les cas contraires. Quant au rapprochement & à l'éloignement des ſaignées, c'eſt aux diverſes circonſtances que préſentent les différentes maladies à les régler. Ainſi il eſt des cas où il faut ſaigner trois ou quatre fois dans un jour, tandis que dans d'autres on doit éloigner davantage ces opérations.

Enfin les différens moyens ou inſtrumens propres à évacuer le ſang, ont chacun leurs avantages. Les ſaignées faites par le moyen de la lancette ou de la flamme, ſont celles qu'on emploie le plus ſouvent. Les ſcarifications & ſur-tout les ventouſes ſcarifiées ont le double avantage, 1°. d'appeller à la partie ſur laquelle on les applique, une grande quantité de ſang, & de le détourner d'un autre endroit; 2°. de dégorger immédiatement & promptement les parties les plus voiſines du lieu ſur lequel on les applique. Les ſangſues dont nous parlerons plus au long dans la troiſieme Section de cet Ouvrage, tirent du ſang de tous les endroits du corps; elles dégorgent immédiatement le lieu ſur lequel on les applique; elles évacuent plus de ſang que les ſcarifications; elles le rappellent en plus grande quantité dans la partie ſur laquelle elles s'attachent; auſſi les emploie-t-on avec beaucoup de ſuccès pour faire reparoître une évacuation ſan-

guine ſupprimée, comme le flux menſtruel ou hémorrhoïdal.

CHAPITRE XII.

Des Médicamens indiqués par l'Empiriſme, ou des Spécifiques.

QUOIQU'UN Médecin éclairé doive toujours ſe ſervir des médicamens indiqués par les différens états morbifiques des ſolides & des liquides, il exiſte cependant pluſieurs maladies dans leſquelles la difficulté de connoître la nature des altérations qui les conſtituent, force de n'écouter que l'expérience, & d'employer tels ou tels remedes, ſans qu'on puiſſe quelquefois déterminer la maniere dont ils agiſſent utilement ; il eſt vrai que parmi ces remedes il en eſt bien peu qui jouiſſent réellement des propriétés ſpécifiques qu'on leur a attribuées & qui

méritent beaucoup de confiance; cependant comme il y en a quelques-uns dont les effets ont été reconnus par tous les Médecins, il eſt important de les connoître; en parcourant les différentes claſſes de ces médicamens, nous aurons ſoin de diſtinguer ceux qui ont vraiment des propriétés utiles, de ceux qui ne ſont recommandés que par l'ignorance ou les prejugés.

On diſtingue les Spécifiques en deux claſſes, ceux que l'on a regardés comme analogues à quelques organes du corps humain en particulier, & auxquels on a donné le nom de *Spécifiques des parties*, & ceux qu'on a cru utiles dans quelques affections particulieres; on diſtingue ces derniers ſous le nom de *Spécifiques des maladies*.



ORDRE Ier.

Des Spécifiques des parties.

CLASSE VINGT-QUATRIEME.

Céphaliques, Céphalica.

Les anciens diſtinguoient avec ſoin les maladies de la tête provenantes de cauſes froides, de celles accompagnées de chaleur, de fievre, &c. Ils mettoient dans la premiere claſſe l'épilepſie, la manie, la léthargie, la paralyſie, &c. Comme ils avoient obſervé que les médicamens chauds & aromatiques convenoient très-bien dans ces maladies, ils avoient imaginé qu'ils agiſſoient d'une maniere particuliere ſur le cerveau & les nerfs; d'après cela ils leur avoient donné le nom de Céphaliques. Ils rangeoient dans cette claſſe la plûpart des plantes aromatiques que l'on connoît en

Botanique ſous le nom de Labiées ; telles ſont,

La ſauge,
le thym,
le ſerpolet,
le romarin,
la lavande,
la marjolaine,
l'origan, &c.

Ils y comprenoient auſſi
la canelle,
le girofle,
la muſcade,
le mouron,
le caille-lait,
le muguet ;
la racine de pivoine,
le galanga,
le guy de chêne, &c.

On ſçait aujourd'hui que ces médicamens n'ont aucune analogie particuliere avec la tête, qu'ils agiſſent ſur tous les ſolides & les fluides du corps humain

indiſtinctement, & que s'ils ont de bons effets dans les maladies où les anciens les ont recommandés, c'eſt comme Stimulans & Echauffans; on doit avoir la même idée des remedes *nervins*, en y ajoutant qu'ils réuniſſent ordinairement aux propriétés précédentes la vertu antiſpaſmodique.

CLASSE VINGT-CINQUIEME.

Ophtalmiques, Ophtalmica.

Il n'y a pas proprement de remedes qui aient une action particuliere & ſpécifique ſur les yeux, comme l'avoient cru les anciens. L'uſage a cependant fait paſſer pour tels les ſubſtances ſuivantes qu'on emploie communément dans les maladies de ces organes :

L'alun,
la chaux de zinc,
les vitriols;
le ſel de ſaturne,

le ſublimé corroſif;
l'oignon de lys,
l'euphraiſe,
l'éclaire, ou la chélidoine,
la verveine,
le bleuet,
le pied d'alouette,
le fenouil,
la ſarriette,
le blanc d'œuf;
le ſang de pigeon,
le lait,
l'eau de frai de grenouille.
Quelques préparations emplaſtiques.
Les diſſolutions de pluſieurs de ces ſubſtances dans l'eau & dans l'eſprit de vin, auxquelles on donne le nom de Collyres.

On conçoit d'après ce dénombrement que ces remedes agiſſent comme émolliens, aſtringens, toniques, ſtimulans, &c., & qu'ils appartiennent aux différentes claſſes que nous avons indiquées.

CLASSE VINGT-SIXIEME.

Odontalgiques, Odontalgica.

Dans les maladies des dents on ſe ſert de quelques remedes d'uſage auxquels il eſt impoſſible d'attribuer des vertus ſpécifiques. Ces remedes calment les douleurs, ou arrêtent les progrès de la carie ou évacuent l'humeur pituiteuſe ; ils rentrent donc tous dans pluſieurs des claſſes déja connues.

On emploie en particulier dans ces maladies,

Le pétrol,
l'alkali volatil fluor,
la pyrethre,
le tabac à fumer ou à mâcher;
les huiles eſſentielles, & ſur-tout
celles de canelle,
de girofle,
de thym,
de gayac;

l'eau-de-vie,
l'esprit-de-vin,
les eaux spiritueuses,
l'opium.

CLASSE VINGT-SEPTIEME.

Otalgiques, Otalgica.

M. LIEUTAUD distribue sous trois classes les médicamens qu'on emploie communément dans les maladies de l'oreille; 1°. ceux qui calment les douleurs de cet organe; 2°. ceux qui guérissent les plaies & les ulceres qui les attaquent; 3°. enfin ceux qui diminuent ou détruisent la surdité; ces derniers sont appellés *Acoustiques*. Ce simple exposé suffit pour faire voir qu'il n'y a point de médicamens qui agissent spécifiquement sur les organes de l'ouie, & qu'ils doivent être indiqués par les différens symptomes qui accompagnent leurs diverses affections. Malgré cela il est nécessaire de connoître ceux dont on se

sert ordinairement dans ces cas. Les médicamens simples ou composés suivans suffisent presque dans tous les cas :

L'huile de lys,
celle d'amandes douces,
le laudanum ;
le jus d'oignon,
le lard frais,
l'huile d'œuf,
la teinture du castoreum,
la vapeur des décoctions de plantes émollientes & aromatiques ;
les cataplasmes émolliens & résolutifs ;
les injections détersives ;
les fumigations aromatiques ;
l'étincelle électrique.

Quelques personnes introduisent dans l'oreille des sourds un tube d'argent ; ils en font couler à l'aide d'une forte inspiration, & ils évacuent par ce moyen les humeurs & même le sang, dont le séjour & l'épaississement sont souvent les causes de la surdité.

Classe vingt-huitieme.

Béchiques, ou Pectoraux,
Bechica, vel Pectoralia.

Quoiqu'on ne puisse point admettre d'analogie particuliere entre certains remedes & les poumons, on ne peut cependant douter que quelques-uns n'aient une action plus marquée sur le tissu ou les humeurs de ces visceres. L'expérience a consacré cette vérité, & c'est d'après elle que l'on doit toujours chercher à connoître l'action des médicamens.

On a donné à ces remedes le nom de Béchiques, ou, comme le désigne le mot grec d'où ce nom est tiré, propres pour la toux, parce que ce symptome existe dans presque toutes les maladies des poumons : on les appelle encore Pectoraux.

La liste de ces remedes est si nombreuse dans les Auteurs, & sur-tout leurs propriétés si différentes les unes des

autres, qu'il est nécessaire de les partager en différentes classes. Nous les divisons en trois avec plusieurs Auteurs; les Béchiques adoucissans, les Béchiques vulnéraires ou déterfifs, & les Béchiques résolutifs ou incisifs.

Les plus usités parmi les premiers, sont

Les racines de régliffe,
de tussilage,
de navets;
les feuilles de pied de chat,
de choux rouge,
des capillaires;
les fleurs de mauve,
de bouillon blanc,
de tussilage,
du pied de chat,
de coquelicot.

Les fruits sucrés, tels que
les raisins,
les figues,
les jujubes,
les dattes,

les sebestes,
le carrouge,
les pignons doux,
les pistaches,
les amandes douces.
Les gommes,
les mucilages,
le sucre.
Les poumons de veau,
le lait,
le miel,
les limaçons.

La Pharmacie fournit dans cette classe,
Les syrops adoucissans
de guimauve,
de consoude,
de tussilage;
les tablettes pectorales,
la pâte de guimauve, &c.

Ces remedes conviennent en général dans toutes les maladies de poitrine accompagnées de chaleur, de douleur, de tension, de toux, & ils sont souvent

préférables à ceux des deux claſſes ſuivantes, quoique leur uſage trop long-temps continué puiſſe quelquefois donner naiſſance à un relâchement trop conſidérable, & à l'affoibliſſement. Ils ſont ſur-tout propres à faciliter l'expectoration.

Les Béchiques vulnéraires ou déterſifs ont en général une ſaveur plus forte & une action plus énergique. L'eau de chaux eſt la ſeule matiere minérale qui ſoit regardée comme un Béchique déterſif. C'eſt dans le Regne végétal que l'on trouve la plus grande partie de ces remedes; tels ſont

Les feuilles de lierre terreſtre,
de mouron,
d'ortie,
de véronique;
la pulmonaire de chêne,
la térébenthine,
le baume de Copahu.

Parmi les préparations pharmaceuti-

ques les plus employés on compte

l'eau de goudron,
le baume de LUCATELLI,
les baumes de soufre.

Ces especes de Béchiques sont indiqués dans les blessures & les ulceres des poumons; ils y produisent souvent de bons effets; mais il faut pour cela que la fievre, la sécheresse, la rigidité & l'âcreté des humeurs ne soient pas considérables; lorsque ces circonstances existent on doit s'en abstenir, parce que l'expérience a appris que ces médicamens ont été en général plus nuisibles qu'utiles.

Enfin les Béchiques résolutifs & incisifs sont ceux qui ont la propriété de dissoudre les engorgemens aigus ou chroniques qui se forment dans les poumons par l'épaississement & la coagulation des humeurs qui les arrosent. On range dans cette classe,

Le kermès minéral,
les soufres dorés,

le tartre ſtibié,
les préparations de ſoufre;
les racines d'aulnée,
de ſcille;
les feuilles d'hyſſope,
de vélar;
le benjoin,
le ſyrop de vélar *Eryſimum*;
l'oxymel ſimple,
l'oxymel ſcillitique,
les tablettes de ſoufre;
les fleurs de benjoin,
les pillules de MORTON,
l'antihectique de LA POTERIE.

Il en eſt de cette troiſieme claſſe de Béchiques comme de la ſeconde; on ne doit les adminiſtrer qu'avec la plus grande circonſpection, parce qu'ils jouiſſent d'une action fort énergique, & que lorſqu'ils ne ſont pas parfaitement indiqués, ils peuvent faire beaucoup de mal. On a coutume de les employer dans le catharre de la poitrine, dans la péripneumonie bilieuſe, dans l'aſthme humide,

dans l'hydropiſie de poitrine, dans les dyſpnées ou difficultés de reſpirer chroniques, dans la phtiſie tuberculeuſe, &c. On doit obſerver avec beaucoup d'attention leurs effets, afin de pouvoir leur ſubſtituer aſſez tôt les adouciſſans & les calmans, s'ils ſont trop conſidérables.

CLASSE VINGT-NEUVIEME.

Cordiaux; Cardiaca.

Les anciens ont donné ce nom à des médicamens qui relevent ſubitement les forces abattues & ſemblent augmenter le mouvement du cœur; ils agiſſent en général en redonnant promptement du ton aux nerfs & aux fibres muſculaires, par un principe odorant & actif propre à ſtimuler vivement ces organes ; ils conviennent en général lorſque les forces ſont très-petites, dans les cas de ſyncope, de défaillance; leur action n'eſt que momentanée, & leur uſage peut

même être suivi de quelques dangers. Ils irritent fortement les solides, agitent & raréfient les fluides, réveillent l'action des nerfs, produisent de la chaleur, & excitent souvent une transpiration abondante. Toutes les substances d'une saveur vive, piquante & chaude, d'une odeur forte & aromatique, appartiennent à cette classe; telles sont

Les racines d'angélique,
d'impératoire,
de serpentine de Virginie;
les feuilles de mélisse,
de menthe;
les fleurs d'œillet.
Les écorces de canelle,
de citron,
d'orange;
l'amome,
le cardamome,
la muscade,
le macis,
les cloux de girofle;

les vins ſpiritueux,
l'eau-de-vie,
le muſc,
l'ambre gris,
le kermès animal.

C'eſt ſur-tout parmi les eaux diſtillées ſpiritueuſes, les électuaires alexitères, les teintures, les ſyrops aromatiques, que l'on prend les médicamens cordiaux compoſés; on ſe ſert en particulier, des Eaux ſpiritueuſes

de canelle,
de la Reine d'Hongrie,
de méliſſe;
de l'eau thériacale,
impériale,
de la thériaque,
de la confection alkerme,
de celle d'hyacinthe,
du lilium de PARACELSE,
du ſyrop d'œillet,
de celui de ſtœchas.

On mêle ces diverſes ſubſtances pour

en faire des potions & des juleps qu'on fait prendre par cuillerées de diſtance en diſtance, ou qu'on preſcrit pour une ſeule doſe.

CLASSE TRENTIEME.

Stomachiques, Stomachica.

On donne le nom de Stomachiques à des médicamens qui rétabliſſent les forces de l'eſtomac, facilitent la digeſtion, calment les douleurs de la région épigaſtrique, & tous les ſymptomes qui dépendent de la foibleſſe de ce viſcere, tels que les vents, les nauſées, les rapports, les peſanteurs, &c.

Comme ces remedes ſont reçus immédiatement dans l'eſtomac, & peuvent agir avec toute leur énergie ſur ſes parois membraneuſes & nerveuſes, il eſt aiſé de concevoir que cette claſſe de médicamens mérite beaucoup de confiance & répond ſouvent aux intentions

du Médecin; cependant comme la plûpart des Stomachiques sont âcres & fort échauffans, nous ferons observer qu'on doit être réservé sur leur usage, & ne les administrer qu'avec beaucoup de précaution. Quoique presque tous les Cordiaux soient en général de très-bons Stomachiques, on attribue ordinairement cette derniere propriété aux substances ameres, telles que

Les racines d'iris,
de valériane,
de gentiane,
de rhubarbe;
les feuilles de botrys,
de cerfeuil,
d'estragon,
de marum,
de basilic,
de sarriette,
de tanaisie,
de chamœdrys,
de centaurée,
d'absinthe;

les écorces de WINTER,
d'orange,
le quinquina,
la caſcarille,
le ſimarouba;
les baies de génievre,
le café;
les ſemences d'anis,
de coriandre,
de fenouil,
de cumin,
le cachou,
les vins de Chypre & d'Eſpagne.

Il y a auſſi dans cette claſſe un grand nombre de préparations pharmaceutiques parmi leſquelles les Eaux ſpiritueuſes, les Elixirs & les Confections ſont les plus employeés.

Les Stomachiques ſont en même temps carminatifs, anthelmintiques & fébrifuges, comme nous le verrons plus bas. Beaucoup de Médecins, & ſpécialement ceux des pays froids, ont une

grande confiance dans ces remedes ſur l'adminiſtration deſquels on ne ſçauroit avoir trop de prudence, ſur-tout dans les maladies accompagnées de quelques évacuations.

CLASSE TRENTE-UNIEME.

Hépatiques & Spléniques.
Hepatica & Splenica.

Sans chercher à démontrer une analogie chimérique entre certains remedes & les organes deſtinés à préparer la bile, tels que le foie & la rate, nous ne nous propoſons que de faire connoître dans cette claſſe quelques remedes vantés par les anciens dans les maladies de ces viſceres, & dont l'expérience a confirmé les propriétés. En réfléchiſſant que la plûpart des maladies du foie & de la rate, telles que l'ictère, la cachexie, l'hydropiſie, l'engorgement & la tuméfaction, dépendent de l'épaiſſiſſement des fluides qui les parcourent, & des obſtructions

obstructions qui s'y forment, on conçoit aisément pourquoi la plûpart des Apéritifs, des Incisifs & des Stomachiques peuvent convenir dans ces cas. C'est aussi à ces classes qu'on doit rapporter les médicamens employés avec succès par tous les Médecins dans ces maladies. Les principaux remedes mis ordinairement en usage dans les affections du foie & de la rate, sont

Les racines de patience,
de houx,
de garance,
de pissenlit,
de curcuma;
les feuilles de chicorée,
d'aigremoine,
de scolopendre,
de fumeterre,
de houblon,
d'hépatique,
d'eupatoire,
de lichen hépatique,

les feuilles de petite cuſcute,
l'aloës.

On y joint ſouvent les Apéritifs ſalins, tels que le ſel d'Epſom, les alkalis doux, le ſavon, la terre foliée de tartre, &c. La plûpart de ces remedes jouiſſant d'une action aſſez forte, on ne doit les donner qu'à des doſes modérées, ou accompagner leur uſage des Délayans & des tempérans, qui, adminiſtrés ſeuls, ont ſouvent guéri les maladies des viſceres dont il eſt queſtion dans cet article.

CLASSE TRENTE-DEUXIEME.

Utérins, Uterina.

On a donné le nom d'Utérins aux médicamens qu'on adminiſtre avec ſuccès dans les maladies de la matrice, & dans leſquels les anciens admettoient une action ſpécifique ſur cet organe. Les maladies dont il eſt ordinairement

attaqué, dépendent du ſpaſme, du relâchement ou du reſſerrement, des engorgemens ou des obſtructions & des dégénéreſcences des fluides. Quelquefois elles ſont produites par une humeur ou un virus qui s'eſt fixé ſur ce viſcere. Il eſt donc certain que les remedes propres à combattre & à détruire ces différentes cauſes, pourront être rangés parmi les Utérins, & qu'ils appartiennent aux Relâchans, aux Toniques, aux Calmans, aux Inciſifs, aux Atténuans & aux Dépurans. On ſe ſert plus communément des ſubſtances ſuivantes :

Les préparations martiales:
les racines d'ariſtoloche;
l'armoiſe,
la tanaiſie,
la matricaire,
l'arroche puante,
la camomille,
la rhue, } Ces deux plantes ſont
la ſabine, } dangereuſes.

le ſafran,
le camphre,
l'aſſa fétida,
le galbanum,
la gomme ammoniaque;
le caſtoreum,
l'alkali volatil,
l'huile de DIPPEL.

Ce dénombrement annonce que les médicamens Utérins ſont de pluſieurs natures, & qu'ils ne doivent être employés que d'après des indications rationnelles.



CHAPITRE XIII.

ORDRE IIe.

Des Spécifiques des maladies.

CLASSE TRENTE-TROISIEME.

Antiépileptiques, Antiepileptica.

LES anciens Médecins ont vanté un grand nombre de remedes qu'ils ont regardés comme de véritables Spécifiques dans l'épilepsie; il suffira d'en faire connoître ici quelques-uns pour démontrer quel degré de confiance méritent la plûpart d'entre eux :

L'ambre gris,
les feuilles d'or,
les racines de pivoine & de valériane sauvage;
toutes les plantes odorantes & céphaliques,

le guy de chêne,
le crâne humain,
les dents de cheval marin,
d'éléphant,
de vache marine;
la corne de cerf,
l'ongle d'élan,
les pattes de lievre,
la poudre d'hirondelle,
le cœur & le foie de grenouille,
de taupe;
les perles.

Tels font les principaux Antiépileptiques parmi lefquels il n'y a que les racines ameres & les plantes aromatiques qui puiffent avoir quelques vertus; l'obfervation nous ayant appris que cette maladie peut dépendre de plus de trente caufes différentes, l'on conçoit qu'il ne peut y avoir aucun remede véritablement Antiépileptique; à plus forte raifon doit-on rejetter toutes les amulettes auxquelles une fuperftition aveugle a donné naiffance.

CLASSE TRENTE-QUATRIEME.

Antiapoplectiques, Antiapoplectica.

On doit avoir la même opinion des Antiapoplectiques ; il n'y a aucun remede qui puiſſe mériter ce nom, puiſque les cauſes de cette terrible maladie ſont ſi différentes ; c'eſt ainſi que la ſaignée qui eſt le grand remede de l'apoplexie ſanguine, peut être très-dangereuſe & même mortelle dans l'apoplexie ſéreuſe. Cependant on a coutume de ranger parmi les Antiapoplectiques toutes les ſubſtances âcres, aromatiques, & en particulier les Céphaliques dont nous avons déja parlé. Les remedes qu'on emploie dans cette maladie, ſont fort différens les uns des autres. Tels ſont

le tartre ſtibié,
le ſel marin,
le verre & le foie d'antimoine;
les eaux diſtillées ſpiritueuſes,

les véficatoires,
les finapifmes,
la faignée, &c. &c.

Ce ne fera jamais d'après des indications auffi vagues & auffi fufceptibles d'erreurs, qu'un bon Médecin fe conduira pour traiter les Apopleƈtiques; l'examen des différens fymptomes qui accompagnent l'apoplexie, le tempérament, l'âge, la ftature, la maniere de vivre des malades, le guideront avec beaucoup plus de certitude dans la pratique, & il préférera toujours les indications rationnelles à l'empyrifme, qui n'a fourni qu'une foule de remedes incertains, & fouvent pernicieux pour cette maladie.

CLASSE TRENTE-CINQUIEME.

Antiphlogiftiques, Antiphlogiftica.

On appelle Antiphlogiftiques tous les remedes capables de modérer la chaleur qui a lieu dans un grand nombre de

maladies, & sur-tout dans les aiguës. Ce qui a été exposé dans l'examen des Rafraîchissans, convient entiérement à ceux-ci, & ce seroit revenir inutilement sur le même objet, que de traiter cet article en particulier.

On dit aussi le régime Antiphlogistique, pour exprimer une méthode curative employée dans un grand nombre de circonstances, & pour l'opposer au régime échauffant qu'on met quelquefois en usage pour d'autres cas.

CLASSE TRENTE-SIXIEME.

Fébrifuges, ou Antipyrétiques.
Febrifuga, vel Antipyretica.

On donne le nom de Fébrifuges ou Antipyrétiques à des remedes propres à guérir les fievres intermittentes. Comme ces maladies sont très-répandues, sur-tout parmi le peuple, il est peu de classes de médicamens aussi étendues que celle des Fébrifuges. Chaque Village dans

les campagnes a, pour ainsi dire, son secret. Quoi qu'il en soit, depuis que la description exacte de ces fievres, & sur-tout l'observation de l'effet des remedes, nous a mieux fait connoître leur nature, nous sommes convaincus qu'il n'y a pas plus de Spécifiques proprement dits dans ces maladies, que dans toutes les autres. En effet c'est ou parmi les Purgatifs & les Emétiques, ou les Apéritifs, ou dans la classe des Amers, des Astringens & des Antispasmodiques, que sont pris tous les Fébrifuges les plus vantés; & l'on conçoit d'après cela que pour choisir ceux de ces remedes qui conviennent à la fievre que l'on a à guérir, il faut suivre les indications rationnelles comme dans toutes les autres maladies. L'idée que l'on a donc dans le monde sur les Fébrifuges, est très-fausse, & très-propre à induire en erreur; on a coutume de ranger parmi les Fébrifuges :

Les sels neutres amers, & en particulier,
Le sel d'Epsom,
le tartre vitriolé,
le sel ammoniac;
le fer.
Les racines de quintefeuille,
de gentiane,
de rhubarbe;
l'écorce de frêne,
la cascarille,
le quinquina;
les feuilles d'argentine,
de fumeterre,
d'absinthe,
de centaurée,
de germandrée;
les noyaux de pêche,
les graines de panais,
l'opium,
l'éther,
l'esprit de corne de cerf, &c.

Parmi ces remedes il n'y a que les

Aſtringens ou les Antiſpaſmodiques qui arrêtent la fievre avec beaucoup de promptitude ; auſſi ne doit-on les employer que lorſque les malades ont été bien évacués par les Emétiques & les Purgatifs. Sans cette précaution les Fébrifuges aſtringens donnent ſouvent naiſſance à des obſtructions & à l'hydropiſie. Il faut encore obſerver qu'il eſt pluſieurs fievres qu'il ſeroit dangereux de guérir; telles ſont celles que la nature excite pour détruire quelque maladie, comme un engorgement, ou une obſtruction, & qui viennent ordinairement au Printemps ; les ſimples Délayans ſont les ſeuls remedes dont on doive faire uſage dans ce cas.

Les meilleurs Praticiens ont coutume de joindre les Fébrifuges avec les Purgatifs ; par ce moyen ils ne craignent point les effets dangereux que les premiers adminiſtrés ſeuls produiſent ſouvent.

D'après ce que nous avons dit ſur les diverſes claſſes des Fébrifuges, on

conçoit que suivant la nature & les symptomes de la fievre, on doit avoir recours à ceux de ces remedes qui sont indiqués par les différentes circonstances. Ainsi lorsque les signes de sabure sont très-marqués & qu'il paroît que la fievre lui doit son origine, il faut employer les Emétiques & les Purgatifs. Si elle est accompagnée de symptomes manifestement nerveux, & qu'il n'y ait point de signe de sabure, les Antispasmodiques conviennent alors. Quant aux Astringens, on ne doit les administrer seuls que lorsqu'il faut à quelque prix que ce soit couper la fievre, & lorsqu'il est à à craindre qu'un nouvel accès ne tue le malade. Ainsi, par exemple, dans ces fievres malignes qui prennent le type de tierce, le quinquina donné à grande dose est le seul moyen de sauver les malades, ainsi que l'ont très-bien observé TORTI, WERLHOF, &c.

L'usage des Antispasmodiques & en particulier de l'éther & du laudanum

de SYDENHAM, a de très-grands ſuccès dans les fievres intermittentes produites par les exhalaiſons méphitiques, telles que celles qui attaquent les hommes expoſés aux vapeurs des marais & à celles des eaux ſtagnantes, des terres nouvellement défrichées, des excavations, &c., ces eſpeces de fievres qui naiſſent ſouvent ſur le champ, paroiſſent devoir l'origine à une affection nerveuſe & a un mouvement déréglé du ſyſtême ſenſible & irritable.

Enfin nous ferons obſerver que dans la plûpart des fievres intermittentes de longue durée, lorſque les Evacuans & les Fébrifuges n'ont eu aucun ſuccès, les Apéritifs & ſur-tout les eaux minérales martiales, ainſi que les ſucs des plantes ſavoneuſes, ont ſouvent des effets très-heureux.

CLASSE TRENTE-SEPTIEME.

Antiſeptiques, ou Antiputrides,
Antiſeptica, vel Antiputrida.

Lorſque les humeurs du corps humain ont acquis un degré de dégénéreſcence & de décompoſition, qui les rapproche plus ou moins de la ſepticité ou putridité, on emploie alors des médicamens ſuſceptibles de corriger ce vice, & auxquels on a donné par cette raiſon le nom d'Antiſeptiques ou Antiputrides. Il ſuffit de jetter les yeux ſur les Ouvrages des Auteurs qui ont traité de ces remedes, pour ſe convaincre que leur nombre eſt très-multiplié, & ſur-tout que leurs propriétés ſont très-différentes. M. PRINGLE eſt un des premiers qui ait étendu la claſſe de ces remedes. Les expériences qu'il a faites ſur les mêlanges des matieres putréfiées avec différentes ſubſtances, ont appris que beaucoup de corps jouiſſoient de cette propriété. Les

dissertations que l'Académie de Dijon a couronnées en 1767, ont encore multiplié la liste des Antiseptiques, & la Table ingénieuse que M. DE BOISSIEU en a présentée, contient presque toutes les classes des autres médicamens.

Pour donner une idée exacte de ces remedes, il est nécessaire de connoître les phénomenes de la putréfaction animale, ses causes & sa nature. Le mouvement trop rapide des humeurs, leur congestion & leur stase, un air chaud & humide ou altéré par la respiration, les vapeurs putrides, l'abus des alimens du Regne animal, & sur-tout l'usage de ces substances altérées, les poisons du même Regne, les fievres inflammatoires accompagnées d'âcreté dans les humeurs, sont les principales causes de la putréfaction. De quelque maniere qu'on considere cette altération dans le corps des animaux vivans, quelques efforts que l'on fasse pour en déterminer la nature, on se convaincra toujours que la septicité

des fluides contenus dans les canaux doués du mouvement de la vie, eſt fort différente de la putréfaction qui a lieu dans les mêmes fluides ſéparés du corps de l'animal. On conçoit d'après cela que les expériences faites ſur ces dernieres humeurs mêlangées avec différentes matieres, ne ſont point capables d'éclairer autant qu'on l'a cru ſur l'action & l'uſage des Antiſeptiques.

Les différentes altérations putrides des fluides animaux peuvent exiſter dans cinq circonſtances différentes. 1°. Des humeurs amaſſées ſous la peau & corrompues produiſent la gangrene externe. 2°. L'eſtomac & les inteſtins contiennent ſouvent des ſucs putrides qui donnent naiſſance à des maladies particulieres. 3°. Les fluides qui circulent dans les vaiſſeaux, ſont quelquefois eux-mêmes altérés, ſans que les viſceres de la digeſtion préſentent la même altération. 4°. Le plus ſouvent la ſepticité exiſte en même temps & dans les premieres

voies & dans le ſyſtême vaſculaire ; c'eſt ainſi que lorſque des matieres putrides ont ſéjourné long-temps dans l'eſtomac & dans les inteſtins, les vaiſſeaux qui ont abſorbé une partie de ces matieres, ont porté dans tout le corps un ferment qui en a altéré les humeurs ; on conçoit qu'alors la maladie devient plus grave. 5°. Enfin il ſe peut que la dégénéreſcence portée au dernier point, ſe manifeſte en même temps dans les premieres voies, dans le ſyſtême vaſculaire & ſous la peau. Ces circonſtances ont lieu dans toutes les fievres exanthématiques compliquées de putridité, telles que la petite vérole, la miliaire & les fievres pathéchiales. Souvent alors il n'exiſte que peu de reſſource. C'eſt dans tous ces cas que les Antiſeptiques ſont indiqués. Il eſt encore important de diſtinguer les maladies putrides fébriles d'avec celles qui ſont ſans fievre ; dans ces deux cas l'emploi des Antiſeptiques doit être différent ; dans les premiers en

effet on eſt ſouvent obligé de tenter en même temps tout ce que l'Art a de plus puiſſant ; dans les ſeconds on peut en modérer l'énergie, en ſuivre mieux les effets, & eſſayer ceux qui réuſſiſſent mieux.

Quoique les claſſes des différens Antiſeptiques aient été fort multipliées par les Auteurs modernes, on peut les réduire aux ſept ſuivantes.

1°. Les Antiſeptiques vaporeux ou aériformes, tels que

L'air ſec, frais & ſouvent renouvellé;
les acides mêlés & étendus dans l'air reſpirable ;
les vapeurs des corps en fermentation, ou le fluide connu aujourd'hui ſous le nom d'Acide crayeux ;
le vinaigre en évaporation ;
les fumées des ſubſtances aromatiques brûlées.

2°. Les acides Antiſeptiques, qui ſont les plus puiſſans de tous, tels que

Les acides minéraux ;

l'eau acidule ou gazeuse naturelle
ou artificielle;
les feuilles acides d'oseille,
d'alleluia;
les fruits aigres, tels que
les citrons,
les oranges,
les limons,
l'épine-vinette,
le verjus,
la crême de tartre;
le vinaigre.

3°. Les Antiseptiques spiritueux, qui sont sur-tout administrés avec beaucoup de succès à l'extérieur, comme
le vin,
la bierre,
l'esprit-de-vin, &c.

4°. Les Antiseptiques amers, comme
Le quinquina,
la centaurée,
la gentiane,
la cascarille,
l'absinthe, &c.

5°. Les Antiſeptiques aromatiques, comme

Les écorces de citron,
d'orange,
la canelle,
la muſcade,
toutes les labiées en général.

6°. Les Antiſeptiques aſtringens dont nous avons donné le dénombrement dans l'hiſtoire des Toniques.

7°. Enfin les Antiſeptiques âcres d'une ſaveur & d'une odeur piquantes, telles que les plantes cruciferes que nous examinerons plus particuliérement dans l'article des Antiſcorbutiques.

D'après cette diviſion des Antiſeptiques, on conçoit qu'ils peuvent être partagés en deux claſſes générales relativement à leur maniere d'agir; les uns en effet moderent l'ardeur & le mouvement des fluides, & ſont de véritables Rafrîchiſſans ou Tempérans, tels que l'air pur & les acides; les autres agitent

les humeurs, ſecouent les ſolides & appartiennent à la claſſe des Echauffans. On doit donc d'après cela les bien diſtinguer les uns des autres, & avoir égard aux indications différentes qui demandent l'uſage de chacun d'eux. Ainſi dans les maladies fébriles accompagnées de putridité, les Antiſeptiques froids ou rafraîchiſſans ſont très-bien indiqués; dans les dégénéreſcences chroniques des humeurs au contraire, ſur-tout celles qui ſont accompagnées de pâleur & de foibleſſe, les Antiſeptiques chauds adminiſtrés avec prudence, ont beaucoup plus de ſuccès que les premiers.

Obſervons encore que les Antiſeptiques adminiſtrés à l'intérieur, jouiſſent en même temps de pluſieurs autres propriétés, & qu'ils ſont ſouvent Toniques, Apéritifs, Inciſifs, Diurétiques ſuivant les différentes claſſes où on les prend. Appliqués à l'extérieur, ils ſont auſſi Réſolutifs, Répercuſſifs & diſcuſſifs.

CLASSE TRENTE-HUITIEME.

Antipyiques, Antipyica.

Les ſubſtances propres à arrêter la diathèſe purulente des humeurs, & que les modernes appellent Antipyiques, ſont très-voiſines des Antiſeptiques. Il paroît même que c'eſt en s'oppoſant au mouvement putride, & en arrêtant celui qui exiſte déja, qu'elles produiſent ces heureux effets.

On a remarqué dans la pratique qu'il exiſte pluſieurs maladies dans leſquelles il ſe forme une matiere purulente, ſans qu'il y ait de véritables ulceres. C'eſt ſpécialement par les poumons & par la veſſie, que ſe fait l'exſudation de cette humeur. Quelques médicamens propres à calmer & à détruire cette production de pus, ont reçu le nom d'Antipyiques ; les préparations martiales, les baumes naturels, & ſurtout le quinquina, jouiſſent de cette

propriété; c'eſt particuliérement de ce dernier que l'on fait uſage avec le plus de ſuccès; ce n'eſt point par une vertu ſpécifique, mais par ſa propriété tonique & antiſeptique, qu'il réuſſit dans cette circonſtance.

Classe trente-neuvieme.

Antiſpaſmodiques, Antiſpaſmodica.

Depuis que les affections nerveuſes ſont très-répandues, les Médecins ont eu recours à un grand nombre de remedes propres à les calmer. Quoique leurs efforts ne répondent pas toujours à l'eſpoir qu'on en conçoit, ils en ont cependant un très-marqué, & ſouvent dans l'inſtant même où on les adminiſtre.

En conſidérant en général les remedes qui appartiennent à cette claſſe, on obſerve que, quoiqu'ils different ſouvent les uns des autres par leur nature, ils ſe rapprochent cependant par leurs qualités odorantes; le dénombrement de ces remedes

remedes va nous servir à prouver cette assertion. Il y a peu de minéraux qui jouissent de cette propriété. On ne compte dans ce Regne que les trois substances suivantes :

l'alkali volatil,
le succin,
l'ambre gris.

Les végétaux & les animaux en contiennent une grande quantité dont nous ne citerons ici que les principaux; tels sont

Les racines de pivoine,
d'impératoire,
d'angélique,
de souchet long;
les feuilles de mélisse,
de menthe,
d'ambroisie,
de citronelle;
les fleurs de muguet,
d'œillet,
de tilleul,

de primevere,
de caille-lait,
de ſtœchas.

Le ſaffran,
le camphre,
les gommes-réſines fétides,
l'aſſa fétida,
le galbanum,
la gomme ammoniaque;
le caſtoreum,
le muſc,
la civette.

Les opérations chimiques & pharmaceutiques fourniſſent encore pluſieurs remedes très-propres à calmer le ſpaſme & les convulſions. On doit mettre de ce nombre

Le ſel volatil & l'huile diſtillée de ſuccin;
les eaux diſtillées des plantes;
les teintures aromatiques;
l'éther;
la liqueur minérale anodine;

l'élixir de propriété;
les sels volatils de corne de cerf;
l'huile animale de DIPPEL;
la poudre antispasmodique de GUTTETE;
la teinture de castoreum;
les pillules benites de FULLER.

Il paroît que c'est par leur partie odorante que ces remedes agissent, & leur action se rapproche de celle des Assoupissans. En effet lorsqu'on en donne en trop grande quantité, ils relâchent, affoiblissent ou engourdissent les malades. On conçoit d'après cela qu'il faut être très-réservé dans l'administration de ces médicamens, d'autant plus que le spasme & les convulsions sont souvent calmés par les Relâchans & les Adoucissans.

On doit ajouter à ces détails, que quelquefois les Antispasmodiques produisent un effet contraire à celui qu'on en attendoit, & qu'ils trompent ainsi les espérances des Médecins; on administre

ordinairement ces remedes ſous la forme de potion, de julep, d'infuſion; quelquefois on les donne en vapeur ou en fumigation; enfin ſouvent on les applique à l'extérieur. Comme on n'a d'autre indication dans l'adminiſtration de ces remedes, que de calmer & d'aſſoupir l'action trop vive & déréglée des nerfs, ils n'operent jamais que comme Palliatifs. On ne doit preſcrire que ceux qui agiſſent ſubitement & dont l'action n'eſt pas permanente. Les Antiſpaſmodiques très-évaporables & très-volatils doivent donc toujours être préférés, & ſous ce point de vue tous les Aſſoupiſſans ou Calmans proprement dits, ne doivent être adminiſtrés dans les ſpaſmes, qu'avec beaucoup de modération, ou dans quelques cas particuliers.

CLASSE QUARANTIEME.

Antihyſtériques, Antihyſterica.

Les Antihyſtériques, ou les remedes

propres à calmer les accidens ſpaſmodiques qui ont lieu dans les maladies du ſexe, & qui ſont ſouvent dûs aux affections de la matrice, ſont pris dans la claſſe des Antiſpaſmodiques & des Utérins. Ce ſont ordinairement les ſubſtances les plus fétides que l'on choiſit, parce que l'expérience a démontré que les odeurs aromatiques & agréables occaſionnent des accès hyſtériques. Au contraire la fumée des matieres animales brûlées, & en particulier celles du crin, de la laine, des plumes, de la corne, ſont employées avec beaucoup de ſuccès pour calmer les convulſions & les ſpaſmes que les perſonnes du ſexe éprouvent. Tous les autres Antiſpaſmodiques peuvent auſſi devenir Antihyſtériques; les Calmans & ſur-tout les préparations d'opium, ſont plus ſouvent nuiſibles qu'utiles.

※

CLASSE QUARANTE-UNIEME.

Alexipharmaques, ou Alexitères.
Alexipharmaca, vel Alexiteria.

Les anciens ont donné ces noms à des médicamens qu'ils croyoient propres à combattre les effets des poisons & sur-tout ceux des matieres animales vénéneuses, introduites par la piquure ou la morsure. Comme on a observé dans plusieurs maladies fébriles, & en particulier dans celles qui se propagent par la contagion, des symptomes analogues à ceux qui sont produits par les poisons, on a recommandé l'usage de ces remedes dans ces maladies. Les Alexitères & les Alexipharmaques sont des substances chaudes, âcres, volatiles, & pour la plûpart aromatiques. On met dans cette classe,

Les racines de scorsonère,
d'asclepias,
de contra-yerva,

de serpentaire de Virginie,
d'acorus,
de galanga,
de zédoaire,
de gingembre;
l'ail,
le sénéka.
Les feuilles des labiées, & en particulier du scordium,
de la mélisse,
du marum,
du serpolet,
de dictamne de Crête,
du calendula;
la canelle,
le girofle,
l'amomum,
la muscade,
le macis,
le vin,
le musc.

Quant aux Absorbans qui étoient

autrefois rangés dans la classe des Alexipharmaques, tels que la corne de cerf, les os du cœur du même animal, l'ivoire, les dents, le bézoard, les coraux, ils ne méritent aucune espece de confiance.

Si l'on considere l'effet des Alexipharmaques, on voit qu'ils rentrent dans la classe des Stimulans, des Echauffans, des Diaphorétiques, des Sudorifiques, des Cordiaux & des Antiseptiques; ils demandent donc la même précaution & la même retenue dans leur administration. Ils ne conviennent pas à beaucoup près dans tous les empoisonnemens & dans toutes les maladies malignes. Ils sont très-dangereux toutes les fois que la fievre est forte, & que le sang est dans une grande agitation. On ne doit avoir recours à leur usage, que lorsque les forces sont abattues, le mouvement du cœur rallenti, & lorsque la nature n'est pas assez puissante pour pousser la matiere morbifique à la peau. On ne prescrit ces médicamens qu'avec la plus grande

réserve dans les maladies éruptives, parce que leur action, lorsqu'on les emploie à contre-temps, peut occasionner l'inflammation & la gangrene.

Les anciens faisoient le plus grand cas de ces remedes, & ils en réunissoient un grand nombre dans des préparations pharmaceutiques, qui nous restent encore; tels sont la Thériaque, la Confection hyacinthe, l'Orviétan, &c.

CLASSE QUARANTE-DEUXIEME.

Antiloimiques, Antiloimica.

La peste est une maladie si terrible & si meurtriere, qu'il n'est pas étonnant que les hommes aient cherché dans tous les temps des moyens de se soustraire à ses ravages. Aussi la liste des Antiloimiques ou remedes capables de préserver de la peste, est-elle très-nómbreuse dans les Auteurs qui ont écrit sur ce fléau de l'humanité. On trouve dans

cette claſſe toutes les matieres odorantes & aromatiques les plus fortes, les ſubſtances âcres & volatiles, les ſpiritueux; les Pharmacopées ſont remplies de préparations deſtinées à cet uſage; mais malheureuſement il n'eſt aucun remede connu qui jouiſſe véritablement de la propriété de préſerver de la contagion peſtilentielle. L'ail, les racines, les bois & les écorces aromatiques des deux Indes; les eaux ſpiritueuſes les plus fortes, les vinaigres les plus actifs & les plus pénétrans, ne peuvent jamais être regardés que comme des barrieres très-foibles contre les effets de cette cruelle maladie. Tout ce que les Médecins les plus ſçavans, les plus expérimentés & en même temps de meilleure foi, ont écrit ſur les préſervatifs de la peſte, conſiſte à recommander le courage, la tranquillité de l'eſprit, l'exercice, le bon régime, les vêtemens de ſoie parfumés, un ou deux cautères, l'uſage modéré du vin, le tabac fumé, mâché. Avec ces

précautions DIEMERBROECK & plusieurs autres ont échappé à la contagion ; mais tous ces moyens sont insuffisans, si le corps est dans une mauvaise disposition, si les humeurs sont âcres ou épaissies, si les premieres voies sont chargées de sabure, &c.

Quelques exemples ont appris, il est vrai, que les vapeurs fétides des matieres fécales, des tanneries, des boucheries ont préservé des quartiers entiers de la peste, mais ils ne sont ni en assez grand nombre, ni assez concluans pour pouvoir nous fournir des préservatifs certains contre cette maladie. L'isolement, l'habitation de lieux élevés & écartés, tout éloignement des pestiférés & de ce qui leur appartient, sont les seuls moyens de ce genre, qui méritent une entiere confiance.

CLASSE QUARANTE-TROISIEME.

Antihydropiques, ou *Hydrophogues*, Antihydropica, vel Hydrophoga.

Le mot d'Antihydropiques, ou Hydrophogues désigne des remedes propres à guérir l'hydropisie & à évacuer les eaux. Il n'y a aucun médicament qui mérite le titre de Spécifique dans les hydropisies, parce que ces maladies dépendant de diverses causes, elles doivent être traitées de différentes manieres. Cependant comme les Purgatifs drastiques évacuent souvent les eaux avec facilité, c'est parmi ces remedes qu'on choisit ordinairement les Antihydropiques. Souvent aussi les Diurétiques chauds & les Apéritifs les plus énergiques réussissent dans ces maladies; on peut donc regarder encore ces médicamens comme de véritables Antihydropiques. On voit d'après cela que la classe de ces remedes

comprend les ſubſtances ſuivantes :

Les alkalis fixes,
les ſels neutres amers,
les préparations mercurielles purgatives,
les martiaux,
les antimoniaux;
les racines d'aſperge,
de perſil,
de fenouil;
l'écorce moyenne de ſureau,
le bouleau,
la ſcille,
Les réſines purgatives, & ſur-tout
l'aloës,
la ſcammonée,
la gomme gutte.

Toutes les fois qu'un Médecin peut traiter une maladie d'après des indications certaines, comme cela a lieu pour l'hydropiſie, les prétendus Spécifiques ceſſent abſolument de l'être. On voit d'après cela ce qu'il faut penſer de l'abſ-

tinence de la boiffon, des frictions avec l'huile, du fucre & des différentes préparations données comme Antihydropiques par diverfes perfonnes peu éclairées & enthoufiaftes. De ce que ces remedes ont réuffi quelquefois, on ne doit point en conclure qu'ils agiffent fpécifiquement, & qu'ils conviennent dans tous les cas.

Classe quarante-quatrieme.

Antihydrophobes, ou Antilyffes.
Antihydrophobica, vel Antilyffi.

Il y a peu de fubftances dans la nature qu'on n'ait propofées comme remedes contre la rage. Beaucoup de gens, & fur-tout dans les campagnes, prétendent avoir des Spécifiques contre cette cruelle maladie; mais malheureufement aucun de ces remedes n'a mérité la confiance que leurs auteurs ou leurs poffeffeurs femblent leur accorder. Nous ne citerons ici que les principaux

de ceux qui ſont recommandés par des Médecins habiles. On en trouvera d'ailleurs une liſte beaucoup plus complette dans les ſçavantes recherches ſur la rage publiées par M. ANDRY.

Parmi les Minéraux on trouve

L'aimant,
la limaille de cuivre,
d'étain,
l'alkali volatil,
les diverſes préparations de mercure,
les bains de mer,
les bains de terre.

Parmi les Végétaux,

les racines de valériane,
d'hellébore blanc & noir,
de roſier ſauvage;
l'alyſſum de DIOSCORIDE,
la pimprenelle,
le mouron,

l'oſeille ;
la plûpart des labiées,
la rhue,
le lichen terreſtre,
le camphre,
l'opium,
le vinaigre.

Parmi les Animaux,

le foie du chien enragé,
le muſc,
l'hyppocanpus,
les ſcarabés,
le méloé, ou proſcarabé,
les cantharides,
les écreviſſes,
les écailles d'huitres calcinées.

Les Chimiſtes ont auſſi propoſé un grand nombre de préparations contre cette maladie. Il y a de même pluſieurs compoſitions pharmaceutiques recommandées comme Antihydrophobes ; telles ſont

la poudre de JULIEN PAULMIER,

la poudre de Tonquin,
la poudre Antilyſſe.

Quoique tous ces remedes aient paru réuſſir dans certains cas, le mercure & ſes diverſes préparations ſont ceux qui paroiſſent avoir eu le plus de ſuccès; la poudre de PAULMIER, le vinaigre à grande doſe, les cantharides, & le proſcarabé ont auſſi quelquefois opéré des effets utiles.

Il faut obſerver relativement aux Antihydrophobiques, que la plûpart de ces remedes ſont donnés plutôt comme préſervatifs, que comme curatifs, & qu'il reſte toujours de l'incertitude ſur leur efficacité, puiſqu'il n'eſt pas certain que ſans leur adminiſtration les malades fuſſent devenus enragés; il n'y a point d'exemples aſſez marqués ou aſſez nombreux pour prouver qu'aucun de ces médicamens ait guéri la rage confirmée, ſi l'on en excepte peut-être les frictions mercurielles à grande doſe,

comme l'a indiqué l'Auteur qui a remporté le prix proposé en 1780 par la Société royale de Médecine.

On ne doit point perdre de vue que le plus grand & le plus sûr de tous les préservatifs, consiste dans la cautérisation profonde des plaies & des endroits mordus, & que ce moyen chirurgical ne peut manquer de produire son effet, en détruisant le virus cantonné dans les blessures. Il faut faire ces cautérisations avec le fer rouge le plus promptement possible après les morsures (1).

CLASSE QUARANTE-CINQUIEME.

Antilaiteux, ou Lactifuges,
Antilactea, seu Lactifuga.

Quelque chose qu'on ait pu dire sur les bons effets de certains remedes

(1) Voyez les Mémoires de M. LE ROUX, Chirurgien de Dijon, & de M. SABATIER, de l'Académie royale des Sciences.

dans les maladies laiteuses appellées communément Laits répandus, il est certain qu'aucun d'eux ne peut être regardé comme Spécifique. En effet les Apéritifs, les Diaphorétiques & les Purgatifs sont les classes qui réussissent le mieux dans ces affections. On ne sera donc point étonné de trouver dans la liste des Antilaiteux ou lactifuges,

l'alkali volatil,
les sels neutres amers, & en particulier le sel *de duobus*,
le sel de GLAUBER,
le sel d'Epsom,
les antimoniaux,
les racines de bardane,
de salsepareille;
les fleurs de souci,
de gallium,
de pervenche,
de primevere;
la tige de la douce-amere,
celle de la canne de Provence,

le sucre rouge,
le miel, &c.

C'est en divisant l'humeur laiteuse fixée dans le tissu cellulaire, en la portant à la peau, ou en l'évacuant par les intestins, que tous ces remedes agissent; ils n'ont donc aucune espece de vertu spécifique dans les affections produites par la déviation du lait.

Il faut ajouter à ces détails, que quelquefois les émétiques & en particulier l'ipécacuanha, préviennent les accidens terribles produits par le lait porté dans la région épigastrique à la suite des accouchemens. C'est ainsi que feu M. DOULCET a guéri un grand nombre de femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'usage de l'ipécacuanha.

CLASSE QUARANTE-SIXIEME.

Antidyssenteriques, Antidyssenterica.

Les remedes que l'on a regardés

comme des Antidyſſenteriques, ne guériſſent la diarrhée & la dyſſenterie que par les propriétés générales que nous avons examinées dans les indications rationnelles. En effet ce ſont ou des Adouciſſans, ou des Emétiques & Purgatifs, ou des Aſtringens, ou des Toniques que l'on range parmi les Antidyſſenteriques; cependant comme on a coutume d'employer quelques remedes particuliers, choiſis dans ces claſſes pour guérir les différens flux de ventre, il eſt néceſſaire que nous faſſions connoître les principaux. On compte ſpécialement dans ce genre,

Les différens bols,
la terre ſigillée,
le fer & les eaux martiales;
les racines de conſoude,
de tormentille,
de JEAN LOPÉS,
la rhubarbe,
l'ipecacuanha,
les roſes rouges;

les fruits du cornouiller,
du coignassier,
du néflier;
le riz;
les écorces de quinquina,
de simarouba;
le suc d'hypociste;
celui d'acacia & de prunelles;
le cachou.

Parmi ces remedes, les Adoucissans & les Emétiques sont les plus utiles & les moins dangereux de tous les Anti-dyssenteriques. Quant à ceux qui resserrent le ventre, il ne faut les employer qu'avec la plus grande modération, parce qu'ils peuvent, en arrêtant les évacuations utiles, faire beaucoup plus de mal que de bien.

CLASSE QUARANTE-SEPTIEME.

Antirachitiques, Antirachitica.

Le rachitis, ou la chartre des enfans,

dépend ou d'une foibleſſe conſtitutionnelle, d'un mauvais régime, ou de quelque vice dans les humeurs provenant des virus ſcrophuleux vénérien ou ſcorbutique des parens. C'eſt ſouvent à ces trois cauſes réunies que cette maladie doit ſa naiſſance. On conçoit, d'après cela que les Dépurans, les Apéritifs doivent être les véritables Antirachitiques. On a obſervé cependant que quelques remedes particuliers pris dans ces différentes claſſes, paroiſſent avoir un effet plus marqué que les autres dans cette maladie. Tels ſont

La rhubarbe,
la garance,
le curcuma,
le caſſia lignea,
le gayac,
le creſſon.

On a auſſi employé à l'extérieur avec beaucoup de ſuccès les fumigations aromatiques, les frictions faites avec des

linges parfumés, les bains & les fomentations composées de vin & d'eau-de-vie dans lesquelles on fait bouillir la sauge, le romarin, le serpolet, le thym, la mélisse, &c.; les onctions avec l'onguent martiatum & l'huile de laurier. Mais il ne faut jamais oublier que ces différens remedes n'agissent point comme Spécifiques, & qu'on doit les donner comme tous les autres médicamens suivant les indications que la maladie présente. En général le bon régime, les frictions, un air sec, l'habitation à la campagne, le séjour dans les prairies parfumées, l'exercice, font toujours plus dans le rachitis, que la plûpart des remedes prétendus spécifiques.

CLASSE QUARANTE-HUITIEME.

Antiscrophuleux, Antiscrophulosa.

Il en est des écrouelles, ou scrophules, comme du rachitis; elles sont souvent la suite du virus scorbutique, vénérien, arthritique,

arthritique, qui dégénere en passant des peres & des meres à leurs enfans. On conçoit donc que cette maladie n'a pas plus de spécifique que la premiere. Les Adoucissans, les Dépurans, les Antiscorbutiques sont les véritables Antiscrophuleux. On a éprouvé de très-bons effets en particulier

de l'eau de chaux,
du sel marin ordinaire,
des mercuriaux, tels que
la panacée,
le sel ALEMBROTH,
le foie de soufre mercuriel,
les antimoniaux.

Parmi les Végétaux on se sert avec avantage

des racines de petit houx,
de scrophulaire,
de polypode,
d'ipécacuanha,
des feuilles de *ruta muraria*,

de creſſon,
de cochléaria.

On vante auſſi
les martiaux,
le ſaſſafras,
la ſalſepareille,
le ſavon,
la vipere,
les cloportes,
l'éponge calcinée.

Le remede de ROTROU n'a pas rempli les eſpérances que ſon auteur en avoit données. Chacun de ces médicamens doit être approprié aux circonſtances, & on les emploie d'après les indications rationnelles (1).

CLASSE QUARANTE-NEUVIEME.

Anticancéreux, Anticancroſa.

Il y a long-temps que les Médecins

(1) Voyez l'Ouvrage de M. DE LALOUETTE, ſur les écrouelles. Paris, 1783, 2 vol. in-12.

cherchent des remedes ſpécifiques dans les cancers, & malheureuſement ils ne paroiſſent point encore avoir réuſſi. Ce n'eſt pas qu'on n'ait vanté un grand nombre de remedes dans cette maladie; on a même cherché juſque parmi les poiſons des armes pour la combattre, mais quoiqu'on nous en ait donné pluſieurs comme des ſpécifiques, leur vertu anticancéreuſe ne s'eſt pas ſoutenue comme on auroit pu l'eſpérer. L'arſenic, le verd-de-gris, qui ont été propoſés comme Anticancéreux, ne doivent point être adminiſtrés par un Médecin prudent. L'alkali volatil & le ſublimé corroſif qui ont quelquefois eu du ſuccès, ne doivent être donnés qu'avec beaucoup de modération. Les extraits des plantes vireuſes recommandées par les Médecins de Vienne, & en particulier

ceux de ciguë,
de belladone,
de phytolacca,
de juſquiame,

de l'*anemone pratensis*;
de l'aconit,
du napel,
de laitue vireuse,

n'ont point eu de succès constant dans nos climats. On n'en a point éprouvé davantage de la dentelaire. SAUVAGE dit cependant avoir vu trois cancers invétérés guéris par l'usage des feuilles de cette derniere plante, infusées dans l'huile & appliquées à l'extérieur (1). Quelques substances âcres employées en topiques, ont quelquefois arrêté les progrès du cancer & en ont même guéri plusieurs. La sabine, l'ille cebra, le sublimé corrosif, les chaux de plomb sont de ce genre. On a aussi obtenu quelques bons effets des carottes crues & rapées appliquées sur le sein; mais quelles armes contre un si terrible ennemi!

---

(1) Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1739, p. 471.

En général les Délayans, les Adoucissans, les legers Apéritifs, les Fondans, les Eaux minérales, les Calmans sont les remedes internes qu'un Médecin sage emploie suivant les indications, & qui diminuent l'intensité des symptomes dont cette cruelle maladie est accompagnée. Il n'y a malheureusement que le fer qui en procure la guérison, encore n'a-t-il cet avantage, que lorsque le mal n'a pas jetté de trop profondes racines, & lorsque la masse des humeurs n'est point infectée du virus cancéreux. Dans ce dernier cas l'Art n'a aucune ressource en son pouvoir.

CLASSE CINQUANTIEME.

Antiarthritiques, ou Antigoutteux, Antiarthritica.

La Médecine n'est pas plus heureuse relativement à la goutte, on ne connoît point encore de remede spécifique dans cette maladie. Tous les médicamens

qu'on a vantés, & en particulier la racine de gentiane, d'ariſtoloche ronde, la centaurée, la tanaiſie, le chamœpytis, la germandrée, l'épithym, la cendre de crapaud, le lait même qui a le plus ſouvent réuſſi, n'ont jamais eu un ſuccès conſtant. Il en eſt de même de toutes les préparations pharmaceutiques ſous la forme d'électuaire, de poudre, de tablette, qui, pour la plûpart, ſont compoſées de ſubſtances ameres.

L'exercice, le changement total de régime, les mets ſimples, la diete blanche, les bains, ſont les remedes qui ont operé les meilleurs effets & le plus conſtamment. Les bourgeons de ſapin, les préparations antimoniales, le ſavon, le moxa des Chinois ou le lin d'HYPOCRATE, ont encore eu quelque ſuccès.

On ne doit point oublier que tous ces remedes prétendus ſpécifiques ne doivent être employés qu'entre les accès ; dans ces derniers on ne ſe permet que les Délayans les plus doux, le repos & la

chaleur modérée des extrémités. Enfin dans les cas où cette maladie ſe porte ſur quelque viſcere, l'Art peut la rappeller aux extrémités par les bains de pieds, les véſicatoires, le ſinapiſme, les bains légerement âcres, ceux ſur-tout dans leſquels on mêle de l'acide marin.

CLASSE CINQUANTE-UNIEME.

Antiſcorbutiques, Antiſcorbutica.

Il eſt peu de remedes parmi les Spécifiques qui aient des effets auſſi marqués & qui méritent autant de confiance, que les Antiſcorbutiques. Le ſcorbut ne paroît être autre choſe, comme l'a très-bien vu le Docteur LIND, qu'une altération putride du ſang, & les remedes qui guériſſent cette maladie, ne ſont que des Anti-ſeptiques ou des Dépurans. On peut établir d'après cela deux claſſes d'Antiſcorbutiques. Dans la premiere on rangera les Acides, tels que

L'acide vitriolique,
l'acide marin,

l'acide crayeux, ou air fixe;
l'oseille,
l'alleluia,
l'épine-vinette,
le citron,
l'orange,
le vinaigre,
les Végétaux aigris & fermentés.

Les substances ameres, comme
les sels neutres,
les racines de patience,
de ményanthe,
l'écorce de WINTER,
le quinquina,
l'écorce d'orange,
la fumeterre, &c.

Dans la seconde classe doivent être compris les Antiscorbutiques proprement dits, qui sont pour la plûpart des substances âcres dont la nature n'est pas encore très-bien connue; telles sont

Les racines de raifort,
de patience,

de porreau,
d'oignon;
les feuilles de cochlearia,
de creſſon,
de beccabunga,
de berle,
de houblon,
de roquette, &c.

On fait avec ces diverſes ſubſtances des préparations pharmaceutiques fort recommandées & fort utiles, comme

le vin antiſcorbutique,
le ſyrop antiſcorbutique,
le vin de DUMORETTE,
l'eſprit de cochlearia, &c.

Quelque confiance que méritent les Antiſcorbutiques, il en eſt de ces remedes comme de tous les autres; ils ne doivent être adminiſtrés que lorſqu'ils ſont bien indiqués; & il faut en obſerver avec ſoin les effets pour en modifier la doſe & les propriétés ſuivant les

circonſtances de l'âge, du tempérament, la nature de la maladie, ſes ſymptomes, ſes degrés, l'état particulier de l'eſtomac, &c. Il eſt d'autant plus néceſſaire de mettre la plus grande attention dans leur adminiſtration, qu'ils ſont ordinairement employés dans beaucoup d'autres maladies que le ſcorbut. On les donne avec ſuccès dans les foibleſſes d'eſtomac, les affections ſcrophuleuſes, les maladies de la lymphe, les fleurs blanches, &c. On les aſſocie ſouvent aux Délayans, aux Adouciſſans, aux Calmans, & ils ſont l'office des Stomachiques, des Inciſifs, &c.

CLASSE CINQUANTE-DEUXIEME.

Antivénériens, Antivenerea, Antiſyphilitica.

C'eſt encore dans la claſſe des Antivénériens que l'on trouve les Spécifiques les plus puiſſans & les plus conſtans. Les Américains employoient depuis long-

temps pour guérir cette maladie qu'ils ont communiquée à l'Europe, les Sudorifiques, & en particulier le gayac, la salsepareille, le sassafras. Depuis que BÉRANGER DE CARPI & JEAN DE VIGO se sont servis du mercure pour guérir la vérole, les Alchimistes & les Médecins ont varié à l'infini la forme & la préparation de cette substance métallique. L'histoire des diverses manieres d'administrer le mercure, a donné naissance à plusieurs excellens Ouvrages, & en particulier à ceux de MM. ASTRUC & DEHORNE; on peut se représenter toutes les diverses préparations mercurielles employées jusqu'aujourd'hui, en jettant les yeux sur le dénombrement suivant :

Le mercure crud.
Peu actif.

Le mercure éteint dans les graisses.
L'onguent mercuriel.
La pommade mercurielle.

Le mercure éteint dans les gommes, ou mercure gommeux.

Le mercure éteint avec le ſucre.

Le mercure éteint dans les ſyrops.

Le mercure éteint dans les conſerves ou confitures agréables.

Ces mélanges ont une vertu modérée.

L'eau que l'on a fait bouillir ſur le mercure.

Peu de vertu.

Celle qu'on a diſtillée ſur ce métal.

Peu de vertu.

Le précipité *per ſe* ou chaux de mercure.

Très-âcre.

Le turbith minéral.

Emétique.

Le précipité rouge.

Poiſon corroſif.

Le précipité blanc.

Très-âcre, & d'une vertu incertaine.

Le ſublimé corroſif.

Héroïque, mais exigeant beaucoup de prudence & de ménagemens dans ſon adminiſtration.

Le mercure doux.

La panacée mercurielle.

Le calomélas.

Ces trois remedes ſont très-bons; BOERHAAVE en faiſoit le plus grand cas.

Les précipités faits par les alkalis.

Action très-incertaine.

Le ſel ſédatif mercuriel.

Aſſez bon remede.

Le ſel acéteux mercuriel.

Difficile à bien adminiſtrer.

Le tartre mercuriel.

Peu connu.

Le précipité roſe.

Mauvais remede, composé de ſel phoſphorique mercuriel & de ſublimé corroſif.

L'éthiops minéral.
Peu antivénérien.

Le cinnabre.
Antivénérien en fumigation.

L'éther mêlé à la diffolution de nitre mercuriel.
Remede fort incertain, en raifon des décompofitions qu'il éprouve.

L'appas du gain & le charlatanifme ont introduit une foule de préparations mercurielles, qui ne different de l'une ou l'autre des précédentes, que par le nom, & dont il feroit inutile de préfenter ici le dénombrement.

Plufieurs Médecins ont cru que l'on pouvoit guérir la vérole avec un affez grand nombre de Végétaux, outre les racines & les bois que j'ai indiqués plus haut, & dont les Américains font un très-grand ufage; il eft reconnu aujourd'hui que prefque tous les Végétaux fudorifiques font capables de produire les

mêmes effets, lorſqu'on les donne à grande doſe & ſous une forme telle que leurs principes ſoient concentrés.

Quelques Auteurs ont auſſi recommandé comme Antivénériens, la ſaponaire & le *lobelia ſiphilitica*; leur vertu n'eſt pas encore reconnue univerſellement. Enfin l'on a prétendu que tous les Végétaux frais & dépurans étoient Antivénériens; mais malheureuſement ces prétentions ne ſont en aucune maniere démontrées.

En général quoiqu'on ſoit perſuadé que les Sudorifiques peuvent guérir la vérole, ſur-tout lorſqu'ils ſont adminiſtrés ſous une forme concentrée, on leur préfere preſque toujours ici les préparations mercurielles. Mais il n'eſt point indifférent d'employer dans tous les cas telles ou telles de ces préparations; les frictions adminiſtrées avec prudence paroiſſent l'emporter en général, & pour le plus grand nombre de cas, ſur la plûpart des compoſitions ſalines qu'on

adminiſtre à l'intérieur. Quelquefois ces dernieres ont plus de ſuccès, & enfin on eſt obligé dans quelques circonſtances de réunir ces deux méthodes. Les détails ſur cet objet appartiennent à l'hiſtoire particuliere du mercure, & à celle de la maladie vénérienne. Nous nous contenterons de faire obſerver que, malgré les hypothèſes propoſées par différens Auteurs, nous ne connoiſſons point du tout la maniere d'agir des Antivénériens en général, & du mercure en particulier. La forme globuleuſe & la peſanteur exceſſive de cette ſubſtance, ne ſuffiſent point pour expliquer ſes effets ſur l'économie animale. La décompoſition chimique des ſels animaux, & en particulier des ſels phoſphoriques, n'eſt pas plus capable de nous éclairer ſur ſon action; d'autant plus que la préſence de ces ſels n'eſt encore bien prouvée que dans l'urine; il faut donc renoncer à toutes ces explications, juſqu'à ce que l'on ſoit plus inſtruit ſur la nature des humeurs.

CLASSE CINQUANTE-TROISIEME.

Antipsoriques, Antipsorica.

La gale, ainsi que plusieurs maladies contagieuses de la peau, cedent à quelques remedes particuliers qu'on désigne sous le nom d'Antipsoriques. Les amers & les dépurans, tels que

La racine de patience,
celle de bardane,
la fumeterre,
la scabieuse ;
les legers Diaphorétiques, comme
les fleurs de sureau,
la salsepareille,
la squine en petite dose ;
les nouets d'antimoine,
le Diaphorétique minéral,
le soufre,
les préparations mercurielles,

sont les principaux médicamens Antipsoriques. On emploie la plûpart des

mêmes remedes, & sur-tout les amers & les mercuriaux, à l'extérieur, pour faire disparoître les éruptions galeuses. On s'est assuré dans ces derniers temps de la propriété antipsorique de la racine de dentelaire, *plumbago Europæa.*

Il faut observer sur l'usage de tous ces remedes, qu'il n'y a que très-peu de cas où les Topiques seuls puissent être employés pour guérir cette maladie. Un bon Médecin doit presque toujours joindre aux Topiques les remedes intérieurs, tels que les amers, les purgatifs, les dépurans & les préparations mercurielles, sur-tout lorsque cette maladie dure depuis quelque temps, & lorsqu'il est plus que vraisemblable que le virus psorique a infecté les humeurs.

Quelques observateurs ont cru que la gale dépendoit d'un insecte particulier, que RIVINUS & BONANI ont décrit, & que M. GEOFFROY a rangé dans le genre des cirons. Il est aisé d'entendre d'après cette idée, comment les amers

& les mercuriaux agiſſent dans cette maladie; mais tous les Praticiens n'ont pas à beaucoup près adopté cette opinion, & l'on ne peut encore établir d'après cela la maniere d'agir des Antipſoriques.

Classe cinquante quatrieme.

Antidartreux, Antiherpetica.

Comme les dartres ſont une maladie très-incommode & très-répandue, on a cherché des remedes propres à les guérir; on en a même recommandé un grand nombre, & beaucoup d'hommes à ſecret en débitent dans toutes les grandes Villes; on imagine bien que ce n'eſt pas de ces derniers que nous devons nous occuper ici, la plûpart n'étant que des remedes externes & repercuſſifs qui ſont ſouvent beaucoup de mal. Les véritables Antidartreux ſont les Diaphorétiques & les Dépurans, tels que

Les bains,
le ſoufre,

les antimoniaux,
les préparations mercurielles;
les racines de patience,
de bardane,
la fumeterre,
la ſcabieuſe,
le creſſon,
le lait,
la vipere, &c.

On a auſſi conſeillé dans les dartres quelques plantes vireuſes, & en particulier la douce-amere (1); mais ces eſpeces de remedes demandent beaucoup de précautions & de prudence dans leur adminiſtration.

Il n'y a donc pas de médicamens ſpécifiques pour les dartres, & un Médecin inſtruit ne ſe conduit dans cette maladie, ainſi que dans toutes les autres, que d'après des indications rationnelles; il

(1) Voyez la diſſertation de M. CARERE, ſur les propriétés & les uſages de la Douce-amere.

laiſſe les Empyriques vanter tel ou tel remede comme Anti-dartreux, ſans y donner aucune ſorte de confiance.

CLASSE CINQUANTE-CINQUIEME.

Carminatifs, ou Phyſagogues,
Carminativa, ſeu Phyſagoga.

On donne le nom de Carminatifs aux remedes propres à calmer les douleurs qui proviennent de la préſence de l'air, ou de quelque fluide aériforme dans les premieres voyes; comme ils operent ſouvent la ſortie de ces fluides, on leur a auſſi donné le nom de Phyſagogues. Dans un grand nombre de maladies, & ſpécialement dans les affections hyſtériques & hypochondriaques, il eſt certain qu'il ſe développe dans les premieres voies un fluide aériforme qui ſouvent eſt un mêlange d'acide crayeux & de gaz inflammable. C'eſt preſque toujours au ſéjour trop long des matieres alimentaires dans ces organes & à la fermentation

qui s'y excite, qu'eſt dû ce développement; ſouvent encore il ſe joint à cette production de l'air ou plutôt de fluide gazeux, un reſſerrement ſpaſmodique de quelque point du tube inteſtinal, & alors le fluide aériforme raréfié dilatant cet organe membraneux & ſenſible, produit des douleurs plus ou moins vives qui ne ceſſent que par la ſortie de ce gaz. Il arrive encore quelquefois, que les viſcères de la digeſtion trop foibles, ne réagiſſent point avec aſſez d'énergie ſur les alimens, & qu'alors ces derniers fermentent & donnent lieu au dégagement de fluides élaſtiques, qui produiſent les mêmes ſymptomes que dans le premier cas. Enfin il eſt démontré par l'obſervation, que ces fluides une fois dégagés, peuvent ſe porter dans les véſicules toujours ouvertes du tiſſu cellulaire, & pénétrer ainſi juſque dans les interſtices des muſcles & même au-deſſous de la peau. Telle eſt l'origine de la plûpart des douleurs vagues qu'éprouvent les perſonnes

attaquées d'affections hypochondriaques & hystériques.

Dans tous ces cas la pratique a appris que les substances aromatiques & chaudes dissipent les douleurs & favorisent la sortie des fluides gazeux.

On range ordinairement dans cette classe de remedes,

Les racines d'iris,
d'angélique,
le *calamus verus*;
les feuilles de botrys,
d'aurone,
d'estragon,
de marum,
de tanaisie;
les fleurs de camomille,
de sauge,
d'orange,
de sureau;
le poivre,
le girofle,
les cubèbes;
l'amome,

le cardamome,
l'anis,
la coriandre,
le cumin,
le fenouil,
les vins amers,
les ſpiritueux.

C'eſt en donnant du ton aux fibres trop lâches, en calmant le ſpaſme des nerfs, de l'eſtomac & des inteſtins, que les Carminatifs détruiſent la douleur due au dégagement & au ſéjour de l'air; ces premiers effets ſont ordinairement ſuivis de la ſortie des fluides aériformes par l'anus ou par la bouche. Quelquefois les Anodins ou Calmans operent le même effet. Il faut prendre garde dans l'adminiſtration des Carminatifs aromatiques, de les donner à trop grande doſe, parce que, comme ces remedes ſont en même temps Stimulans & Echauffans, ils peuvent dans pluſieurs cas augmenter le mal, au lieu de le détruire.

CLASSE CINQUANTE-SIXIEME.

Vulnéraires, Vulneraria, Traumatica.

On donne en général le nom de Vulnéraires à des remedes qu'on emploie avec ſuccès dans les bleſſures, dans les coups, dans les chûtes; comme la plûpart de ces remedes ont des vertus très-différentes les unes des autres, les Auteurs de Matiere médicale les ont diviſés en pluſieurs claſſes. CHOMEL en a reconnu trois; ſçavoir, les Vulnéraires aſtringens, les Vulnéraires déterſifs, & les Vulnéraires apéritifs.

Les premiers ſont deſtinés à arrêter le ſang des bleſſures, ainſi que l'écoulement ſanieux des ulceres. On range dans cette claſſe,

Les feuilles de bugle,
de brunelle,
de ſanicle,
de pied-de-lion,

de pyrole,
de pilofelle,
de millefeuille,
de plantin,
d'herbe à Robert, ou
bec de grue, &c.

La plûpart de ces plantes forment les Vulnéraires de Suiffe, que l'on appelle *Faltranc.* On y joint encore quelques baumes & quelques réfines; comme

le baume du Pérou,
la tacamahaca,
le ladanum,
le fang-dragon.

La feconde claffe qui comprend les Vulnéraires déterfifs, eft employée pour nettoyer les plaies, détruire les chairs baveufes, & procurer la cicàtrice; elle comprend,

la pervenche,
la ronce,
la viorne,
la renoncule,

le lierre,
la ſaponaire,
l'ophiogloſſe, ou langue de ſerpent, &c.

Enfin on place parmi les Vulnéraires apéritifs des ſubſtances qui ſont propres à diſſoudre le ſang grumelé ou coagulé; telles ſont,

la véronique,
la verge d'or,
le millepertuis,
l'arnica,
la pimprenelle,
l'yvette, ou chamœpytis,
la verveine,
l'aigremoine, &c.

Pluſieurs Médecins doutent de la vertu vulnéraire de ces plantes, & penſent que la ſaignée doit leur être préférée, ſur-tout lorſqu'il s'agit de détruire & de réſoudre les engorgemens ſanguins produits par les coups ou par les chûtes. Quoique la ſaignée ſoit en général très-

utile, on ne peut s'empêcher de reconnoître des propriétés bien marquées dans les médicamens vulnéraires que nous avons cités; & un bon Médecin ne doit pas négliger de les administrer conjointement avec l'évacuation artificielle du sang.

Classe cinquante-septieme.

Vermifuges, ou Anthelmintiques, Vermifuga, vel Anthelmintica.

Les vers produisent souvent dans l'économie animale des maladies très-graves & sur-tout chez les enfans; les Médecins ont découvert plusieurs substances qui paroissent avoir la propriété de les tuer & d'en procurer l'expulsion; c'est à ces remedes qu'ils ont donné le nom de Vermifuges ou Anthelmintiques; ils appartiennent ordinairement à la classe des Amers ou des Purgatifs. Tels sont en particulier,

Les racines de mûrier,
de fougere mâle,
de rhubarbe;
l'ail,
l'oignon;
Les feuilles d'abſinthe,
de tanaiſie,
de ſantoline;
les fleurs de pêcher,
la ſemence de barbotine, ou contre les vers,
l'aloës,
la coralline ordinaire,
la coralline de Corſe, *helminthocorton.*
Le mercure & ſes diverſes préparations.

Les huiles douces, & en particulier celle de ricin ou *palma Chriſti*, les acides, & ſur-tout ceux des végétaux, les vins amers jouiſſent auſſi de la même propriété.

On ne ſçait pas encore exactement comment la plûpart de ces remedes

procurent la ſortie des vers ; il paroît que quelques-uns d'entr'eux les font mourir, & que d'autres en fortifiant l'eſtomac & les inteſtins, facilitent leur ſortie ; dans ce dernier cas les malades rendent les vers encore vivans. Enfin pluſieurs médicamens guériſſent les maladies vermineuſes, en enlevant & évacuant les humeurs glaireuſes & tenaces, qui accompagnent conſtamment ces animaux, & qui leur ſervent pour ainſi dire de nid ou de foyer.

Nous devons faire obſerver ici que la préſence des vers eſt annoncée d'une maniere poſitive par leur ſortie ; que la pâleur, les rapports acides, les démangeaiſons aux narines, la rougeur des yeux, les convulſions de la face, les douleurs de tête, celles de l'eſtomac & du ventre, les borborigmes, la faim démeſurée, les ſelles muqueuſes & blanchâtres, ne ſont que des ſignes équivoques & qui ne peuvent que faire ſoupçonner l'exiſtence de ces animaux dans le corps de l'homme.

On a encore remarqué que chaque espece de ver étoit plus ou moins difficile à expulser, & qu'ainsi les lombricaux cédoient plus facilement à l'action des amers & des mercuriaux; les ascarides aux suppositoires & aux lavemens âcres; & que le tœnia, qui est le plus difficile à détruire, exigeoit les Anthelmintiques les plus forts, tels que les Purgatifs résineux unis au mercure, à la racine de fougere, de mûrier, à la coralline, & aidés par les huiles douces, comme celle de ricin, &c.

CLASSE CINQUANTE-HUITIEME.

Lithontriptiques, Lithontriptica.

Parmi tous les Spécifiques que nous avons examinés jusqu'à actuellement, il n'y en a pas qui aient été vantés avec autant d'emphase que les Lithontriptiques, & qui en même temps méritent le moins de confiance. Leur étymologie qui désigne des remedes propres à

diſſoudre ou à diviſer les pierres dans la veſſie, n'étoit rien moins que propre à faire naître l'eſpérance de la réuſſite ; cependant ils ont eu une grande vogue pendant un certain temps, & malheureuſement cette réputation n'a pu ſe ſoutenir contre les exemples multipliés, qui ont prouvé leur inefficacité.

En examinant un grand nombre de calculs de la veſſie, on reconnoît bientôt qu'ils ſont de différente nature, & qu'un remede capable de diſſoudre les uns, n'auroit aucune action ſur les autres. Outre cette premiere difficulté, il s'en préſente une ſeconde auſſi forte que celle-là ; en effet, comment des ſubſtances reçues dans l'eſtomac peuvent-elles conſerver leur nature juſqu'à la veſſie? On jugera facilement d'après ces détails ce qu'on doit eſpérer

de l'eau de chaux,
du ſavon,
de la ſaxifrage,
du raiſin d'ours,

du suc d'oignon,
de l'acide crayeux, ou air fixe,
de l'acide marin,
du sel commun,

& de plusieurs autres substances analogues qu'on a vantées comme Lithontriptiques.

On ne peut pas avoir plus de confiance dans les remedes qu'on a proposés d'injecter dans la vessie, puisque ces remedes ou n'ont aucune action sur les pierres, ou en ont une trop considérable sur les parois de la vessie. Cependant de très-grands Médecins n'ont point désespéré de la découverte d'un pareil moyen, & les recherches sur cet important objet sont bien dignes d'occuper les Sçavans qui se livrent à la Chimie. On trouve déja une suite de travaux entrepris sur cet objet par des hommes de grand mérite. Les lumieres que l'on a acquises sur la nature de la base des calculs de la vessie, la présence & les

propriétés mieux connues du ſel phoſphorique calcaire qui en conſtitue la plus grande partie, doivent peut-être faire concevoir plus d'eſpoir ſur la réuſſite de ces recherches, qu'on ne pouvoit en avoir dans un temps où l'on n'avoit que des idées fauſſes ou peu exactes ſur cet objet.



CHAPITRE XIV, ET DERNIER.

TROISIEME DIVISION.

Remedes Chirurgicaux, ou Thérapeutique Chirurgicale.

LES Auteurs ont diſtingué par le nom de Thérapeutique Chirurgicale, l'Art d'employer les médicamens appropriés dans les maladies externes, qui attaquent la peau, le tiſſu cellulaire, ou des parties plus profondes ſouvent miſes à découvert par la deſtruction des premieres. Les effets plus ſenſibles que les remedes produiſent ſur ces maladies, & qui ont été reconnus par l'obſervation, ont donné naiſſance à une nomenclature particuliere; mais quand on réfléchit aux diſtinctions multipliées que les Auteurs ont établies entre les remedes extérieurs, on reconnoît bientôt que pluſieurs d'entr'elles ſont fondées ſur des préjugés, &

n'ont été admifes que dans un temps où l'on attribuoit aux efforts de l'art ce qui n'étoit dû qu'à ceux de la nature. On a même reconnu aujourd'hui que la plus grande partie des Topiques, & fur-tout des onguens & des emplâtres que l'on employoït autrefois avec une confiance prefque religieufe, ne font le plus fouvent que contrarier les opérations de la nature & retarder la marche de la guérifon vers laquelle tous fes efforts tendent toujours. Un des grands fervices que notre fiecle ait rendu à la Chirurgie, c'eft d'avoir banni une foule de médicamens inutiles & même dangereux dont on fe fervoit dans les maladies externes, & d'avoir beaucoup fimplifié cette Thérapeutique que les Arabes avoient infectée d'une grande quantité d'erreurs. Mais quoique la Matiere médicale externe foit aujourd'hui beaucoup plus fimple & beaucoup plus éclairée qu'elle n'a jamais été, elle offre cependant une nomenclature particuliere que les jeunes Médecins

doivent connoître, & dont il eſt néceſſaire de leur faire appercevoir le rapport avec la Thérapeutique générale qui nous a occupés juſqu'à préſent.

Tous les différens remedes qu'on applique à l'extérieur, peuvent être rangés en dix claſſes; ſçavoir, les Emolliens, les Réſolutifs, les Répercuſſifs, les Diſcuſſifs, les Maturatifs, les Digeſtifs, les Suppuratifs, les Styptiques, les Déterſifs, les Déſiccatifs, les Agglutinatifs, & les Enflammans. Examinons chacune de ces claſſes en particulier.

§. I.

CLASSE CINQUANTE-NEUVIEME.

Emolliens, Emollientia.

Les Emolliens ſont des ſubſtances fades que l'on applique à l'extérieur pour relâcher & détendre les parties; ils ſont auſſi appellés Relâchans, Tempérans & Humectans. On les emploie lorſqu'il y

a douleur, chaleur, tenſion, gonflement, ſechereſſe, dans les tumeurs inflammatoires, &c. En conſidérant tous les médicamens dont on fait uſage pour remplir ces indications, on reconnoît qu'ils doivent leurs propriétés à leur humidité & à leur chaleur. La plûpart ne doivent être regardés que comme des matieres molles, d'un tiſſu lâche & ſpongieux, qui retiennent une grande quantité d'eau. Tel'es ſont

Les racines de mauve,
de guimauve;
l'oignon de lys;
les feuilles des mêmes plantes, & ſpécialement celles
de mauve,
de guimauve,
de ſeneçon,
de mercuriale,
de pariétaire,
de violette,
de bouillon blanc,

de pourpier,
de joubarbe.
Les ſemences farineuſes, ſur-tout celle de graine de lin,
de fenugrec,
d'orge,
de riz,
de lupin.
Les farines retirées de ces graines; la mie de pain, &c.

On fait bouillir ces ſubſtances dans l'eau ou dans le lait, ou bien on les cuit avec une petite quantité de ces fluides: elles ſe ramolliſſent & forment la plûpart une bouillie épaiſſe que l'on applique toute chaude, ſous le nom de cataplaſme, ſur la partie ſouffrante. Les vapeurs aqueuſes & chaudes qui s'en élevent, produiſent tous les effets qu'on leur reconnoît; auſſi l'eau ſeule réduite en vapeurs, remplit-elle abſolument le même but. Les mucilages, les huiles douces, le beurre, les graiſſes, les onguens de la

même nature, appartiennent auſſi à cette claſſe, mais n'agiſſent pas tout-à-fait de la même maniere.

Ces remedes conviennent dans un grand nombre de cas, & ce ſont les plus employés de tous les Topiques. Les bains, les vapeurs aqueuſes, les ſucs ou les décoctions de ces plantes ſont quelquefois adminiſtrés à la place de ces ſubſtances mêmes, ſuivant les cas qui ſe préſentent dans la pratique. On les combine ſouvent avec quelques Calmans vaporeux, comme le pavot, l'opium, les plantes vireuſes, le ſafran, & alors ils appaiſent plus efficacement les douleurs.

§. II.

Classe soixantieme.

Réſolutifs, Reſolventia.

On donne le nom de Réſolutifs aux remedes qui ont la propriété de faire diſparoître les humeurs amaſſées ſous la

peau, de quelque nature qu'elles ſoient. On voit d'après cette définition, que l'action de ces remedes eſt très-générale & très-variée. En effet les Réſolutifs enlevent les embarras ou les engorgemens formés par les humeurs amaſſées dans le tiſſu cellulaire, ſoit en les rendant plus fluides & en les ramolliſſant, ſoit en donnant plus d'énergie aux ſolides & en les fortifiant, ſoit en diſſolvant les fluides épaiſſis par les molécules actives & pénétrantes qui s'échappent de plusieurs de ces remedes. Ainſi l'on pourroit diviſer les Réſolutifs en trois Sections. La premiere comprendroit les Réſolutifs émolliens ou relâchans; la ſeconde renfermeroit les Réſolutifs ſtimulans; & l'on rangeroit dans la derniere les Réſolutifs fondans. Les premiers appartiennent entiérement à la claſſe des remedes examinés dans le Paragraphe précédent; ce n'eſt que ſur les deux autres Sections que nous devons inſiſter, parce qu'elles renferment les Réſolutifs

proprement dits. Les substances qui appartiennent à cette classe, & qu'on emploie avec le plus de succès, sont

Les racines de bryone,
de sceau de Salomon,
d'iris de Florence,
de pain de pourceau,
d'orcanette,
de scrophulaire;
les feuilles de ciguë,
de jusquiame,
de belladone,
de cerfeuil,
de marrube,
d'eupatoire;
les fleurs de mélilot,
de millepertuis,
de sureau,
d'yeble;
les gommes-résines fondantes, &c.

Quoique beaucoup d'Auteurs de Matiere médicale aient annoncé que les Résolutifs convenoient dans presque toutes

les especes de tumeurs, il faut observer qu'on ne doit point en faire indistinctement usage dans tous les cas. A la vérité il en est plusieurs, tels que les squirrhes, les obstructions anciennes, les exostoses, les tumeurs lymphatiques fort dures, sur lesquelles aucune espèce de Résolutifs n'a ordinairement d'action; mais il n'en est pas de même pour celles qui sont accompagnées de douleur, de tension, de chaleur, &c. Les remedes que nous avons indiqués, produisent souvent plus de mal que de bien dans ces affections; ils ne sont véritablement utiles que dans les engorgemens & les enflures sans chaleur & sans inflammation. On en recommande l'application sur les parties échymosées après les coups, les chûtes; & quoiqu'on ne doive pas compter sur leurs effets dans les tumeurs anciennes squirrheuses, &c., on peut cependant les essayer, parce qu'ils ont quelquefois eu du succès.

La chaleur seche, excitée par la réunion

des rayons ſolaires, ou par l'expoſition des parties au feu artificiel produit par les matieres combuſtibles, eſt encore un des plus puiſſans Réſolutifs dans les engorgemens accompagnés de lenteur, d'inertie, & que l'on connoît ſous le nom de tumeurs froides. On n'en a point fait aſſez d'uſage juſqu'à préſent.

Il eſt une autre claſſe de Réſolutifs qu'on peut appliquer ſans crainte ſur les tumeurs accompagnées d'inflammation & d'une nature oppoſée à celle des précédentes. Ces remedes ſont ceux qui agiſſent comme Relâchans ou Emolliens. La chaleur humide dont ces médicamens ſont doués, eſt un des plus grands moyens que la nature puiſſe mettre en œuvre pour opérer le ramolliſſement & la diſſolution des humeurs épaiſſies, & pour leur donner la fluidité ſans laquelle elles ne pourroient jamais être réſorbées par les vaiſſeaux inhalans, dont les bouches s'ouvrent dans le tiſſu cellulaire.

§. III.

CLASSE SOIXANTE-UNIEME.

Répercuſſifs, Repercutientia.

Les Répercuſſifs ſont des médicamens qui ont la propriété de repouſſer pour ainſi dire les humeurs qui ſe portent à la peau & de les reporter dans le tiſſu cellulaire, ou dans le ſyſtême vaſculaire. Cet énoncé ſuffit pour faire concevoir que ces remedes ne peuvent être permis que lorſque les fluides qu'ils font rentrer dans la maſſe générale, n'y peuvent point être nuiſibles; car ſans cette précaution les Répercuſſifs ſont les plus dangereux de tous les médicamens. Pour bien concevoir cette importante vérité, il faut remarquer qu'une humeur peut être fixée ſur la peau dans trois circonſtances fort différentes; ou bien elle eſt due à une cauſe externe, telles qu'un coup, une brûlure, l'application de quelque cauſtique, &c., & elle eſt la

ſuite de l'irritation produite par cette cauſe; ou bien elle dépend d'une âcreté dans les humeurs, qui affecte ſpécialement celle de la tranſpiration; ou enfin elle eſt occaſionnée par un dépôt critique, & entretenue par un fluide altéré que les forces naturelles ont cantonné dans le tiſſu cellulaire ſous-cutané. Il n'y a que le premier cas qui puiſſe autoriſer l'application des Répercuſſifs; dans le ſecond, ils ſont toujours dangereux; & dans le troiſieme, ils ne doivent être appliqués que lorſqu'on eſt bien aſſuré que toute l'humeur critique eſt exactement dépoſée à la peau.

Toutes les ſubſtances d'une ſaveur forte ſont ou peuvent être des Répercuſſifs; mais on range particuliérement dans cette claſſe,

L'eau froide,
la glace,
la neige,
le ſel marin,
les vins acerbes,

le vinaigre,
le sel de Saturne,
l'extrait de Saturne,
l'eau végéto-minérale;
tous les astringens;
les plantes âcres & échauffantes;
les végétaux vireux.

On se sert souvent avec succès des Répercussifs dans les grandes inflammations externes, mais il faut être très-réservé sur leur usage dans ces maladies, parce qu'il a quelquefois fait naître la gangrene. Ils ne sont véritablement recommandables que dans les légeres inflammations de cause externe, & lorsqu'on veut arrêter les progrès des dépôts séreux & lymphatiques, ou en prévenir la formation.

§. I V.

CLASSE SOIXANTE-DEUXIEME.

Discussifs, Discutientia.

Beaucoup d'Auteurs ont confondu les

Discussifs avec les Résolutifs, & les ont regardés comme de la même nature : cependant le mot Discussifs désigne une action plus vive & plus énergique que n'en ont les Résolutifs, & les Auteurs exacts en ont toujours donné cette idée. Les Discussifs sont donc des médicamens qui font disparoître les humeurs amassées sous la peau, comme les Résolutifs ; mais avec une énergie & une vîtesse beaucoup plus considérables, que ces derniers n'en ont dans leur action. Ce sont des Fondans très-actifs & très-pénétrans, des Stimulans très-forts, qui excitent tout-à-coup par leur application une irritation considérable dans les solides, & qui dissolvent avec beaucoup d'efficacité les fluides épaissis ou coagulés. C'est à cette classe de remedes qu'il faut rapporter les effets des substances suivantes appliquées en Topiques :

L'alkali volatil fluor,
l'esprit ardent rectifié;

les

les eaux diſtillées ſpiritueuſes ;
les vinaigres diſtillés aromatiques ;
les huiles eſſentielles ;
les teintures ſpiritueuſes bien ſaturées ;
la teinture de cantharides frottée juſqu'à ſiccité , &c.

On attribue encore aux Diſcuſſifs la propriété de condenſer & de chaſſer promptement l'air ou les fluides aériformes amaſſés dans le tiſſu cellulaire & ſous la peau , dans les tumeurs emphyſémateuſes. C'eſt ſans doute en donnant un reſſort très-actif aux ſolides , qu'ils les rendent ſuſceptibles de ſe contracter avec force , & de repouſſer juſqu'aux couloirs naturels les fluides élaſtiques , qui diſtendent les parois des véſicules du tiſſu muqueux dans ces eſpeces d'affections. La glace appliquée en grande quantité , produit ſouvent ces effets ; toutes les liqueurs qui occaſionnent beaucoup de froid dans leur évaporation ,

comme l'alkali volatil, l'efprit-de-vin & fur-tout l'éther, doivent auffi être comptées parmi les Difcuffifs les plus puiffans. On a une preuve bien fenfible de l'effet fubit de ces médicamens dans les brûlures; appliqués fur le lieu immédiatement après l'action du feu, ils s'oppofent efficacement aux congeftions que cet accident fait naître, & ils en préviennent les fuites.

§. V.

CLASSE SOIXANTE-TROISIEME.

Maturatifs, Maturantia.

CLASSE SOIXANTE-QUATRIEME.

Digeftifs, Digeftiva.

CLASSE SOIXANTE-CINQUIEME.

Suppuratifs, Suppurantia.

Dans un grand nombre de maladies externes, les amas d'humeurs dans le tiffu

cellulaire qui les reçoit, ne cessent pas toujours par la résolution ou l'absorption de ces fluides. Mais l'obstruction trop forte des vaisseaux, l'épaississement trop considérable des humeurs, excitent bientôt une irritation dans les solides, qui est suivie de chaleur, de tension, de douleur, de rougeur, de pulsation. Tous ces effets produisent ordinairement dans ces humeurs une altération qui leur donne de l'homogénéité, de la fluidité, & en forme en un mot ce qu'on appelle du pus. Cette formation est entierement l'ouvrage de la nature; l'art ne peut qu'aider ses efforts, soit en les maintenant dans leur état lorsqu'ils sont suffisans, soit en les stimulant s'ils sont trop peu énergiques, soit en les diminuant s'ils sont trop considérables.

Les remedes qu'on emploie pour produire ces différens effets, ont reçu le nom de Maturatifs, de Digestifs & de Suppuratifs. Le premier de ces noms indique que les médicamens auxquels on l'a donné,

mûrissent pour ainsi dire le pus & facilitent sa formation. Celui de Suppuratifs appartient aux remedes propres à déterminer la suppuration avec plus d'efficacité & de certitude que les premiers; mais il est reconnu aujourd'hui que les Maturatifs suffisent toujours pour produire cet effet, & qu'il n'y a point de Suppuratifs proprement dits, parce que l'art n'a aucun moyen d'occasionner la suppuration sans les efforts de la nature; enfin les Digestifs sont des médicamens qui entretiennent la suppuration déja établie lorsque les abscès sont ouverts & dans l'état d'ulceres.

Ces définitions annoncent que les Maturatifs, les Suppuratifs & les Digestifs ne peuvent pas être spécifiés avec exactitude, ou qu'on ne peut point toujours attribuer l'un & l'autre de ces effets aux mêmes substances, puisqu'ils peuvent être produits par des matieres de nature fort différente. La formation du pus s'opere avec régularité lorsque

la chaleur & le mouvement des ſolides ſur les fluides ne ſont ni trop foibles ni trop forts; alors la nature ſe ſuffit à elle-même, l'art n'a rien à faire, ſi ce n'eſt d'entretenir ces phénomenes dans leur état; mais ſouvent le mouvement, la chaleur & l'inflammation qui en eſt la ſuite, ſont trop foibles ou trop énergiques, & l'on conçoit que dans les deux cas l'art doit employer des remedes oppoſés.

On a coutume de regarder les Maturatifs ou Suppuratifs comme des remedes propres à entretenir la chaleur, la fluidité & le mouvement dans l'état néceſſaire pour la formation du pus, ou à modérer ces phénomenes lorſqu'ils ſont trop actifs. Ainſi les Emolliens & les Relâchans que nous avons examinés dans le premier Paragraphe, rempliſſent complettement cette indication, & l'on a coutume de les appliquer en cataplaſme, pour ramollir & détendre les fibres endurcies & reſſerrées, pour calmer la

douleur & la chaleur que ce resserrement occasionne, & pour donner aux humeurs épaissies & arrêtées, le degré de fluidité & de mouvement sans lesquels le pus ne pourroit point se former. Ces especes de Maturatifs, dont l'action est assez facile à saisir, ont encore l'avantage d'agir à la maniere des Résolutifs, lorsque les efforts de la nature ne tendent point à la suppuration.

Quant aux Digestifs proprement dits, ils sont d'une nature différente de celle des premiers. Comme ils sont destinés à favoriser & à entretenir l'écoulement du pus, lorsqu'une fois les tumeurs sont ouvertes & parvenus à l'état d'ulcere, ils doivent être doués d'une propriété légerement stimulante. Aussi tous les remedes simples ou composés employés autrefois comme Digestifs avec une profusion & une confiance auxquelles on a renoncé aujourd'hui, étoient-ils tous de cette nature. Il faut observer à l'égard de la formation & de l'écoulement successif

du pus des ulceres, qu'il doit en être de ces effets naturels comme de la suppuration ; l'art ne peut que les modifier & nullement les produire. S'il y a trop de sécheresse dans un ulcere, les Humectans & les Emolliens deviendront Digestifs ; si c'est par défaut de chaleur vitale & de mouvement que le pus ne se forme pas bien, les Stimulans & les Echauffans doivent remplacer les premiers ; enfin lorsque la production d'un pus de bonne nature trouve un obstacle dans l'altération plus ou moins putride des sucs qui abordent à l'ulcere, les véritables Digestifs nécessaires dans ce cas sont les substances antiseptiques.

Autrefois les onguens & les emplâtres étoient presque les seuls médicamens employés comme Digestifs ; on se servoit spécialement

du baume D'ARCEUS,
de l'onguent Basilicum,
de l'onguent brun ou de la Mere,
du sparadrap ou toile GAUTIER, &c.

Aujourd'hui un grand nombre de Chirurgiens célébres ont presque renoncé à l'usage de ces substances grasses qui retardent plus la guérison des ulceres, qu'elles ne l'accélerent. Une simple toile ou compresse imbibée de la décoction d'une plante appropriée prise dans la classe des Emollientes, des Aromatiques ou des Astringentes, suffit dans presque toutes les circonstances, & l'on peut assurer qu'il n'y a que très-peu de cas où les remedes emplastiques aient une véritable utilité.

§. VI.

Classe soixante-sixieme.

Styptiques, Styptica.

Les Styptiques sont des médicamens dont la qualité astringente est très-forte, & que l'on emploie à l'extérieur. Leurs effets dépendent de la propriété qu'ils ont de resserrer les fibres organiques, de

les faire contracter sur elles-mêmes, & de boucher les vaisseaux ouverts. Aussi les emploie-t-on avec succès toutes les fois qu'il y a des hémorrhagies dans les blessures, à la suite des opérations de Chirurgie. On en fait aussi usage pour augmenter le ton des parties, pour faciliter la rentrée de quelques organes sortis hors du corps par l'écartement des fibres, &c.

Les substances qu'on emploie le pl s communément pour remplir ces diverses indications externes, sont

Les terres bolaires,
la terre sigillée,
l'alun,
la pierre hématite,
la litharge,
la terre cimolée des Couteliers,
le vitriol vert;
les racines de bistorte,
de tormentille;
les feuilles de prêle,
de plantain,

de renouée ou centinode,
de millefeuille;
l'écorce de frêne,
de chêne;
la noix de galle;
le tan,
l'agaric,
l'amadou,
les roses rouges,
la noix de cyprès,
le pain de fourmi,
la toile d'araignée.

L'agaric, l'amadou, le pain de fourmi sont les matieres qui réussissent le plus sûrement pour arrêter les hémorrhagies des vaisseaux ouverts; mais c'est moins par leur propriété astringente que par leur tissu spongieux, qu'elles produisent cet effet. Le sang remplit bientôt leurs vésicules, & s'y fige avec assez de promptitude pour former un bouchon qui ferme l'orifice des vaisseaux ouverts.

Quant à l'uſage de ces remedes dans la plûpart des écoulemens blancs ou lymphatiques par les organes de la génération de l'un & de l'autre ſexe, ou par les ulceres anciens, il expoſe ſouvent les malades à un grand danger en ſupprimant une évacuation qui eſt ſouvent une criſe heureuſe employée par la nature, pour rejetter hors du corps des humeurs nuiſibles. Il eſt donc de la plus grande importance de n'employer les lotions ou les injections aſtringentes, qu'avec la plus grande retenue dans les fleurs blanches, les flux gonorrhéïques, les anciens ulceres, les ſuintemens ſéreux des éruptions cutanées, &c.

§. VII.

CLASSE SOIXANTE-SEPTIEME.

Déterſifs, Detergentia.

On donne en général le nom de Déterſifs à toutes les ſubſtances qui ont la

propriété de faire naître dans les ulceres de mavaiſe nature toutes les bonnes qualités dont il faut qu'ils ſoient pourvus pour ſe cicatriſer & ſe guérir. La plûpart des médicamens qui jouiſſent de cette vertu, ſont plus ou moins irritans & ſtimulans; ils expriment des parties ulcérées les mauvais ſucs qui les abreuvent; ils les abſorbent; ils raniment le ton & l'action vitale des ſolides, ils corrigent la putridité qui eſt ſouvent le plus grand obſtacle à la guériſon de ces maladies, & ils facilitent la ſéparation des fibres corrompues & mortes d'avec celles qui n'ont point éprouvé ces altérations. Comme, après leur uſage, les ulceres changent de caractere & ſe nettoient, on a appellé ces remedes Mondificatifs. On range parmi les Déterſifs ou Mondificatifs les ſubſtances ſuivantes:

L'eau de chaux,
l'eau de mer,
les ſels minéraux diſſous dans l'eau;

les eaux minérales sulfureuses ou salines de Barèges,
de Bonnes,
de Dax,
du Mont-d'or,
de Bagnols,
de Cauterets,
de Balaruc,
de Bourbonne, &c.

Les racines de gentiane;
d'ancholie,
de bourgêne,
d'iris;

les feuilles d'aigremoine,
de sanicle,
de bugle,
de pirole,
de scordium,
de germandrée,
de persicaire brûlante,
de verge d'or,
d'alliaire,
de chelidoine,
de rhue,

les feuilles de tabac vert;
les baumes,
les résines,
les cendres de sarmens;
le vin rouge,
l'urine.

On prépare en Pharmacie,

l'huile de millepertuis,
le baume de FIORAVENTI,
l'onguent Egyptiac,
l'emplâtre divin, &c.

On faisoit autrefois un usage multiplié d'une grande quantité d'onguens & d'emplâtres auxquels on attribuoit la propriété détersive. La Chirurgie n'en a conservé aujourd'hui que quelques-uns; souvent même on leur substitue avec beaucoup d'avantages des décoctions de plantes vulnéraires, aromatiques & antiseptiques.

§. VIII.

CLASSE SOIXANTE-HUITIEME.

Déficcatifs, Exficcantia.

Les Déficcatifs ou Defféchans, font tous les remedes qui, appliqués à l'extérieur, ont la propriété de faire difparoître la trop grande humidité des plaies, des ulceres, & d'arrêter leur écoulement trop abondant. On doit diftinguer plufieurs claffes de Déficcatifs relativement à la maniere d'agir de chacun d'eux. Les uns procurent la fécherefle dans les maladies externes en abforbant leur humidité fuperflue, en raifon de leur nature feche, terreufe ou fpongieufe; tels font,

Les linges fecs,
la charpie,
la craie,
les terres bolaires & argileufes,
les os calcinés,

les yeux d'écreviſſe,
l'os de ſeche,
le corail,
l'éponge calcinée.

Les autres produiſent le même effet en reſſerrant les fibres, en leur donnant plus de denſité, & en bouchant toutes les petites ouvertures par leſquelles l'humeur ſuinte continuellement. On compte dans cet ordre les Aſtringens les plus forts;

l'alun ordinaire,
l'alun calciné,
le borax,
la pierre calaminaire,
les fleurs de zinc,
la pierre hématite,
la céruſe,
le minium,
la litharge.
L'onguent blanc ſimple, ou blanc-raiſin,
celui de tuthie,

l'emplâtre diapalme,
l'emplâtre de minium,
l'emplâtre de Nuremberg,
l'emplâtre ſtyptique de CROLLIUS,
les décoctions aſtringentes.

Enfin il eſt une troiſieme claſſe de remedes propres à deſſécher les plaies & les ulceres; ce ſont les aromatiques, dont les molécules actives & pénétrantes ſtimulent, irritent les fibres relâchées, & y excitent une action qui favoriſe leur dégorgement. On emploie ſpécialement à l'extérieur dans cette claſſe,

le camphre,
le ſtorax,
la réſine élémi,
la mirrhe,
le maſtic,
l'oliban,
la ſarcocolle;
l'eſprit-de-vin camphré,
les teintures réſineuſes, &c.

Il eſt facile de concevoir dans quels

cas chacune de ces classes de Déficcatifs convient. On se sert des premiers lorsqu'il n'y a point de vice marqué dans les fluides & les solides, & lorsque la trop grande humidité des maladies externes dépend d'une simple congestion, ou d'une macération lente. Les Astringens réussissent dans les cas où les solides sont très-relâchés & laissent couler une trop grande quantité d'humeurs; les troisiemes conviennent quand les fibres ont perdu leur ton & leur énergie. Tous ces remedes doivent être employés avec beaucoup de précaution; il n'est pas facile de décider sûrement les différens cas où l'on peut s'en servir sans crainte. L'expérience a appris qu'ils font souvent beaucoup de mal dans les vieux ulceres, sur-tout chez les personnes âgées, en arrêtant des écoulemens utiles.

On conçoit d'après ces détails ce qu'on doit penser des Cicatrisans, ou Sarcotiques, auxquels on attribuoit autrefois la propriété de régénérer les

chairs. Aucun remede ne jouit de cette vertu, mais les Déficcatifs employés convenablement, favorifent la guérifon complette, ou la cicatrifation des ulceres (1).

§. IX.

Classe soixante-neuvieme.

Agglutinatifs, Agglutinantia.

On entend par Agglutinatifs les fubftances qui ont la propriété de retenir les bords des plaies les uns contre les autres, & de les affujettir dans cette fituation jufqu'à ce que la nature en opere la réunion. Ces remedes ne font utiles que

(1) Confultez les Prix de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, fur les Répercuffifs en 1740, fur les Déterfifs & les Suppuratifs en 1746, fur les Déficcatifs & les Cauftiques, en 1748. C'eft depuis l'examen de ces queftions propofées aux époques indiquées, que le traitement des maladies externes eft plus méthodique & plus fûr.

dans les plaies récentes ; on voit tous les jours des ſolutions de continuité guéries par ce moyen, quelque étendues qu'elles ſoient ; mais il faut qu'elles ſoient bien ſéchées auparavant, & qu'il ne reſte pas de ſang ou de lymphe lorſqu'on applique les Agglutinatifs. Ces médicamens n'agiſſent que d'une maniere méchanique, tout le monde connoît l'uſage & l'utilité du taffetas d'Angleterre, le plus employé des Agglutinatifs ; on l'applique ſur toutes les coupures, même les plus grandes, lorſqu'on les a fait bien ſaigner ; outre la gomme qui le rend collant, on y ajoute une teinture de baume du Pérou, qui eſt un des vulnéraires les plus puiſſans que l'on puiſſe employer.

§. X.

Classe soixante-dixieme.

Enflammans, Inflammantia.
Rubéfians, *Véſicatoires*, *Eſcarotiques.*
Rubefacientia, Veſicantia, Eſcarotica.

Nous donnons le nom générique d'En-

flammans à toutes les matieres qui ont la propriété de produire sur la peau une inflammation plus ou moins forte, & tous les phénomenes qui en sont la suite. Ces remedes sont des Irritans qui excitent une action vive dans les parties sensibles des animaux ; ils augmentent avec beaucoup d'énergie les oscillations des fibres, ils font naître un mouvement rapide dans les vaisseaux, & ils appellent en conséquence dans les parties sur lesquelles on les applique une quantité d'humeurs proportionnée à l'irritation qu'ils produisent. Les degrés de force dont jouissent les différentes substances enflammantes, les a fait distinguer en plusieurs classes. Les unes sont si actives, qu'elles détruisent le tissu de la peau, même sur les cadavres ; telles sont

Le feu ou cautere actuel,
la pierre à cautere, ou alkali fixe caustique,
les acides minéraux concentrés,

les diſſolutions métalliques,
le beurre d'antimoine, &c.

Ces médicamens ne ſont jamais employés que pour détruire & corroder les parties mortes, les chairs baveuſes, les excroiſſances, pour produire une action & une irritation locales conſidérables, pour détruire le ſpaſme des parties éloignées & néceſſaires à la vie, pour ranimer les efforts du principe vital, pour produire des changemens ſubits & très-marqués. On les appelle Cauſtiques, Cathérétiques, ou Eſcarotiques, parce qu'ils font tomber des portions de peau ſous la forme d'eſcares. Le feu eſt le premier & le plus puiſſant de tous ces remedes.

Il en eſt quelques-uns qui, ſans agir ſur les cadavres comme les précédens, ont cependant une action preſque auſſi marqnée ſur les parties vivantes, comme

Les précipités mercuriels,
le ſublimé corroſif,

l'arſenic,
l'orpiment,
le réalgar,
la pierre infernale.

On emploie pluſieurs de ces Cauſtiques en petite quantité, pour ouvrir des cauteres, pour exciter la ſuppuration & la fonte des tumeurs, &c.

Après cette premiere claſſe d'Enflammans, on en diſtingue deux autres, qui ont beaucoup moins d'énergie, & dont on ſe ſert dans un grand nombre de cas; les uns ſont appellés Rubéfians, & les autres Véſicatoires.

Les Rubéfians ſont ceux qui, par la legere inflammation qu'ils excitent, font naître une rougeur plus ou moins vive ſur la peau, & y font amaſſer le ſang & les humeurs; on ne ſe ſert de ceux-ci que pour exciter l'action des parties inertes, pour détruire la lenteur des humeurs, pour ranimer la circulation, pour tranſporter le ſpaſme d'un lieu dans

un autre, pour procurer l'atténuation & la fonte des fluides épaissis; on emploie à cet effet,

La chaleur seche d'environ 40 degrés,
l'étincelle électrique,
l'urtication,
les frottemens répétés,
l'application de quelques végétaux âcres, & sur-tout des racines
de pied-de-veau,
de raifort,
de pyrethre,
de pain-de-pourceau,
de clématite;
les semences de staphysaigre,
de sinapi, &c.

Ce dernier remede est connu sous le nom de Sinapisme; on l'applique souvent aux pieds pour y rappeller l'humeur goutteuse, &c.

Plusieurs de ces dernieres substances tenues pendant long-temps sur la peau, y

y font l'effet des véficatoires, ou y produifent l'élévation de petites veffies ou d'ampoules pleines d'une férofité de différente nature. Les Véficatoires proprement dits, tiennent le milieu entre les Rubéfians & les Efcarotiques. On range dans cette claffe,

L'écorce de garou,
les cantharides,
les autres infectes coléoptères qui ont prefque tous la même âcreté que les premiers;
le levain des Boulangers, ou la pâte fermentée,
l'emplâtre épifpaftique ou véficatoire du Codex.
le fparadrap efcarotique décrit par M. LIEUTAUD (1).

Les Véficatoires font un des remedes les plus puiffans & les plus utiles que la Médecine poffede. L'Art eft parvenu à

(1) Précis de la Matiere médicale. Paris, 1770, vol. 2, pag. 160.

les employer aujourd'hui dans un grand nombre de cas, où l'on ne prévoyoit point autrefois que leur application pourroit être avantageuſe. Les maladies dans leſquelles on s'en ſert tous les jours & avec un grand ſuccès, ſont ſi multipliées & ſi différentes, qu'il ſeroit auſſi peu utile que difficile de les raſſembler ici. Nous ferons ſeulement remarquer qu'il y a quatre circonſtances générales où l'on les emploie avec beaucoup d'avantages.

La premiere eſt lorſqu'il y a un engourdiſſement & un affaiſſement conſidérables dans les fonctions du ſyſtême nerveux. Ces ſymptomes exiſtent dans la paralyſie, l'apoplexie, la léthargie, les maladies comateuſes, la fievre maligne, la fievre putride, &c, L'irritation produite par les Cantharides, ou par les autres remedes âcres appliqués à l'extérieur, ranime l'action des nerfs, en ſtimulant les organes ſenſibles & irritables.

Ils ont les mêmes ſuccès & ils ſont bien indiqués, lorſque le pouls eſt foible

& petit, la circulation lente & difficile, la force irritable diminuée ou opprimée, comme cela a lieu dans les maladies déja indiquées, & dans un grand nombre d'affections chroniques, dont l'épaississement, la lenteur & l'inertie des fluides sont les principaux caracteres.

On les emploie heureusement dans tous les cas où il est nécessaire de détourner une humeur quelconque fixée sur une partie utile à la vie, sur un viscere, & d'en procurer l'écoulement. C'est ainsi qu'ils produisent les effets les plus utiles dans les humeurs catarrhales qui attaquent la gorge, les poumons, les intestins; dans celle de la goutte qui s'est portée sur l'estomac, &c.

Enfin ils conviennent généralement toutes les fois qu'il faut rappeller à la peau une humeur qui, après s'y être fixée pendant quelque temps, en a été repoussée par une cause quelconque, & s'est jettée sur quelque partie interne, ou bien roule dans le tissu cellulaire, &

menace de produire des maladies très-graves. Tels sont les cas de dartres, de galle répercutées, ou guéries inconsidément par des remedes externes, &c.

Ils sont contre-indiqués, lorsque la fievre est très-forte, l'inflammation considérable, les douleurs vives, chez les personnes extrêmement sensibles & irritables, dont les nerfs sont très-mobiles. On doit observer relativement à l'usage de ces remedes, qu'une partie est absorbée par la peau, & porte son action sur les organes internes. C'est ainsi que les Cantharides agissent sur la vessie & occasionnent des ardeurs d'urine; on a vu de très-mauvais effets de l'arsenic, du sublimé corrosif, des préparations de plomb & même de certaines plantes âcres, comme le tabac, appliquées sur la peau. On doit donc avoir la plus grande circonspection en prescrivant ces remedes; il faut en modérer la dose, en suivre avec soin les effets, & les allier avec des substances qui aient la propriété d'en diminuer l'énergie; on sçait que le cam-

phre a cet avantage sur l'action des Cantharides (1).

On regle la dose des substances irritantes, des Cantharides &c., l'étendue des emplâtres dont elles font partie, ou sur la surface desquelles on en répand la poudre, d'après la violence des maux auxquels on se propose de remédier. Dans des cas graves & pressans, on applique des emplâtres très-larges aux gras des jambes, au-dedans des cuisses, sur les parties antérieures & latérales de la poitrine, sur les bras, à la nuque, derriere les oreilles, au milieu du dos entre les deux épaules. Quelquefois on en applique dans plusieurs de ces endroits à la fois. Lorsqu'il est nécessaire d'évacuer promptement une humeur âcre fixée sur un viscere ou dans son voisinage, on place avec avantage le Vésicatoire sur le lieu de la peau correspondant à celui qu'oc-

(1) Voyez BAGLIVI, *de usu & abusu Vesicantium.*

cupe ce viſcere. C'eſt ainſi qu'on l'applique avec ſuccès ſur la poitrine dans les péripneumonies bilieuſe, catharrale, putride, ou dans celles qui ſont produites par une humeur répercutée ſur les poumons.

Des obſervations nouvelles & bien faites ont appris que dans pluſieurs eſpeces d'hémophtiſies occaſionnées par un âcre jetté ſur les vaiſſeaux pulmonaires, les Véſicatoires au dos réuſſiſſent mieux que tous les autres remedes. C'eſt à M. MERTENS, célebre Praticien de Vienne, que l'on doit cette méthode curative. MONRO obſerve qu'un Véſicatoire appliqué à la partie ſupérieure du dos, fait ceſſer ſur le champ le hocquet.

Il y a des ſoins relatifs à l'application de ces remedes, aux panſemens, aux modifications de leur énergie &c.; mais cet objet regarde ſpécialement la Pratique Chirurgicale, & nous ne devons pas nous en occuper ici.

Fin du ſecond Volume.

TABLE
DES OBJETS
Contenus dans ce second Volume.

Fin de la Table.



EXTRAIT des Regiſtres de la Société royale de Médecine.

LA Société royale de Médecine nous a chargés d'examiner un Ouvrage de M. DE FOURCROY, notre Confrere, intitulé : *L'Art de connoître & d'employer les Médicamens.*

Cet Ouvrage qui doit former un Traité complet de Matiere médicale, contient pluſieurs Volumes. M. DE FOURCROY a cru devoir publier ſéparément les deux premiers pour donner une idée du plan qu'il ſe propoſe de ſuivre.

Après avoir examiné ce qu'étoit pour les anciens, la ſcience des Médicamens, M. DE FOURCROY la conſidere dans les trois parties qu'elle contient aujourd'hui : qui ſont la Matiere médicale, la Chimie médicinale & la Pharmacie proprement dite.

Convaincu que les connoiſſances qu'elle renferme, découlent de pluſieurs ſources qui ſont également eſſentielles, M. DE FOURCROY les indique ſéparément, & fait voir combien elles doivent concourir enſemble pour perfectionner cette branche importante de l'Art de guérir ; telles ſont l'Hiſtoire naturelle, la Chimie & l'Obſervation clinique.

Après ces généralités ſur l'objet de la ſcience, M. DE FOURCROY paſſe à celles qui regardent plus particuliérement les Mé-

dicamens ; il les considere d'abord en eux-mêmes, c'est-à-dire, 1°. relativement à leurs propriétés physiques, à leur forme, leur pesanteur, leur aggrégation, leur température, leur saveur & leur odeur ; 2°. relativement à leurs propriétés chimiques. A ce sujet, M. DE FOURCROY examine s'il seroit possible de faire, ainsi que VOGEL & CARTHEUSER l'ont tenté, une division exacte des Médicamens considérés sous ce rapport. Mais quoiqu'il pense que les connoissances plus étendues permissent d'en établir une plus complette que ne l'ont pu faire ces deux Auteurs, cependant il croit que la Chimie n'est pas encore assez avancée pour qu'on doive préférer actuellement cette méthode.

Après avoir considéré les Médicamens en eux-mêmes, après avoir fait connoître quelle est leur maniere d'agir, soit par leurs qualités physiques, soit par leurs propriétés chimiques, M. DE FOUCROY examine quelles sont les modifications que l'impression de ces propriétés éprouve de la part des organes sur lesquels ils agissent, ce qui donne lieu à six Paragraphes intéressans. Le premier traite de l'action générale des Médicamens sur la peau ; le second de cette action sur les organes des sens ; le troisieme de l'action générale des Médicamens reçus dans l'estomac; le quatrieme de l'action des Médicamens introduits par les organes de la respiration ; le cinquieme de l'action des Médicamens introduits dans le tissu cellulaire ; le sixieme de l'action générale des

Médicamens reçus dans les vaiſſeaux. Ces détails forment le premier Volume que M. DE FOURCROY termine en donnant les moyens de reconnoître les vertus des Médicamens, & de perfectionner la Matiere médicale.

Dans le ſecond Volume, M. DE FOURCROY donne la diviſion des Médicamens qu'il a cru devoir adopter ; c'eſt celle qui eſt priſe des indications qu'ils doivent remplir. Il penſe qu'on doit la préférer encore à la diviſion chimique, dont nous avons dit plus haut qu'il a fait preſſentir l'établiſſement prochain.

Tel eſt le précis des deux premiers Volumes publiés par M. DE FOURCROY, & d'après leſquels on peut ſe former une idée de ſon travail. Cet Ouvrage eſt deſtiné par lui à faciliter aux Etudians l'étude de la Matiere médicale. Nous le croyons très-propre à remplir encore un plus grand objet, celui de préſenter ſur cette ſcience ſi importante & rendue ſi difficile à connoître, un Traité complet qui en exemptant en même temps des inutilités dont on a ſurchargé la Matiere médicale, & des bornes trop étroites dans leſquelles certains Auteurs ont tenté de la reſſerrer, fixe d'une maniere plus préciſe la meſure juſte des différentes connoiſſances dont l'Hiſtoire naturelle, la Chimie & l'Obſervation clinique doivent l'enrichir. Nous concluons en conſéquence que cet Ouvrage eſt digne de paroître avec l'approbation & ſous le privilege de la Société. Au Louvre,

le vingt-un Décembre mil ſept cent quatre-vingt-quatre.

Signés ANDRY & THOURET.

La Société royale de Médecine ayant entendu dans ſa ſéance tenue au Louvre le 21 Décembre préſent mois, la lecture du rapport ci-deſſus, en a adopté les concluſions, & a jugé l'Ouvrage de M. DE FOURCROY *très-digne de ſon approbation, & d'être imprimé ſous ſon privilege. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent. A Paris le 24 Décembre 1784.*

Signé VICQ D'AZIR,
Secretaire perpétuel.



A PARIS, chez P. G. SIMON & N. H. NYON, Imprimeurs du Parlement, 1785.